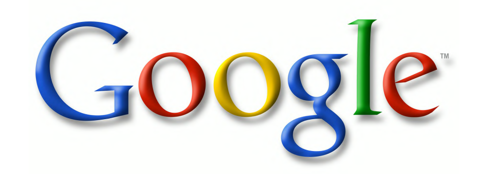


THÉOLOGIE

PORTATIVE.

Holbach, Paul Henri Thiry, baron d'

THÉOLOGIE PORTATIVE

OU

Dictionnaire Abrégé

de la Religion Chrétienne.

PAR M. L'ABBÉ BERNIER,

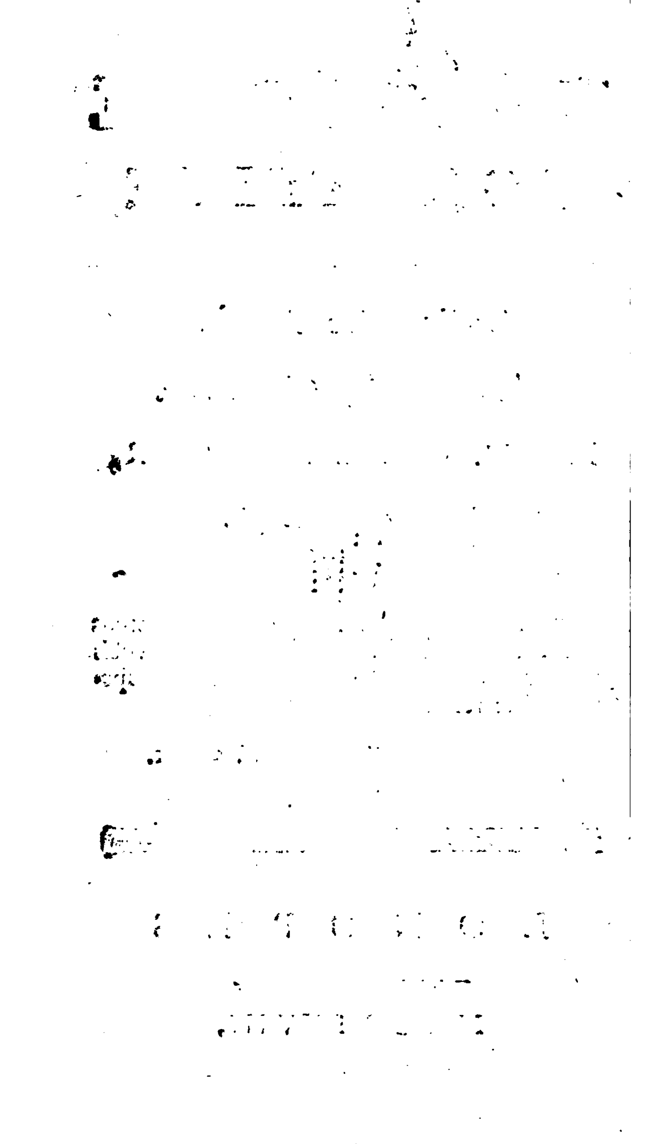
Licencié en Théologie.

Audite hoc Sacerdotes, et attendite Domus Israël, et Domus Regis auscultate: quia vobis Judicium est, quoniam Laqueus facti estis speculationi et rete expansum super Thabor.

Osée Cap. V. vers 1.

LONDRES

M DCC LXVIII.



AVERTISSEMENT.

Nous avons une foule de dictionnaires portatifs ſur toutes les ſciences, ſur les arts, & même ſur des objets frivoles. Dans le ſiecle où nous vivons l'on a travaillé de toutes parts à ſimplifier les connoiſſances, à les rendre plus faciles & plus compendieuſes, à les mettre à la portée de tout le monde; cependant juſqu'à préſent on n'avoit point encore tenté de faire la même choſe pour la Théologie; quoiqu'on l'ait préſentée quelquefois au public ſous une forme très-abrégée, elle n'en étoit pas devenue beaucoup plus claire pour cela; au contraire cette ſcience divine n'en a ſouvent paru que plus embrouillée, & malgré ces ſe-

cours les personnes qui s'en occupoient les plus sérieusement, qui en parloient le plus, qui se montroient les plus zêlées pour elle, n'en ont pas toujours eû des idées bien claires & bien distinctes.

C'est pour remédier à ces inconvéniens que l'on publie cet Ouvrage, qui peut être regardé comme un Manuel, un Vade mecum *Théologique, ou, si l'on veut, comme une* Théologie de poche, *dans laquelle chacun trouvera très-promtement la solution de toutes les difficultés qui pourroient s'élever sur cette importante matiere. A l'aide de ce petit dictionnaire les grands & les petits, les personnes éclairées ainsi que les plus simples, les femmes mêmes, seront en état de parler pertinem-*

ment d'un grand nombre de questions, qui jusqu'ici ne s'étoient montré qu'environnées de nuages.

On espere donc que ce travail, qui n'est qu'une tentative, sera reçu favorablement du public, & méritera sur-tout l'approbation du Clergé, qui y trouvera tous ses droits établis sur une baze inébranlable. En effet si ce dictionnaire se distingue par quelqu'endroit, c'est par son enchaînement & par la liaison des matieres; au premier coup d'œil chacun demeurera convaincu que toutes les vérités Théologiques sont liées; il verra qu'elles partent du Clergé comme d'un centre commun, dans lequel elles finissent toujours par rentrer necéssairement. On senti-

ra que toutes les parties de la Religion ſe prêtent des ſecours mutuels, d'où réſulte un enchaînement complet de vérités qui ſe donnent un appui réciproque. En un mot on s'appercevra ſans peine que les Théologiens ſont la Religion & que la Religion n'a jamais que les Théologiens pour objet. Syſtême vraiment céleſte & dont jamais rien ſur la terre ne peut altérer la ſolidité! Ce principe fécond & lumineux ſe trouvera ſur-tout établi dans le diſcours préliminaire, & tous les articles du dictionnaire ne feront que le développer.

. . . . . . tantum ſeries juncturaque pollet.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Constitues eos principes super omnem terram.

Vous les établirez pour commander à toute la terre.

Pseaume 44. ℣. 17.

Toute peine vaut salaire. Les loix de l'équité demandent que dans une nation les citoyens soient récompensés ou punis à proportion des avantages qu'ils procurent ou des maux qu'ils font à leurs concitoyens. L'intérêt général exige que les hommes les plus utiles soyent les plus considérés; que ceux qui sont inutiles soyent honnis & méprisés, que ceux qui sont dangereux soyent détestés & châtiés. C'est sur ces principes évidens que nous devons régler nos jugemens. Les rangs, les prérogatives, les honneurs, les richesses sont des récompenses que la Société, ou ceux qui la représentent, décernent aux personnes qui lui rendent les plus importans services,

ou dont elle a le plus de beſoin: ſi la Société ſe trompoit là-deſſus, ſi elle accumuloit les marques de ſa reconnoiſſance ſur des perſonnes indignes, inutiles ou dangereuſes, elle ſe nuiroit à elle-même, & ſa conduite extravagante viendroit infailliblement de quelqu'opinion fauſſe ou de quelque préjugé.

Ces principes ſont de nature à n'être conteſtés par perſonne. Ils ſont ſuivis dans toutes les nations, qui par les avantages qu'elles accordent ſemblent reconnoître toujours les avantages qu'elles reçoivent elles-mêmes, ou du moins qu'elles attendent. Elles rendent leurs hommages aux Souverains, elles leur confient un pouvoir plus ou moins étendu, elles leur accordent des revenus & des ſubſides, parce qu'elles les regardent comme les ſources du bonheur national, parce qu'elles veulent les dédommager des ſoins pénibles du gouvernement. Elles honorent les nobles & les grands parce qu'elles les regardent comme les défenſeurs de l'Etat, comme des citoyens plus éclairés que les autres & capables de les guider en aidant le Souverain dans les travaux de l'adminiſtration. Enfin ces nations montrent la vénération la plus profonde aux Prêtres, parce qu'elles les regardent, avec

raiſon, comme un ordre d'hommes choiſis par la Divinité même pour guider les autres dans la voye du ſalut, qui doit être l'objet des plus ardens deſirs des peuples, lorſqu'ils ſont aſſez ſages pour ſentir la préférence que méritent les biens éternels & durables ſur les biens temporels & périſſables de ce monde, qui n'eſt qu'un paſſage pour arriver à une vie beaucoup meilleure.

La Religion eſt un des plus grands mobiles des hommes. Les fauſſes Religions, qui ſont l'ouvrage de l'impoſture, partagent avec la vraye, qui eſt l'ouvrage de la Divinité, le droit de faire des impreſſions vives & profondes ſur l'eſprit des nations. Pénétrés de reſpect pour une Divinité toujours incompréhenſible, agités de craintes & d'eſpérances, en un mot religieux, tous les peuples de la terre ont regardé les Prêtres comme les plus utiles des hommes, comme ceux dont les lumieres & les ſecours leur étoient les plus néceſſaires; en conſéquence dans tout pays le Clergé conſtitua toujours le premier ordre de l'Etat; il fut en droit de commander à tous les autres; il jouit des plus grands honneurs, il fut comblé de richeſſes, il eut un pouvoir ſupérieur même à celui des Souverains, qui furent

en tout tems obligés de fléchir le genou devant les Miniſtres des Puiſſances inconnues qui recevoient les adorations des peuples.

Preſqu'en tout tems & par-tout les Prêtres ont été les maîtres des Rois ; loin que le pouvoir ſouverain s'étendît ſur les Miniſtres du Ciel, il fut obligé de lui céder ; les Prêtres jouîrent de la grandeur, de la conſidération, de l'impunité. Souvent ils juſtifierent leurs excès par les volontés des Dieux, qui furent eux-mêmes à leurs ordres ; en un mot le Ciel & la Terre furent forcés de leur obéir, & les Souverains ne trouverent d'autre moyen d'exercer l'autorité qui leur avoit été confiée, qu'en ſe ſoumettant eux-mêmes à l'autorité plus redoutable des Miniſtres des Dieux.

Les Prêtres des Religions fauſſes que nous voyons répandues ſur la terre jouiſſent donc, ainſi que les Prêtres de la vraye Religion, du pouvoir le plus illimité. Tout eſt bien reçu par les peuples, quand il eſt merveilleux ou lorſqu'il vient de la Divinité ; ils n'examinent jamais rien d'après leurs Prêtres, qui ſont partout accoutumés à commander à leur raiſon & à ſubjuguer leur entendement. Ne ſoyons donc point ſurpris ſi nous voyons par-tout

le Sacerdoce jouir de privileges immenſes, de richeſſes inépuiſables, d'une autorité toujours reſpectée, enfin du pouvoir même de mal faire ſans en être puni. Nous le voyons en tout pays préſcrire des rites, des uſages, des cérémonies quelquefois bizarres, inhumaines, déraiſonnables : nous le voyons tirer parti d'une foule d'inventions que ſur ſa parole l'on regarde toujours comme divines. Les Prêtres ont ſacrifié des hommes preſqu'en tout pays. Il falloit rendre les Dieux terribles pour que leurs Miniſtres fuſſent & plus reſpectés & mieux récompenſés. Ils ont introduit des uſages religieux utiles à leurs plaiſirs, à leur avarice & à leurs paſſions ; enfin ils ont commis des crimes aux yeux des peuples, qui ſous le charme où ils étoient, bien loin de les punir, leur ont ſû gré de leurs excès & ſe ſont imaginé que le ciel leur deviendroit plus propice à meſure que leurs Prêtres ſeroient plus criminels.

Chez les Phéniciens *Moloch* demandoit qu'on lui ſacrifiât des enfans. On lui faiſoit des ſacrifices ſemblables chez les Carthaginois ; la Déeſſe de la Tauride vouloit qu'on lui immolât les étrangers ; le Dieu des Mexicains exigeoit des milliers de victimes humaines ; les Druïdes chez

les Celtes ſacrifioient les priſonniers de guerre. Le Dieu de Mahomet vouloit qu'on étendît ſa Religion par le fer & par le feu, & par conſéquent exigeoit qu'on lui ſacrifiât des nations entieres. Enfin les Prêtres du Dieu vivant ont, comme de raiſon, plus fait périr d'hommes pour l'appaiſer, que les Prêtres de toutes les nations enſemble n'en ont jamais immolé.

En effet, ce qui eſt abus & crime dans les fauſſes Religions devient légitime & ſaint dans la vraye Religion. Le Dieu que nous adorons eſt, ſans doute, plus grand & ne doit pas être moins redoutable que les faux Dieux des Payens; ſes Prêtres ne doivent être ni moins reſpectés ni moins récompenſés que les leurs. En conſéquence nous voyons que les Miniſtres de *Jéhovah*, ſans s'amuſer à fouiller dans les entrailles de quelques victimes, ſoit d'hommes ſoit d'animaux, ont tout d'un coup fait égorger des villes, des Armées, des nations, en l'honneur de la vraye Divinité; ce fut, ſans doute, pour prouver ſa ſupériorité & pour nous pénétrer du ſaint reſpect qui eſt dû à ſes Miniſtres, Ainſi loin de leur faire un crime de ces ſacrifices nombreux qu'ils ont faits ou cauſés ſur la terre, ils doivent nous inſpirer

de hautes idées de notre Dieu: loin de les blâmer de ces ſaintes perſécutions, de ces ſaintes boucheries, de ces ſupplices inouis, qui paroiſſent des atrocités & des crimes à des yeux prévenus, nous devons leur en ſavoir gré, nous devons admirer les notions merveilleuſes & ſublimes qu'ils nous donnent de notre Dieu; nous devons redoubler de ſoumiſſion pour ſes Miniſtres qui nous apprennent ſa grandeur & qui font de ſi grandes choſes pour lui plaire. Il eſt vrai que l'humanité rebelle peut quelquefois ſe révolter contre des pratiques que la nature & la raiſon déſapprouvent, mais nous ſavons que la nature eſt corrompue & que la raiſon nous trompe; la foi ſeule nous ſuffit, & avec de la foi nos Prêtres n'ont jamais tort.

C'eſt donc par les yeux de la foi que nous devons conſidérer les actions de nos Prêtres & alors nous trouverons toujours que leur conduite eſt juſte, & que celle qui paroît criminelle ou déraiſonnable eſt ſouvent l'effet d'une ſageſſe profonde, d'une politique prudente, & doit être approuvée par la Divinité, qui ne juge point des choſes comme les foibles mortels. En un mot avec beaucoup de foi nous ne verrons jamais dans les actions du Clergé rien qui puiſſe nous ſcandaliſer.

Celà posé, il nous sera facile de justifier nos Prêtres & nos Evêques des prétendus excès que leur reprochent des hommes profanes & superficiels, ou des impies qui manquent de foi. On les accuse souvent d'une ambition démesurée; on parle avec indignation des entreprises du Sacerdoce contre la puissance civile; on est révolté de l'orgueil de ces Pontifes qui s'arrogent le droit de commander aux Souverains eux-mêmes, de les déposer, de les priver de la Couronne. Mais au fond est-il rien de plus légitime? Les Princes ainsi que leurs Sujets ne sont-ils pas soumis à l'Eglise? Les représentans des nations ne doivent-ils point céder aux représentans de la divinité? Est-il quelqu'un sur la terre qui puisse le disputer à ceux qui sont les dépositaires de la puissance du Très-Haut?

Rien n'est donc mieux fondé aux yeux d'un Chrétien rempli de foi que les prétentions du Sacerdoce. Rien n'est plus criminel que de résister aux ministres du Seigneur; rien n'est plus présomptueux que de vouloir se placer sur la même ligne qu'eux; rien de plus téméraire que de prétendre les juger ou soumettre des hommes tout divins à des loix humaines. Les Prêtres sont sous la jurisdiction de

Dieu, & comme ce ſont eux qui ſont chargés de l'exercer, il s'enſuit que les Prêtres ne peuvent être ſoumis qu'aux Prêtres.

Les relations de quelques voyageurs nous apprennent que ſur la Côte de Guinée les Rois ſont obligés de ſubir une cérémonie ſacerdotale néceſſaire à leur inauguration, & ſans laquelle les peuples ne reconnoîtroient pas leur autorité. Le Prince ſe met à terre, tandis que le Pontife lui marche ſur le ventre & lui met le pied ſur la gorge, en lui faiſant jurer qu'il ſera toujours obéiſſant au Clergé.

Si le Pontife d'un miſérable *Fétiche* exerce un droit ſi honorable, à plus forte raiſon quel doit être le pouvoir du Souverain Pontife des Chrétiens, qui eſt le Vicaire de Jéſus-Chriſt en terre, le repréſentant du Dieu de l'univers, le Vicegérent du Roi des Rois.

Tout homme bien pénétré de la grandeur de ſon Dieu, doit être pénétré de la grandeur de ſes Prêtres; autant vaudroit-il nier l'exiſtence de ce Dieu que de refuſer les hommages qui ſont dus à ſes Miniſtres; celui qui déſobéit aux Miniſtres, chargés par un Monarque d'exercer ſon autorité, eſt, ſans doute, un rebelle qui réſiſte au Monarque lui-même. L'on

voit donc que rien ne doit être plus grand sur la terre qu'un Prêtre, qu'un Moine, qu'un Capucin, & que les Princes des Prêtres sont les plus grands des mortels. Le Curé est toujours le premier homme de son village, & le Pape est, sans contredit, le premier homme du monde.

Le salut est la seule chose nécéssaire; nous ne sommes en ce monde que pour l'opérer *avec crainte & tremblement*, nous devons craindre Dieu & trembler devant ses Prêtres; ils sont les maîtres du Ciel, ils en possédent les clefs, ils savent seuls le chemin qui y mene; d'où il suit évidemment que nous devons leur obéir préférablement à ces Rois de la terre, dont le pouvoir ne s'étend que sur les corps, tandis que celui des Prêtres s'étend bien au-delà des bornes de cette vie. Que dis-je! Si les Rois eux-mêmes ont, comme ils doivent, le desir de se sauver, il faut qu'ils se laissent aveuglément conduire par les guides & les Pilotes spirituels, qui seuls sont en état de procurer le bonheur éternel à ceux qui se montrent dociles à leurs leçons. Il suit de là que les Princes qui manquent de docilité à leurs Prêtres manquent indubitablement de foi, & peuvent par leur exemple a-

néantir la foi dans l'esprit de leurs sujets. Mais comme sans foi il est impossible de se sauver, & comme la plus importante des choses est de se sauver, on doit en conclure que c'est au Clergé à voir ce qu'il faut faire des Princes qui sont indociles ou sans foi ; souvent il trouve qu'*oportet unum mori pro populo*, doctrine très-déplaisante pour les Rois, très-nuisible à la Société, mais dont les Jésuites assûrent que l'Eglise doit très-bien se trouver, & que le très-Saint Pere n'a jamais eu le courage de condamner.

On voit donc que les Princes sont en conscience & par intérêt obligés d'être toujours soumis au Clergé ; les Souverains n'ont de l'autorité dans ce monde que pour que l'Eglise prospere : l'Etat ne pourroit être heureux si les Prêtres n'étoient contens ; c'est, comme on sait, de ces Prêtres que dépend le bonheur éternel, qui doit bien plus intéresser les Princes eux-mêmes que celui d'ici-bas. Ainsi leur autorité doit être subordonnée à celle des Prêtres qui savent seuls ce qu'il faut faire pour arriver à la gloire. Le Souverain ne doit donc être que l'exécuteur des volontés du Clergé, qui n'est lui-même que l'organe des volontés divines. Cela posé, le Prince ne remplit son

devoir & ne doit être obéi que quand il obéit à Dieu, c'est-à-dire, à ses Prêtres; dès que ceux-ci le jugent nécessaire au bien de la Religion il est de son devoir de tourmenter, de persécuter, de bannir, de brûler ceux de ses sujets qui ne travaillent point à leur salut, qui sont hors du chemin qui y conduit, ou qui peuvent contribuer à égarer les autres.

En effet tout est permis pour le salut des hommes; rien de plus légitime que de faire périr le corps pour rendre l'ame heureuse; rien de plus avantageux à la politique Chrétienne que d'exterminer de vils mortels qui mettent obstacle aux saintes vues des Prêtres. Ainsi loin de reprocher à ceux-ci les cruautés salutaires qu'ils ont souvent employées pour ramener les esprits, on auroit dû leur permettre de redoubler, s'il est possible, ou du moins de rendre plus durables les rigueurs qu'ils font éprouver aux Mécréans; cela leur rendroit, sans doute, plus aimable la Religion qu'on veut leur faire embrasser. Celui qui découvriroit un moyen de rendre les supplices des hérétiques plus longs & plus douloureux, feroit, sans doute, un grand bien à leurs ames, & mériteroit très-bien de l'Eglise & de ses Ministres.

Ainsi

Ainsi loin de blâmer la févérité que les Ministres de la Religion exercent ou font exercer par le *bras séculier*, c'est-à-dire, par les Princes, les Magistrats & les Bourreaux sur ceux qu'ils ont dessein de ramener au giron de l'Eglise, un bon Chrétien devroit seconder leur zêle charitable & imaginer de nouveaux moyens, plus efficaces que les anciens, pour déraciner les erreurs & pour sauver les ames.

Que l'on cesse donc de reprocher à l'Eglise ses perfécutions, ses exils, ses prisons, ses Lettres de cachet, ses tortures, ses bûchers. Plaignons-nous au contraire en voyant que toutes ces saintes rigueurs, employées dans tous les siecles, n'ont point eu l'effet desiré. Tâchons de découvrir quelques moyens plus sûrs d'extirper les héréfies, & sur-tout ne recourons jamais à la douceur ni à une lâche *Tolérance*, qui, si elle est conforme à l'humanité, seroit incompatible avec l'esprit de l'Eglise ou avec le zêle dont un Chrétien doit brûler; avec l'humeur d'un Dieu terrible; avec le caractere de ses Prêtres, qui pour obtenir nos respects & nos hommages doivent être encore plus terribles & plus inexorables que lui.

C'est avec aussi peu de fondement que les impies reprochent aux Ministres du

Seigneur ces querelles aussi intéressantes que sacrées, qui sont les causes les plus fréquentes des troubles, des divisions, des persécutions, des guerres de religion, des révolutions que l'on voit arriver ici bas. Ces aveugles ne voyent-ils pas qu'il est de l'essence d'une Eglise militante de combattre toujours? S'ils avoient de la foi ils verroient, sans doute, que la Providence pleine de bonté pour ses créatures, veut les sauver; que les souffrances & les malheurs sont les vrayes routes du salut; que le bonheur & la tranquillité engourdiroient les nations dans une indifférence dangereuse pour l'Eglise & ses Ministres; qu'il est de l'intérêt des Chrétiens de vivre dans la misere, l'indigence & les larmes; qu'il est de l'intérêt de la Religion que ses Prêtres se disputent, que leurs sectateurs se battent, que les peuples soient malheureux en ce monde pour être heureux dans l'autre. Toutes ces vues importantes se découvrent à ceux qui ont le bonheur d'avoir une foi bien vive; rien n'est plus propre à remplir ces mêmes vues que les disputes opiniâtres des Théologiens, qui, pour accomplir les projets favorables de la Providence, nous donnent lieu d'espérer qu'ils se querelleront & qu'ils mettront leurs sectateurs aux pri-

ses jusqu'à la consommation des siecles.

Loin de reprocher, comme on fait, l'avarice & la cupidité aux Ministres de l'Eglise, ne devroit-on pas montrer la reconnoissance la plus sincere à des hommes qui se dévouent pour nous, qui se chargent de nos possessions, souvent acquises par des voyes iniques, qui nous débarassent des richesses qui mettroient des obstacles infinis à notre salut? C'est pour que les nations se sauvent que le Clergé les dépouille; il ne les plonge dans la pauvreté que pour les détacher de la Terre & de ses biens périssables, afin de s'attacher uniquement aux biens durables qui les attendent en Paradis, s'ils sont bien dociles à leurs Prêtres & bien généreux à leur égard.

Quant à l'inimitié pour la science dont on fait un crime au Clergé, elle est formellement prescrite par l'Ecriture Sainte; la science enfleroit les laïques, c'est-à-dire, les rendroit insolens & peu dociles à leurs guides spirituels; les Chrétiens doivent demeurer dans une enfance perpétuelle; ils doivent rester toute leur vie sous la tutelle de leurs Prêtres, qui ne voudront jamais que leur bien. La science du salut est la seule qui soit vraiment nécessaire; pour l'apprendre il suffit de se

laisser mener. Que deviendroit l'Eglise si les hommes s'avisoient de raisonner?

Que dirons-nous des avantages inestimables qui résultent pour les hommes de la Théologie! De saints Prêtres sont perpétuellement occupés à méditer pour les autres les éternelles vérités. A force de rêver & de se creuser le cerveau, ils parviennent à découvrir les idées sans lesquelles les nations vivroient dans les ténebres de l'erreur. A force de syllogismes ils viennent à bout d'éteindre pour toujours l'affreux bon sens, de dérouter la logique mondaine, de fermer la bouche à la raison, qui jamais ne doit se mêler des affaires de l'Eglise. A l'aide de cette Théologie les femmes mêmes sont à portée d'entrer dans les querelles de Religion, & le peuple est au fait des vérités nécessaires au salut.

A l'égard de la morale qu'on accuse les Prêtres de pervertir, de changer en pratiques & en cérémonies, de mépriser eux-mêmes ou de ne point enseigner aux hommes; ceux-ci n'ont aucunement besoin d'une morale humaine, qui seroit trop souvent incompatible avec la morale divine & surnaturelle. Les vertus Chrêtiennes que nos Prêtres nous enseignent sont-elles donc faites pour être comparées

avec ces vertus chétives & méprisables qui n'ont pour objet que le bonheur de la Société? Cette Société est-elle donc destinée à être heureuse ici bas? Ne lui vaut-il pas mieux d'avoir la foi qui la soumet aux Prêtres, l'espérance qui la soutient dans les maux qu'on lui fait, la charité si utile au Clergé? N'est-ce donc pas assez pour se sauver d'être humble, c'est-à-dire, bien soumis; d'être dévôt, c'est-à-dire, bien dévoué à tous les saints caprices de l'Eglise, de se conformer aux pratiques qu'elle ordonne; enfin d'être, sans y rien comprendre, bien zêlé pour ses décisions? Les vertus sociales ne sont bonnes que pour des payens, elles deviendroient inutiles ou même nuisibles à des Chrétiens; pour se sauver ils n'ont besoin que de la morale de leurs Prêtres ou de leurs casuistes, qui bien mieux que des Philosophes savent ce qu'il faut faire pour cela. Les vertus Chrétiennes, la morale Evangélique, les pratiques de dévotion, les cérémonies sont d'un grand produit pour l'Eglise; les vertus humaines ou profanes ne lui donnent aucun profit & sont souvent très-contraires à ses vues.

Cela posé, quel est l'homme assez ingrat ou assez aveugle pour refuser de re-

connoître les fruits que la Société retire de ces prédications continuelles, de ces inſtructions réitérées que nous font des Docteurs zêlés, dont la fonction pénible eſt de nous répéter ſans ceſſe les mêmes vérités Evangéliques, que le peu de foi des hommes les empêche de comprendre? Depuis près de dix huit ſiecles les nations ſont prêchées & nous avons lieu de croire qu'elles le ſeront encore longtems. Si l'on nous dit que malgré les efforts incroyables de nos Prêtres & de nos ſaints Moines on ne voit gueres d'amendement, nous dirons que c'eſt un effet ſenſible de la Providence qui veille toujours ſur ſes Prêtres, & qui ſent bien que ſi les hommes ſe corrigeoient, s'ils avoient des loix plus ſenſées, une éducation plus honnête, une morale plus intelligible, une politique plus ſage, les Prêtres ne nous feroient plus bons à rien. Il eſt, ſans doute, entré dans les vues de la Providence, que les hommes fuſſent toujours méchans pour que leurs guides ſpirituels euſſent toujours le plaiſir de les prêcher & d'être éternellement payés de leurs inſtructions éternelles.

La politique mondaine & la morale profane ſont, graces à notre ſainte Religion, entiérement négligées; la premiere conſiſte

te à s'entendre avec les Prêtres, la ſecon-de à ſe conformer exactement aux prati-ques qu'ils ordonnent; c'en eſt, ſans dou-te, aſſez pour que la Religion fleuriſſe & que l'Egliſe proſpere. Aujourd'hui tou-te la politique conſiſte à ſe lier d'intérêts avec le Clergé, & toute la morale conſiſte à l'écouter.

Si les hommes s'aviſoient un jour de ſonger ſérieuſement à la politique ou à la morale humaine, ils pourroient bien ſe paſſer de la Religion & de ſes Miniſtres. Mais ſans Religion & ſans Prêtres que deviendroient les nations? Elles ſeroient aſſurément damnées; il n'y auroit plus chez elles ni ſacrifices, ni couvents, ni expiations, ni pénitences, ni confeſſions, ni Sacremens, ni aucunes de ces pratiques importantes ou de ces cérémonies intéreſ-ſantes, dont depuis tant de ſiecles nous éprouvons les bons effets, ou qui font que les Sociétés humaines ſont ſi ſoumiſes au ſacerdoce. Si les hommes alloient ſe per-ſuader qu'il faut être doux, humains, in-dulgens, équitables, on ne verroit plus de diſcordes, d'intolérance, de haines Reli-gieuſes, de perſécutions, de criailleries, ſi néceſſaires au ſoutien du pouvoir de l'Egliſe. Si les Princes ſentoient qu'il eſt utile que leurs ſujets vivent dans l'union,

que le bon ſens & la juſtice exigent que l'on ſouffre que chacun penſe comme il voudra pourvû qu'il agiſſe en honnête homme & en bon citoyen; ſi ces Princes au lieu du Catéchiſme alloient faire enſeigner une morale intelligible, que ſeroit-il beſoin de diſputes Théologiques, de Conciles, de Canons, de formulaires, de profeſſion de foi, de Bulles, &c. qui ſont pourtant ſi néceſſaires au bien de la Religion, & ſi propres à exciter de ſaints tumultes dans les Etats? Enfin ſi des êtres raiſonnables s'aviſoient jamais de conſulter leur raiſon, que le Sacerdoce a ſi ſagement proſcrite, que deviendroit la foi, ſans laquelle nous ſavons que l'on ne peut être ſauvé?

Tout cela nous prouve évidemment que l'Egliſe n'a nul beſoin de cette morale humaine & raiſonnable que l'on a la témérité d'oppoſer à la morale divine Evangélique, & qui pourroit cauſer à la fois la ruine de la Religion & du Sacerdoce, dont on ne peut point ſe paſſer. Si les Souverains conſultoient la raiſon, l'équité, les intérêts futiles d'une politique terreſtre, ils veilleroient à l'inſtruction des peuples, ils feroient des loix ſages, ils rendroient leurs ſujets raiſonnables, ils feroient adorés chez eux: ſur le pied où ſont les choſes, les

Princes, ennemis de l'idolâtrie, n'ont pas tant de peines à prendre; il leur suffit d'être dévôts ou bien soumis aux Prêtres, qui seuls doivent être adorés, pour que tout aille le mieux du monde; l'autorité temporelle n'est en danger que quand l'Eglise est mécontente, & dès lors, comme on sait, cette autorité ne peut plus être légitime.

Quant aux mœurs religieuses des sujets, les seules qui soient nécessaires à l'Eglise, les Prêtres y pourvoiront toujours; ils les confesseront, ils les absolveront, ils leur diront des messes, ils leur administreront des Sacremens, & quand ils seront à la mort ils leur remettront facilement tous les crimes de leur vie, pourvû qu'ils soient bien généreux à l'endroit du Clergé. Que peut-on desirer de plus que d'aller en Paradis? Les Prêtres en ont les clefs, ainsi la morale des Prêtres suffit, toute autre morale est inutile ou dangereuse; elle anéantiroit les absolutions, les indulgences, les expiations, les scrupules, les donations à l'Eglise, en un mot toutes les choses qui contribuent à la puissance du Sacerdoce, & à la gloire de Dieu.

On nous dira peut-être, que les Prêtres montrent souvent beaucoup de mé-

pris pour les vertus mêmes qu'ils prêchent aux autres; que l'on voit quelquefois des Pontifes, des Ecclésiastiques, des Moines vivre dans le libertinage, & se livrer ouvertement à des vices que la morale Chrétienne condamne; en un mot tenir une conduite opposée à leurs leçons. Je réponds 1°. que ce n'est point aux laïques à juger leurs Prêtres, qui ne sont comptables de leurs actions qu'à eux-mêmes. Je réponds 2°. que la charité veut que lorsqu'un Prêtre commet le mal nous ne nous en appercevions jamais. Je réponds 3°. qu'un Prêtre en commettant quelque action qui nous paroît criminelle peut souvent faire du bien, & nous le sentirions si nous avions plus de foi. Si, par exemple, un Moine laisse ses sandales à la porte d'une femme, (comme il arrive en Espagne) son mari doit supposer qu'il travaille au salut de sa femme; s'il les surprend *en flagrant délit*, il doit remercier Dieu qui veut ainsi l'éprouver ou l'affliger par l'entremise de l'un de ses Serviteurs, qui se trouve par là lui rendre un très-grand service à lui-même. D'ailleurs, si, par impossible, des Prêtres manquoient de mœurs, il faut toujours se souvenir de *faire ce qu'ils disent & non pas ce qu'ils font*. Il faut avoir de l'indulgence pour des

hommes qui sont de *chair* & d'os comme les autres ; Dieu leur permet de tomber quelquefois pour apprendre aux laïques à se défier de leurs propres forces, puisque les Prêtres eux-mêmes sont sujets à tomber. (*)

En un mot le bandeau de la foi doit toujours nous empêcher d'appercevoir les déréglemens du Clergé ; le manteau de la charité est fait pour les couvrir. Tout Chrétien qui sera pourvu de ces deux pièces importantes ne trouvera rien de choquant, ou qu'on ne puisse justifier, dans la conduite des Ministres de l'Eglise. Celui qui n'a pas bonne opinion des Prêtres du Seigneur devient bientôt un impie ; mépriser le Clergé, c'est mépriser l'E-

(*) De tout tems & en tout pays les Prêtres ont joui, *de droit divin & de droit naturel*, du droit d'être paillards. Les Prêtres chrétiens l'exercent très-ouvertement en Espagne, en Portugal, en Italie & par-tout où l'Eglise est duement respectée, c'est-à-dire, où l'on a beaucoup de foi. Ce droit leur est, sans doute, bien plus acquis qu'aux Prêtres idolâtres, qui en ont souvent joui. Les femmes de Babylone étoient forcées de venir une fois dans la vie se prostituer dans le temple de la Vénus Assyrienne. Le grand Prêtre de Calicut a les prémices de la femme de son Souverain. Pour sanctifier le mariage nos Prêtres devroient avoir les prémices des femmes des Laïques, ou du moins les Curés devroient avoir la dixme des filles de leurs paroissiens.

glise; mépriser l'Eglise, c'est mépriser la Religion; mépriser la Religion, c'est mépriser le Dieu qui en est l'Auteur. D'où je conclus que mépriser les Prêtres c'est être un incrédule, un Athée, ou, ce qui est encore pis, c'est être un Philosophe.

Il est évident qu'un homme qui pense ainsi sur le compte du Clergé ne peut avoir ni foi, ni loi, ne peut être vertueux, ne peut être bon citoyen, bon Pere, bon Mari, bon ami, bon Soldat, bon Magistrat, bon Médecin &c. en un mot il n'est bon qu'à brûler, afin d'empêcher les autres d'imiter sa façon de penser.

Ces réflexions sommaires doivent suffire pour nous faire sentir les obligations immenses que nous avons au Clergé; je les récapitule en peu de mots. C'est à l'ambition si légitime des Prêtres que nous devons les combats continuels du Sacerdoce & de l'Empire, qui, pour le bien de nos ames, ont depuis tant de siecles désolé les Etats, dérouté la politique humaine, & rendu les gouvernemens foibles & chancelans. C'est à la ligue du Sacerdoce & de l'Empire que les peuples en plusieurs pays sont redevables du despotisme, des persécutions, des saintes ty-

rannies qui ont dévasté *pour la plus grande gloire de Dieu* les plus florissantes contrées. C'est aux saintes querelles des Prêtres entre eux que nous devons les hérésies & les persécutions des hérétiques; c'est aux hérésies que nous devons la très-sainte Inquisition, ses bûchers & ses tortures, ainsi que les exils, les emprisonnemens, les formulaires, les Bulles &c. qui, comme on sait, remédient parfaitement aux erreurs & les empêchent de s'étendre. C'est au zêle du Sacerdoce que nous devons les révolutions, les séditions, les guerres de Religion, les régicides & les autres spectacles édifians que la Religion depuis dix-huit siecles procure à ses enfans chéris. C'est à la sainte avidité du Sacerdoce que les peuples sont redevables de l'indigence heureuse, de ce découragement salutaire, qui étouffent l'industrie par-tout où les Prêtres sont puissans. C'est à leur louable inimitié pour la science que nous devons le peu de progrès des esprits dans les connoissances mondaines & leurs progrès immenses dans la Théologie. C'est à leur morale toute divine que nous devons l'heureuse ignorance où nous sommes de la morale humaine, qu'il seroit bon d'oublier: c'est à leurs Casuistes que nous devons cette morale merveilleuse & calculée qui

nous rend à peu de fraix les amis de Dieu : enfin c'est à leurs vices mêmes, à leurs saintes tracasseries que nous devons les épreuves qui nous conduiront au salut.

Joignez à tout cela les prieres ferventes, les instructions charitables, l'éducation merveilleuse dont depuis tant de siecles les nations recueillent visiblement les fruits, & vous reconnoîtrez, mes freres, que vous ne sauriez trop faire pour des hommes qui se dévouent pour notre bien en ce monde & à qui, suivant toute apparence, nous devrons un jour le bonheur éternel en échange de celui dont ils nous privent ici bas.

Ainsi que tout bon Chrétien se pénetre d'un respect profond pour les Prêtres du Seigneur ; qu'il sente les obligations immenses qu'il leur a ; que les Princes les placent sur le trône à leurs côtés, ou plutôt qu'ils leur cedent une place qui ne peut être plus dignement occupée ; qu'ils commandent également aux Souverains & aux sujets ; que revêtus d'un pouvoir illimité, toutes leurs volontés soient reçues sans murmure par les nations dociles ; ils ne peuvent jamais abuser de leur puissance ; elle tendra toujours nécessairement au bien-être de l'Eglise, qui ne sera jamais

qu'une seule & même chose avec le Clergé.

En effet ne nous y trompons pas, mes chers freres, l'Eglise, la Religion, la Divinité même sont des mots qui ne désignent que le Sacerdoce, envisagé sous différens points de vue. L'Eglise est un nom collectif pour désigner le corps de nos guides spirituels; la Religion est le Systême d'opinions & de conduite imaginé par ces guides pour vous mener plus sûrement. A force de Théologie la Divinité s'est elle-même identifiée avec vos Prêtres, elle ne réside plus que dans leur cerveau, elle ne parle que par leur bouche, elle les inspire sans cesse, elle ne les dément jamais.

D'où vous voyez que vos Prêtres sont ce que vous connoissez de plus sacré dans l'univers. Ces Prêtres forment l'Eglise; l'Eglise décide du culte & de la Religion; la Religion est l'ouvrage de l'Eglise dans laquelle Dieu ou l'esprit de Dieu ne peut se dispenser de résider. D'après ces vérités si frappantes, auxquelles l'incrédulité la plus audacieuse ne peut point se refuser, vous voyez que les droits du Clergé sont vraiment des *droits divins* puisqu'ils ne sont que les droits de la Divinité même. Les intérêts du Clergé sont les

intérêts de Dieu lui-même. Les droits, les intérêts, la cause du Clergé ne peuvent se séparer de ceux de la Divinité, qui réside en eux, de même que l'ame réside dans le corps, & s'affecte de tout ce qui fait impression sur ce corps. En un mot Dieu, la Religion, l'Eglise sont la même chose que les Prêtres. C'est de cette Trinité que résulte l'être unique que l'on nomme le *Clergé*.

En fixant ou simplifiant ainsi vos idées, mes très-chers Freres, tout le Systême de la Religion se découvrira sans nuages à vos yeux. Vous comprendrez que le Culte divin est l'homage que le Clergé juge nécessaire d'imposer aux nations; vous sentirez que nos dogmes sont les opinions de ce même Clergé; vous verrez que la Théologie est l'enchaînement de ces mêmes opinions; vous concevrez que les disputes du Clergé sur les dogmes viennent du peu d'harmonie qui subsiste quelquefois entre Dieu, qui est l'ame de l'Eglise, & les Prêtres qui en sont le corps. Vous reconnoîtrez que Dieu, la Religion & l'Eglise doivent changer d'avis quelquefois puisque le Clergé est forcé d'en changer. Vous comprendrez qu'obéir à Dieu, à la Religion, à l'Eglise, c'est obéir au Clergé, & par conséquent

séquent que regimber contre le Clergé c'est se révolter contre le ciel; en médire c'est blasphêmer; le mépriser c'est être impie; l'attaquer c'est s'en prendre à Dieu lui-même; toucher à ce qui lui appartient c'est commettre un sacrilege; enfin vous sentirez que ne point croire au Clergé c'est être *Athée*, c'est ne point croire en Dieu lui-même.

Monarques! Grands de la terre! Nations! Tombez donc en tremblant dans la poussiere aux pieds de vos Prêtres divins; baisez les traces de leurs pas; pénétrez-vous d'une sainte frayeur. Profanes! qui que vous soyez, rampez comme des insectes devant les Ministres du Très-Haut; ne levez jamais un front audacieux devant les maîtres de votre sort; ne portez jamais un œil curieux dans le sanctuaire redoutable, ni sur les importans mysteres de vos guides sacrés; tout ce qu'ils disent est vérité; tout ce qu'ils ordonnent est utile & sage; tout ce qu'ils exigent est juste, tout ce qu'ils enseignent sont des arrêts du ciel, ce seroit un crime affreux de les examiner. Souverains! montrez l'exemple de l'obéissance, de la crainte, du respect le plus servile: Sujets! quand vos Prêtres l'exigent, forcez vos Souverains à plier sous le joug. Princes de la

Terre, votre pouvoir dépend de votre soumission aux Ministres du Ciel; tirez donc l'épée pour eux, exterminez pour eux, appauvrissez vos peuples pour les faire vivre dans la splendeur & l'abondance. Nations! dépouillez-vous vous-mêmes pour accumuler vos richesses périssables sur des hommes tout divins, à qui seuls la Terre appartient; sinon, redoutez la vengeance des Ministres courroucés du Dieu de la vengeance; songez qu'il est en colere contre la race humaine; songez que ses bienfaits ne sont dûs qu'aux prieres de ses favoris, devant lesquels jamais vous ne pouvez trop vous abbaisser. Enfin souvenez-vous toujours que ce n'est que par leurs recommandations & leur crédit que vous pourrez entrer dans le séjour de la gloire, & mériter l'éternelle félicité, qui seule est digne d'occuper vos pensées; vous ne l'obtiendrez qu'en vous rendant malheureux ici-bas, qu'en y rendant vos Prêtres heureux, qu'en vous soumettant sans examen à toutes leurs volontés: voilà le chemin du bonheur, que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit.

Ainsi soit-il.

A

Aaron. Grand Prêtre des Hébreux, digne frere de Moyse, & le parfait modele de nos Prêtres modernes. Il fit adorer, & adora lui-même, le veau d'or, en quoi il est assez bien imité par ses Successeurs dans le Sacerdoce; le peuple d'Israël fut puni de la sotise de son Prêtre, qui ne fut point châtié lui-même, à cause des immunités du Clergé. *Aaron* pour avoir manqué de foi fut exclus de la terre promise, & c'est pour l'imiter que nos Prêtres ne croyent point toujours aux belles choses qu'ils nous disent. Malgré ces bagatelles Dieu, qui connoît tout ce que vaut un grand Prêtre, s'intéressoit si fort à lui, qu'il a compté jusqu'aux grelots qu'il devoit porter à sa jaquette; cela doit nous faire sentir que rien de ce qui touche les Prêtres n'est indifférent à Dieu.

Abbayes. Aziles sacrés contre la corruption du siecle, qui dans des tems de foi vive, furent fondés & dotés par de saints brigands, & destinés à recevoir un certain nombre de citoyens ou de citoyennes trè-sutiles, qui se consacrent à chanter, à manger, à dormir, le tout pour

que leurs concitoyens travaillent avec ſuccès.

Abbé. C'eſt un Pere ſpirituel qui jouit des revenus temporels attachés à une Abbaye, à condition de dire ſon bréviaire, de tourmenter ſes moines & de plaider contre eux. Tous les *Abbés* de ce monde ne jouiſſent point d'une Abbaye, quoiqu'ils en ayent bonne envie ; pluſieurs ne jouiſſent que du droit d'aller vêtus de noir, de porter un rabat, & de colporter des Nouvelles.

Abnégation. Vertu Chrétienne qui eſt l'effet d'une grace ſurnaturelle ; elle conſiſte à ſe haïr ſoi-même, à déteſter le plaiſir, à craindre comme la peſte tout ce qui nous eſt agréable ; ce qui devient très-facile pour peu qu'on ait une doſe de grace efficace ou ſuffiſante pour entrer en démence.

Abraham. C'eſt le père des croyans. Il mentit, il fut cocu ; il ſe rogna le prépuce & montra tant de foi que, ſi un ange n'y eût mis la main, il coupoit la jugulaire à ſon fils, que le bon Dieu, pour badiner, lui avoit dit d'immoler : en conſéquence Dieu fit une alliance éternelle avec lui & ſa poſtérité, mais le fils

de Dieu a depuis anéanti ce traité, pour de bonnes raiſons que ſon Papa n'avoit point preſſenties.

Abſolution. C'eſt la rémiſſion des péchés que l'on a commis contre Dieu : les Prêtres de l'Egliſe Romaine l'accordent aux pécheurs, en vertu d'un blanc-ſeing de la Divinité : invention très-commode pour mettre bien à l'aiſe des fripons timorés, qui pourroient bien conſerver des remors ſi l'Egliſe n'avoit point l'attention de les raſſurer.

Abſtinences. Pratiques très-ſaintes ordonnées par l'Egliſe ; elles conſiſtent à ſe priver des bienfaits de la Providence, qui n'a créé les bonnes choſes que pour que ſes cheres créatures n'en fiſſent aucun uſage ; l'on voit qu'en ordonnant des abſtinences la Religion remédie ſagement à la trop grande bonté de Dieu.

Abſurdités. Il ne peut y en avoir dans la Religion ; elle eſt l'ouvrage du Verbe ou de la raiſon divine, qui, comme on ſait, n'a rien de commun avec la raiſon humaine. C'eſt faute de foi que les incrédules croyent trouver des abſurdités dans le Chriſtianiſme ; or, manquer de foi, eſt, ſans doute, le comble de l'ab-

ſurdité. Pour faire diſparoître du Chriſtianiſme toutes les abſurdités il ne faut qu'y être habitué dès l'enfance & ne les jamais examiner. Plus une choſe eſt abſurde aux yeux de la raiſon humaine plus elle eſt convenable à la raiſon divine ou à la Religion.

Abus. Il s'en gliſſe par fois dans l'Egliſe, malgré les ſoins vigilans de la Divinité; on en eſt quitte pour réformer ces abus lorſqu'ils font trop crier. D'ailleurs ce ne ſont que des gens ſans foi qui s'apperçoivent de ces abus, ceux qui en ont aſſez n'en remarquent jamais.

Adam. C'eſt le premier homme. Dieu en fit un grand nigaud, qui pour complaire à ſa femme, eut la bêtiſe de mordre dans une pomme, que ſes deſcendans n'ont point encore pû digérer.

Agneau de Dieu. C'eſt Jéſus-Chriſt. L'Ecriture nous dit de craindre *la colere de l'agneau* qui, ſuivant l'Apocalypſe, eſt plus méchant qu'un Loup, & plus colere qu'un Dindon. *V. Enfer*.

Agnus-Dei. Petits gâteaux de cire, bénis par le Pape lui-même, & qui par conſéquent ont reçu de la premiere main la vertu miraculeuſe d'écarter les preſti-

ges, les enchantemens, les orages. Voilà pourquoi le tonnerre ne tombe jamais dans les pays qui sont pourvus de cette sainte marchandise.

Aliénation. Les biens Ecclésiastiques ne peuvent point s'aliéner; les Prêtres n'en sont que les gardiens; c'est Dieu qui en est le propriétaire; mais il est toujours mineur & sous la tutelle de l'Eglise. Il n'est permis aux Prêtres que d'aliéner leur esprit, ou bien celui des dévotes qui écoutent leurs saintes leçons.

Alimens. Rien n'est plus important au salut que de mettre du choix dans ses alimens: l'Eglise Romaine, en bonne mere, s'intéresse à la santé de ses enfans, elle leur prescrit un régime & les met fréquemment à la diète. *Voyez jeûne & maigre.*

Alliances. Dieu, qui est immuable, a fait deux Alliances avec les hommes; la premiere qu'il avoit juré devoir être éternelle, ne subsiste plus depuis longtems; la seconde durera suivant les apparences tant qu'il plaira à Dieu ou à ses Prêtres, ou à la Cour.

Ame. Substance inconnue, qui agit d'une façon inconnue sur notre corps que

nous ne connoiſſons gueres; nous devons en conclure que l'ame eſt ſpirituelle. Or perſonne n'ignore ce que c'eſt que d'être ſpirituel. L'Ame eſt la partie la plus noble de l'homme, attendu que c'eſt celle que nous connoiſſons le moins. Les animaux n'ont point d'ames, ou n'en ont que de matérielles; les Prêtres & les Moines ont des ames ſpirituelles, mais quelques-uns d'entre eux ont la malice de ne point les montrer, ce qu'ils font, ſans doute, par pure humilité.

Amour. Paſſion maudite que la nature inſpire à un ſexe pour l'autre, depuis qu'elle s'eſt corrompue. Le Dieu des Chrétiens n'eſt point galant, il n'entend point raillerie ſur le fait de l'amour; ſans le péché originel les hommes ſe ſeroient multipliés ſans amour, & les femmes ſeroient accouchées par l'oreille.

Amour divin. C'eſt l'attachement ſincere que tout bon Chrétien, ſous peine d'être damné, doit avoir pour un être inconnu, que les Théologiens ont rendu le plus méchant qu'ils ont pu, pour exercer ſa foi. L'amour de Dieu eſt une dette, nous lui devons ſur-tout beaucoup pour nous avoir donné de la Théologie.

Amour propre. Disposition fatale par laquelle l'homme corrompu a la folie de s'aimer lui-même, de vouloir se conserver, de desirer son bien-être. Sans la chûte d'Adam nous aurions eu l'avantage de nous détester nous-mêmes, de haïr le plaisir, de ne point songer à notre conservation propre.

Anachoretes. Hommes très-saints, justement estimés dans l'Eglise, qui pour être plus parfaits, se sont éloignés du commerce des humains, dans la crainte d'avoir le malheur de leur être bons à quelque chose.

Anathêmes. Imprécations charitables que les Ministres du Dieu de paix lancent contre ceux qui leur déplaisent, en les dévouant, pour le bien de leurs ames, à des supplices éternels, quand ils ne peuvent point faire subir à leurs corps des supplices temporels.

Anes. Animaux à longues oreilles qui sont patiens & malins. Ils sont les vrais modeles des Chrétiens, qui doivent se laisser bâter & porter la croix comme eux. Jésus monta un âne, qui ne lui appartenoit point, lorsqu'il fit son entrée glorieuse dans Jérusalem, ac-

tion par laquelle il voulût annoncer que ses Prêtres auroient le droit de monter & de bâter les Chrétiens & les Chrétiennes jusqu'à la consommation des siecles. *Cet Article est de M. Fréron.*

Anges. Courriers du Cabinet céleste, que Dieu dépêche à ses favoris. Sans les Anges Dieu seroit réduit à faire ses commissions lui-même. Chaque Chrétien a l'avantage d'avoir un *Ange Gardien*, qui l'empêcheroit de faire bien des sotises, si cela ne nuisoit point au libre arbitre; les *Archanges* sont aux Anges ce que nos Archevêques sont aux Evêques; la Divinité s'en sert dans les Ambassades importantes.

Annates. Les Souverains Catholiques permettent très-sagement à un Prêtre étranger de rançonner les Prêtres de leurs Etats; sans cela ceux-ci ne pourroient légitimement exercer le droit divin de rançonner leurs concitoyens.

Annonciation. Visite de cérémonie d'un pur Esprit lorsqu'il troussa son compliment à une Vierge de Judée: il en résulta un marmot aussi grand que son Papa, qui n'a pas laissé de faire un certain bruit dans le monde, sans celui que

nous avons lieu d'espérer qu'il y pourra faire encore, si les hommes sont toujours aussi sages qu'ils l'ont été.

Antilogies. Terme Théologique pour désigner les contradictions qui se trouvent, par fois, dans la parole de Dieu. Ces contradictions ne sont jamais qu'apparentes, elles ne sautent jamais qu'aux yeux des aveugles; ceux qui sont éclairés par la foi voyent sur le champ que Dieu ne sauroit se contredire lui-même, à moins que ses Ministres ne lui fassent changer d'avis.

Antipodes. C'est une hérésie que d'y croire. Dieu, qui a fait le monde, a dû savoir ce qui en étoit; or il n'y a point cru lui-même, comme on le voit par ses Livres.

Antiquité. Elle n'a jamais pu se tromper; l'ancienneté est toujours une preuve indubitable de la bonté d'une opinion, d'un usage, d'une cérémonie &c. Il est très-important de ne rien innover, les vieux souliers sont plus commodes que les neufs, les pieds n'y sont point gênés. Le Clergé ne doit jamais démordre de ce qu'il a toujours pratiqué. L'Eglise la plus vieille est la moins

ſujette à radoter.

Antropologie. Maniere de s'exprimer des écrivains ſacrés; elle conſiſte à ſuppoſer des yeux, des mains, des paſſions, des noirceurs, des malices, au pur Eſprit qui gouverne l'univers dans ſa bonté. Dieu a fait les hommes à ſon image, & les Prêtres ont fait Dieu à l'image des Prêtres, voilà pourquoi nous le trouvons ſi charmant.

Apocalypſe. Livre très-reſpectable & très-curieux de l'Ecriture-Sainte, que Newton a commenté. Il contient de ſaints contes inventés par St. Jean, qui ſont un peu moins joyeux que ceux de La Fontaine, mais bien plus propres à faire trotter la cervelle des grands enfans qui les liſent. Pendant trois ſiecles l'Egliſe Grecque, dont étoit l'Apôtre St. Jean, a regardé l'Apocalypſe comme un Livre Apocryphe, mais les Peres latins, qui étoient bien plus au fait, l'ont tenu pour ſacré, ce qui paroît déciſif pour ſa canonicité.

Apôtres. Ce ſont douze gredins fort ignorans, & gueux comme des rats d'Egliſe, qui compoſoient la cour du fils de Dieu ſur la terre, & qu'il chargea

du soin d'instruire tout l'univers. Leurs Successeurs ont fait depuis une fortune assez brillante, à l'aide de la Théologie, que leurs devanciers, les Apôtres, n'avoient point étudiée. D'ailleurs le Clergé, comme la Noblesse, est fait pour acquérir plus de lustre à mesure qu'il s'éloigne de sa premiere origine, ou qu'il ressemble moins à ses devanciers.

Apparitions. Visions merveilleuses qu'ont l'avantage d'avoir ceux ou celles à qui Dieu fait la grace spéciale d'avoir le cerveau timbré, des vapeurs hystériques, de mauvaises digestions, & de mentir effrontément.

Appel comme d'abus. Usage impie & injurieux à l'Eglise; il est méchamment établi dans quelques pays, où l'on a la témérité d'en appeller à des juges profanes des décisions des juges sacrés, qui sont, comme on sait, incapables d'abuser de leur ministere ou de mal décider.

Appellans. Ce sont en France des Jansénistes qui ont sagement appellé de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile général, qui décidera définitivement les disputes sur la grace: suivant les dernie-

res nouvelles on eſt ſûr que ce Concile ſe tiendra ſans faute la veille du Jugement dernier.

Arche Sainte. C'eſt la caiſſe du Clergé. Dieu n'entend point raillerie ſur la caſſette de ſa femme ; elle contient, comme on ſait, les biens & les joyaux de la communauté. Les Princes, qui ſont ſouvent aſſez près de leurs pieces, ſans la foi que les retient, ſeroient quelquefois bien tentés d'y toucher ; néanmoins, en s'y prenant comme il faut, ils pourroient ſans danger tenter l'avanture ; Dieu, qui par fois ſommeille, leur laiſſeroit emporter le coffre-fort ſans mot dire.

Archevêque. Titre inconnu dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, mais inventé depuis par l'humilité des Paſteurs, qui, après s'être élevés ſur le dos des profanes, ont cherché à s'élever peu à peu ſur le dos les uns des autres, pour mieux voir ce qui ſe paſſe dans le bercail de Jéſus-Chriſt.

Argent. Il eſt une ſource de crimes dans la Société ; les Prêtres doivent faire tous leurs efforts pour en ſoulager les fideles, afin qu'ils marchent plus leſte-

ment dans la voye du salut. Jésus-Christ ne vouloit pas que ses Apôtres prîssent de l'argent, mais l'Eglise a depuis bien changé tout cela; aujourd'hui sans argent point de Prêtres. Le tout pour accomplir cet ordre du Lévitique *Chap.* XXVII. ℣. 18. *Supputabit Sacerdos pecuniam.* Le prêtre comptera son argent.

Armes. Les Clercs ne peuvent point en porter; mais ils peuvent les mettre en cas de besoin entre les mains des laïques, pour se livrer des combats que le Clergé s'amuse à voir du mont Pagnot, où il éleve au Ciel ses mains sacrées, afin d'implorer son secours en faveur de ceux qui combattent pour ses droits divins ou ses saintes fantaisies.

Asile (droit d'.) Dans plusieurs Etats vraiment Chrétiens les Eglises & les Monasteres jouissent du droit de fournir une retraite sûre aux voleurs, aux filoux, aux assassins, pour les soustraire à la rigueur des loix: usage très-avantageux à la Société, & qui doit rendre les Ministres de l'Eglise très-chers à tous les vauriens.

Assassinat. Cas prévôtal pour les laï-

ques, mais privilégié pour les Clercs; ceux-ci, dans quelques contrées, jouissent du droit de voler & d'assassiner, sans pouvoir être repris par la justice ordinaire. D'ailleurs on sait que l'Eglise jouit de droit divin du droit d'assassiner les hérétiques, les tyrans & les mécréans, ou du moins de celui de les faire assassiner par les laïques, vû qu'elle abhorre le sang.

Athées. Noms que les Théologiens donnent assez libéralement à quiconque ne pense pas comme eux sur la Divinité, ou ne la croit pas telle qu'ils l'ont arrangée dans le creux de leurs infaillibles cerveaux. En général un *Athée* c'est tout homme qui ne croit pas au Dieu des Prêtres. *Voyez* DIEU.

Attributs divins. Qualités inconcevables qu'à force d'y rêver les Théologiens ont décidé devoir nécessairement appartenir à un être dont ils n'ont point d'idées. Ces qualités paroissent incompatibles à ceux qui manquent de foi, mais elles sont faciles à concilier quand on n'y réfléchit point. Les attributs négatifs dont la Théologie gratifie la Divinité nous apprennent qu'elle n'est rien de tout ce que nous pouvons connaître, ce qui

eſt très propre à fixer idées.

Attrition. Terme Théologique qui déſigne le regret qu'un Chrétien a de ſes fautes, en vue des châtimens dont elles peuvent être ſuivies. Ce regret ſuffit pour appaiſer Dieu, ſuivant les Jéſuites, mais il ne ſuffit point ſuivant les Janſéniſtes: Dieu nous apprendra, ſans doute, un jour qui des deux a rencontré.

Avarice. Péché capital dans les Laïques, qui doivent toujours ſe montrer généreux à l'endroit de l'Egliſe; quant à l'Egliſe, elle ne doit point ſe piquer de généroſité; ſes biens ſont à ſon mari, qui gronderoit ſi ſa femme faiſoit trop bien les choſes envers des coquins de Laïques, qu'elle ne doit point gâter.

Ave Maria. Compliment élégant & bien trouſſé, que l'Ange Gabriel fit de la part de Dieu le Pere à la Vierge Marie, qu'il alloit *obombrer* ou couvrir. Cette Vierge depuis ſa mort ou ſon aſſomption, eſt très-flattée toutes les fois qu'on lui rappelle cette gaillarde avanture, qui lui fait beaucoup d'honneur.

Avenir. C'eſt un pays connu des Géographes ſpirituels, où Dieu payera, ſans

faute, à leur échéance toutes les Lettres de change que ses facteurs ou courtiers auront tirées sur lui: on n'a point appris jusqu'ici qu'il ait laissé protester les Lettres de ses gens d'affaires; elles sont, comme on sait, toujours payables à vue.

Avent. Tems de jeûnes, de mortifications & de tristesse, pendant lequel les bons Chrétiens se désolent de l'arrivée prochaine de leur libérateur.

Augures. Nos augures modernes doivent bien rire toutes les fois qu'ils se rencontrent, ou, quand le verre à la main, ils raisonnent de la sotise de ceux qui ne sont point du college des augures.

Aumône. C'est toute distribution de son propre bien ou de celui des autres faite en vue de perpétuer la sainte oisiveté des Prêtres, des Moines, des Fainéans, ou de tous ceux qui trouvent qu'il est bien plus commode de prier que de travailler.

Austérités. Moyens ingénieux que les Chrétiens parfaits ont imaginés pour se tourmenter eux-mêmes, afin de faire un grand plaisir au Dieu de la bonté: il est toujours charmé de l'esprit que ses chers enfans montrent dans ces sortes d'inven-

tions; les austérités ont de plus l'avantage de faire ouvrir de grands yeux à ceux qui sont témoins de ces merveilleuses folies; elles paroissent très-sages à tous ceux qui ont la simplicité de la foi.

Autels. Ce sont les Tables de Dieu, qui dégoûté de tous les mets dont on le régaloit autrefois, veut aujourd'hui que ses Sacrificateurs lui servent son propre fils, qu'ils mangent ensuite eux-mêmes ou font manger à d'autres, en se réservant, comme de raison, la sauce. A la vue de ce repas friand la colere du Pere éternel est désarmée, il est l'ami de cœur de tous ceux qui lui viennent croquer son cher fils à sa barbe.

L'autel dans un sens figuré est toujours opposé au trône; ce qui signifie que les Prêtres donnent souvent de la tablature aux Souverains. Néanmoins quand l'Eglise est attaquée, il est bon de crier que *l'on sappe & le trône & l'autel*; cela rend l'Eglise intéressante, cela fait que le Souverain se croit en conscience obligé d'entrer dans sa querelle & de s'intéresser pour elle, même contre ses propres intérêts. Quand les Princes ont bien de la foi, il est aisé de leur

faire entendre que quand on veut aux Prêtres, c'est à eux-mêmes que l'on en veut.

Auto da Fé. Acte de foi, régal appétissant que l'on donne de tems à autres à la Divinité. Il consiste à faire cuire en cérémonie des hérétiques ou des Juifs, pour le plus grand bien de leurs ames & pour l'édification des Spectateurs. On sait que le Pere des miséricordes eut toujours un goût décidé pour la grillade.

Autorité Ecclésiastique. C'est la faculté dont jouissent les Ministres du Seigneur de convaincre de la bonté de leurs décisions, de l'autenticité de leurs droits, de la sagesse de leurs opinions, à l'aide des prisons, des Soldats, des fagots & des Lettres de Cachet.

Azyme (pain.) Il s'est élevé jadis une importante dispute dans l'Eglise, pour savoir si Dieu aimoit mieux être changé en pain levé qu'en pain *azyme* ou sans levain. Cette grande question, après avoir longtems partagé l'univers, est heureusement décidée; une portion des Chrétiens fait usage du pain levé, & l'autre se sert du pain *azyme* ou sans levain.

B

Babel (tour de). Parabole ou allégorie ſous laquelle la Bible a ſelon toute apparence voulu déſigner prophétiquement la Théologie, & faire entendre que tous ceux qui voudroient s'élever juſqu'à Dieu & raiſonner de ſon eſſence ne s'entendroient pas plus qu'un Hottentot & un François, qu'un bas-Breton & un Suiſſe, qu'un Curé & ſon Seigneur, qu'un Moliniſte & un Janſéniſte.

Balaam. Faux Prophête, dont l'âneſſe avoit, dit-on, la faculté de parler; ce qui eſt regardé par les eſprits-forts comme un conte à dormir de bout; cependant ce miracle ſe perpétue dans l'Egliſe, où rien n'eſt plus ordinaire que de voir des ânes & des âneſſes parler, & même raiſonner ſur la Théologie.

Bans. Sieges de bois ſur leſquels les Théologiens placent leurs derrieres ſacrés, & que ſouvent ils ſe jettent à la tête dans les conférences amicales & polies qu'ils ont ſur la Religion.

Bâtards. Ce ſont des vauriens dont les parens n'ont point payé l'Egliſe pour acquérir le droit de coucher enſemble.

En conséquence de la sage jurisprudence introduite par le péché originel, les bâtards doivent être punis de la faute de leurs Peres; on les prive des avantages dont jouissent les enfans de ceux qui ont payé pour coucher.

Batême. Sacrement indispensablement nécessaire au salut. Dieu n'admettra personne dans sa gloire à moins qu'une fois en sa vie il n'ait reçu de l'eau froide sur l'occiput. Cette eau a la vertu de laver un enfant d'un péché énorme, expié par le fils de Dieu, & qui ne s'étoit commis que quelques milliers d'années avant que les parens de l'enfant songeassent à le fabriquer.

Béatification. Acte solemnel par lequel le Pontife Romain, qui a des nouvelles sûres de l'autre monde, déclare à l'univers qu'un Moine, qu'il n'a point connu, jouit de l'éternelle félicité & peut être complimenté à ce sujet.

Bedeaux. Ce sont des gens d'Eglise qui vivent de l'autel, aussi bien que les Prêtres; on assûre qu'ils font leur soupe avec le pain bénit.

BÉGUEULES. Voyez DÉVOTES, COUVENT, RELIGIEUSES.

Bénédictions. Charmes, enchantemens, cérémonies magiques par lesquelles les Ministres du Seigneur, en levant deux doigts en l'air & en marmotant de saintes conjurations, évoquent le Tout-Puissant & le forcent à lâcher le robinet de ses graces sur les hommes & sur les choses; ce qui leur fait sur le champ changer de nature, & ce qui remplit sur-tout le gousset du Clergé. Quand une chose est bénite elle est *Sacrée*, elle cesse d'être profane, on ne peut plus y toucher sans sacrilége, sans profanation, sans mériter d'être brûlé.

Bénéfices. Revenus attachés à un office Ecclésiastique, & perçus au nom de Dieu par un membre du Clergé, qui dès qu'il en est pourvû le possede de *droit divin*, & n'en a par conséquent obligation à personne. Il n'est permis à un Prêtre de posséder qu'un seul bénéfice, c'est une des régles de l'Eglise que nous voyons le plus fidélement observée.

Bible. Livre très-saint, inspiré par l'esprit de Dieu, qui contient tout ce qu'un Chrétien doit savoir & pratiquer. Il est à propos que les laïques ne le lisent jamais; la parole de Dieu ne man-

queroit pas de leur nuire, il vaut bien mieux que les Prêtres lisent la Bible pour eux; ils ont seuls l'estomac assez fort pour la bien digérer, les laïques doivent se contenter des produits de la digestion Sacerdotale.

Biens Ecclésiastiques. Ce sont les biens appartenans à l'Eglise par conséquent à Dieu qui est son mari; elle ne l'a épousé qu'à condition de la communauté des biens, sans cela elle n'eût point consenti à prendre un vieux barbon, dont elle n'a pas de douaire à espérer.

Blasphêmes. Paroles ou discours qui attachent à des objets inconnus des idées qui ne leur conviennent point, ou bien qui leur ôtent celles que les Prêtres ont décidé leur convenir. D'où l'on voit que blasphêmer c'est n'être pas de l'avis du Clergé, ce qui est évidemment le plus affreux des crimes.

Bonnes ames. Ce sont celles qui font du bien à l'Eglise ou qui ont soin de faire bouillir la timbale des Sacrificateurs ou la marmite sacrée.

Bonnet quarré. C'est, dit-on, l'*éteignoir du bon sens.* On affuble le péricrâne d'un Docteur d'un bonnet quarré pour lui faire

ſentir que ſa fonction déſormais ſera d'éteindre dans les autres la raiſon, qu'à force d'étudier il eſt heureuſement parvenu à éteindre en lui-même.

Bonté. Perfection divine. Dieu eſt parfaitement bon, ſans aucun mélange de méchanceté ; il eſt vrai que malgré ſa bonté il nous fait, ou permet que l'on nous faſſe du mal, mais cela ne prouve rien, il eſt toujours bon pour ſes Prêtres, cela doit nous ſuffire.

Bourreau. C'eſt toujours le meilleur Chrétien d'un Etat & le citoyen le plus Orthodoxe. Il eſt l'ami du Clergé, le défenſeur de la foi, l'homme le plus utile aux Prêtres ou à la cauſe de Dieu.

Bras Séculier. Ce ſont les Souverains, les Magiſtrats, les archers & les bourreaux, auxquels l'Egliſe, pour le bien de ſes enfans, livre en mere tendre tous ceux qu'elle n'a pas la cruauté de maſſacrer elle-même.

Bréviaire. Recueil de prieres en beau Latin que les Eccléſiaſtiques poſſeſſeurs de bénéfices, afin de gagner leur argent, ſont obligés de réciter tous les jours, ſous peine d'être inutiles à la Société.

Bulles. Lambeaux de parchemin, revêtus d'un ſceau de plomb, que le Serviteur des Serviteurs de Dieu expédie, quand il s'agit ſoit de tirer de l'argent, ſoit d'exciter quelque ſainte fermentation dans les pays qui ont beſoin d'exercice. Sans la Bulle *Unigenitus* la France eût été depuis cinquante ans dans le plus affreux engourdiſſement.

C

Calamités. Toutes celles dont la Providence permet que le genre humain ſoit affligé n'ont pour objet que l'avantage du Sacerdoce. Jamais les peuples ne ſont plus dévots que quand ils ont bien peur ou quand ils ſont bien malheureux. Pour que le Clergé eût lieu d'être content il faudroit que les calamités, & ſur-tout les contagions & les peſtes, fuſſent un peu plus fréquentes, les Prêtres pourroient alors recueillir des héritages ou du moins ils auroient le plaiſir d'enterrer bien du monde.

Calomnie. Moyen très-légitimement & très-ſaintement employé par les Prêtres, par les dévots, & ſur-tout par les dévotes, contre les ennemis de leurs con-

fesseurs & de l'Eglise; le tout pour la plus grande gloire du Dieu de vérité.

Calendes Grecques. Epoque sûre à laquelle les Prêtres renvoyent les fideles pour vérifier l'efficacité de leur bréviaire, l'autenticité de leurs droits & l'utilité de leurs leçons. *Voyez avenir & Paradis.*

Canoniques (Livres). On nomme ainsi les livres de l'Ecriture Sainte contenus dans la Bible, avoués par l'Eglise & que ses Prêtres ont vû de leurs propres yeux écrire & composer au Saint-Esprit lui-même.

Canonisation. Cérémonie solemnelle par laquelle le très-Saint Pere, forcé par les miracles d'un saint homme trépassé depuis cent ans, ou par l'argent de ceux qui s'intéressent à sa réputation, notifie que cet homme est en Paradis, qu'on peut en sûreté de conscience brûler des cierges en son honneur, & donner pour boire aux moines ses confreres.

Canons. Regles & décisions par lesquelles des Evêques assemblés en Concile fixent, jusqu'à nouvel ordre, les dogmes invariables de la foi, la Discipline de l'Eglise, expliquent & corrigent la paro-

lé de Dieu, se font des titres & des droits incontestables, anathématisent tous ceux qui oseroient en douter, & se font obéir avec succès quand les Canons des Princes viennent à l'appui des Canons de l'Eglise.

Cantique des Cantiques. Livre saintement graveleux qui contient les amours de Dieu avec son Eglise. Ils sont décrits si décemment que les Juifs n'osoient le lire avant trente ans ; les Chrétiens, à force de foi, y trouvent de quoi s'édifier & s'instruire.

Capuchon. Morceau d'étoffe de laine, destiné à couvrir la nuque & la science renfermée dans une caboche monacale. La forme de ce saint chiffon a causé, comme on sait, de grands débats dans l'Eglise, & a fait brûler plusieurs centaines de moines encapuchonnés.

Capucin. C'est un bouc à deux pieds, chargé de crasse, d'ignorance & de poux, qui chante du nez dans son couvent, & qui se montre dans les rues pour édifier les bonnes femmes & faire peur aux petits enfans.

CARCASSE. voyez *Sorbonne.*

Cardinal. C'est un Prêtre tout rouge

qui, en vertu d'un Bref du Pape, devient égal aux Rois, & se soustrait de leur obéissance, hors le cas où il s'agit d'en recevoir des graces, qu'il a la bonté d'accepter par complaisance pure. Les Cardinaux sont vêtus de rouge ou de couleur de feu pour qu'ils ne perdent jamais de vue le sang qu'il faut répandre pour le bien de l'Eglise, & les fagots qu'il faut allumer pour soutenir la foi.

Carême. Tems de mortifications & de jeûne par lequel les Chrétiens plus dévots que les autres préparent leur estomac à manger l'agneau Pascal, dont la chair seroit très-indigeste si l'on ne faisoit diète & si l'on ne se purgeoit comme il faut avant de la manger.

Carmes. Moines, qui par une grace spéciale attachée à leur Ordre, ont des talens cachés, qu'ils mettroient plus souvent en évidence si la foi n'étoit pas diminuée sur la terre.

Casuistes. Algébristes spirituels, qui ont sû calculer & réduire en équations les sotises qu'un bon Chrétien peut faire sans trop fâcher la Divinité.

Catéchisme. Recueil d'instructions pieuses, inintelligibles & nécessaires que les

Prêtres ont soin d'inculquer aux petits Chrétiens pour les accoutumer de bonne heure à déraisonner toute leur vie.

Catholique. Signifie universel. L'Eglise *Catholique* ou universelle est celle dont les trois quarts & demi du genre humain n'ont jamais entendu parler, & dont les Prêtres par une faveur spéciale ne sont presque jamais d'accord entre eux ; ce qui prouve clairement que les vérités qu'ils annoncent ne sont point concertées.

Cause de Dieu. C'est la cause des Prêtres, qui comme on sait, sont ses Avocats, ses Intendans, ses Procureurs, mais qui ont rarement reçu de lui des pleins pouvoirs pour accommoder ses affaires par la voye de la douceur.

Causes finales. Les Théologiens sont les confidens de la Divinité ; ils connoissent les motifs secrets de toutes ses actions, & trouvent que c'est pour le plus grand bien de l'espece humaine qu'il y a des pestes, des guerres, des famines, des punaises, des cousins & des querelles Théologiques sur la Terre. Il est au moins certain que tout ce qui arrive dans le monde tourne toujours au profit du Sacerdoce ; la Divinité n'a jamais que son Clergé en

vue dans tout ce qu'elle fait ici-bas.

Célibat. Correction sagement faite par l'Eglise Romaine à l'ordre de se multiplier que Dieu lui-même avoit donné dans la Bible. Un bon Chrétien ne devroit point se marier; quant aux Prêtres, ils n'ont pas besoin de femmes, les laïques en ont assez pour eux; un Prêtre marié courroit risque de s'unir d'intérêts à ses concitoyens, ce qui ne convient nullement aux vues saintes & profondes de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

Cénobites. Moines qui ne vivent en commun, afin d'être à portée de se faire plus efficacement enrager les uns les autres, & par là de mériter le Ciel, qui ne s'obtient que par ceux qui enragent ici-bas.

Censures. Qualifications infamantes données par les Théologiens à des personnes ou à des Livres qui n'ont pas le bonheur de leur plaire ou de s'accorder avec leurs infaillibles idées. Nous ne présumons point que notre petit dictionnaire soit susceptible de censure.

Cérémonies. Ce sont des mouvemens du corps sagement ordonnés par les Prê-

tres dans la vue de plaire à Dieu ; elles sont d'une telle importance qu'il vaudroit mieux qu'une nation pérît par le fer & par le feu que d'en omettre ou d'en changer une seule. *Voyez* RITES.

Certitude. Dans la Religion elle consiste dans l'évidence que les oints du Seigneur ne peuvent jamais ni se tromper eux-mêmes ni nous tromper. D'où l'on voit que la certitude Théologique est mieux fondée que la certitude Physique, qui n'a pour garans que nos sens, qui sont sujets à nous tromper.

Cervelle. Pour être bon Chrétien il est très-important de n'avoir point de cervelle, ou de l'avoir bien rétrécie. On peut à l'aide d'un confesseur, d'un précépteur ou d'un Couvent la rendre telle à ses Enfans. Voyez *Education*. *Catéchisme*. *Couvent*. *Universités*.

Chair (la). Elle est toujours opposée à l'esprit ; il faut la mortifier, c'est une recette infaillible pour tenir l'esprit en gayeté. *L'œuvre de la chair* c'est comme qui diroit la fornication. *L'aiguillon de la chair* . . . . c'est . . . . *Voyez*, *Carmes*.

Chaire. C'est la boëte à Pandore des Chré-

Chrétiens; c'eſt la Tribune aux harangues d'où les Orateurs ſacrés débitent leurs utiles leçons; il en ſort quelquefois des héréſies, des révoltes, des ligues, des guerres très-néceſſaires pour égayer les peuples & ranimer la foi.

Chaiſe Stercoraire. Chaiſe percée, ſur laquelle le Pape nouvellement élu place ſon derriere ſacré, afin que l'on ſoit à portée de vérifier ſon ſexe, pour ne plus tomber dans l'inconvénient d'une Papeſſe.

Chanoines. Ce ſont des Prêtres communément plus changés de cuiſine que de ſcience; ils ſe rendent très-utiles à l'Etat pour le bien duquel ils chantent ſouvent en dormant un beau Latin qu'ils n'entendroient pas même s'ils étoient éveillés.

Chant. La Divinité a un goût décidé pour le chant, pourvû qu'il ſoit bien lugubre & bien triſte. Voilà pourquoi les Chrétiens dépenſent tant d'argent pour lui faire brailler nuit & jour des pſalmodies ennuyeuſes pour les oreilles ſans foi.

Charité. C'eſt la plus importante de toutes les vertus; elle conſiſte à aimer

par dessus toutes choses un Dieu que nous ne connoissons gueres, ou ses Prêtres que nous connoissons très-bien. De plus elle veut que nous aimions comme nous-mêmes notre prochain, pourvû néanmoins qu'il aime Dieu ou ses Prêtres & qu'il en soit aimé; sans cela il est convenable de le tuer par charité. Mais la vraye charité & la plus essentielle consiste à graisser la patte aux Prêtres; cette vertu seule suffit pour couvrir tous les péchés.

Charlatans. Ce sont des amis sinceres du genre humain, qui ne cherchent jamais que son bien. Il y en a de sacrés & de profanes; ceux-ci sont des coquins. Les autres sont d'honnêtes gens, qui débitent avec privilége du Roi & du premier Médecin des ames, l'Orviétan spirituel; ils ont communément l'attention de nous rendre bien malades, afin de nous prouver la bonté de leur remede. *Voyez Prêtres.*

Charnel. C'est ce qui n'est point spirituel : les hommes *Charnels* sont ceux qui n'ont point assez d'esprit pour sentir le mérite des biens spirituels, pour lesquels on leur dit de renoncer au bonheur. En général les hommes charnels

sont ceux qui ont le malheur d'être composés de chair & d'os, ou d'avoir du bon sens.

Chasteté. Vertu religieusement observée par les Prêtres, les Moines & les Moinesses d'Italie, de Portugal & d'Espagne, en qui leurs vœux éteignent pour toujours les démangeaisons auxquelles les profanes sont sujets.

Chrême (Saint.) Mélange de baume & d'huile, enchanté par un Evêque; il devient propre à faire descendre les graces d'en-haut & à graisser les Chrétiens dont la peau est trop aride.

Chrétien. C'est un bon homme, une brébis du bon Dieu, qui dans la simplicité de son cœur se persuade qu'il croit fermement des choses incroyables, que ses Prêtres lui ont dit de croire, sur-tout quand il n'y a jamais rêvé: en conséquence il est persuadé que trois ne font qu'un, que Dieu s'est fait homme, qu'il a été pendu, qu'il est ressuscité, que les Prêtres ne peuvent jamais mentir, & que ceux qui ne croyent point aux Prêtres seront damnés sans rémission.

Christianisme. Systême religieux attribué à Jésus-Christ mais réellement in-

venté par Platon & par St. Paul, perfectionné par les Peres, les Conciles, les interprêtes, & suivant les occasions corrigé par l'Eglise pour le salut des hommes. Depuis la fondation de cette Religion sublime, les peuples sont devenus bien plus sages, plus éclairés, plus heureux qu'auparavant; à compter de cette heureuse époque on n'a vu ni dissensions, ni troubles, ni massacres, ni déréglemens, ni vices: ce qui prouve invinciblement que le Christianisme est divin, qu'il faut avoir le diable au corps pour oser le combattre, & qu'il faut être fou pour oser en douter.

Chronologie. L'Esprit-Saint a fixé dans la Bible l'époque précise de la création du monde; mais l'Esprit-Saint n'est pas d'accord avec lui-même sur cette époque quand il parle en Hébreu, en Grec ou en Latin; il l'a fait tout exprès pour exercer notre foi & pour amuser Messieurs Souciet & Newton.

Ciboire (*Saint*). Vase sacré, dans lequel, pour les garantir des rats, les Prêtres Catholiques renferment pour le besoin un magasin de petits Dieux, qu'ils font manger aux Chrétiens quand ils ont été bien sages.

Ciel. Pays fort éloigné, où réside le Dieu qui remplit l'univers de son immensité. C'est de ce Pays que nos Prêtres font venir à peu de fraix, les dogmes, les argumens & les autres denrées spirituelles & aëriennes qu'ils débitent aux Chrétiens; c'est là, qu'assise sur les nuées la Divinité par leurs ordres, répand sur nos climats les rosées ou les déluges, les pluyes douces ou les orages, les calamités ou les prospérités, & surtout les querelles Religieuses, si utiles au maintien de la foi. Il y a trois ciels, comme chacun sait; St. Paul a vu le troisieme, mais il ne nous a point donné la carte du pays, ce qui embarasse beaucoup les Géographes de l'Académie.

Cimetieres. Terreins bénits & découverts, où jusqu'à la résurrection des morts, l'Eglise permet à ses enfans trépassés de pourrir en plein air, quand ils n'ont point assez d'argent pour acquérir le droit de pourrir dans un temple & d'infecter les vivans. Comme les riches n'entrent gueres en Paradis, il est honnête de les bien loger pour leur argent en attendant le jugement.

Circoncision. Le Pere éternel, qui, comme on sait, a par fois des fantaisies,

vouloit jadis que ses amis se rognassent le prépuce; son fils lui-même s'est soumis à cette belle cérémonie; mais depuis son Papa s'est radouci; il n'en veut plus aux prépuces de ses amis, il est content pourvû que jamais ils n'en fassent usage. *V. Amour.*

Clefs (*pouvoir des*). Ce sont les passe-par-touts du ciel: Jésus-Christ les a lui-même remis à son Eglise; elle seule a droit d'ouvrir & de fermer le Paradis; le Pape est son Suisse; sans argent point de Suisse.

Clerc. Nom générique sous lequel on désigne tout Chrétien qui s'est consacré au service divin, ou qui se sent appellé à vivre sans travailler, aux dépens des coquins qui travaillent pour vivre.

Clergé. C'est le premier des corps dans tout État bien policé; Dieu le destina lui-même à remplir les plus nobles & les plus importantes fonctions; elles consistent à chanter, à débiter des chansons, & à se faire bien payer de la céleste musique. Clergé signifie *héritage* ou *portion*. Le Clergé n'est si riche que parce qu'il possede l'héritage de Jésus-Christ

qui, comme on fait, a laissé une très-bonne succession.

Cloches. Instrumens Théologiques ou bruyans, destinés, comme les Prêtres, à étourdir les vivans, & à inviter les morts à bien payer l'Eglise. Les cloches sont très-Chrétiennes vû qu'elles sont baptisées; nous devons même présumer qu'elles conservent toujours l'innocence baptismale, avantage que n'ont point la plûpart des Chrétiens.

Coactif. Se dit d'un pouvoir qui a le droit de contraindre; l'Eglise n'a point ce droit, elle le laisse aux Souverains à condition qu'ils ne manqueront point de s'en servir toutes les fois que le Clergé leur donnera ses ordres.

Coadjuteurs. Quand un Evêque, qui paroît aux mécréans n'avoir pas de très-grandes affaires, ne peut plus remplir les fonctions pénibles de son saint ministere, on lui donne un *coadjuteur* pour l'aider, & alors le troupeau possede deux bergers au-lieu d'un, ce qui fait qu'il est très-bien gardé; le diable n'ose plus alors roder autour du bercail.

Colere. Péché capital pour tout Chrétien laïque, qui ne doit se fâcher que

lorſque l'Egliſe ſe fâche, par ce qu'alors c'eſt Dieu qui ſe met en colere: en effet le Dieu de la bonté eſt très-colere; ſes enfans bien-aimés *ſont nés dans ſa colere*; il eſt donc à propos de ſe mettre en colere quand il eſt lui-même en colere. Car il ſe fâcheroit à coup ſûr ſi l'on étoit moins colere que lui. Les Prêtres ont le vrai Thermometre de la colere divine.

Comédiens. Gens qui exercent une profeſſion abominable & qui déplaiſent très-juſtement aux Miniſtres du Seigneur; ils ſont proſcrits & excommuniés en France, qui eſt un Royaume très-Chrétien, où l'on ſait que les Prêtres poſſedent de droit divin le privilege excluſif de jouer la Comédie.

Commentateurs. Savans Docteurs, qui à force de ſe mettre l'eſprit à la torture parviennent quelquefois à mettre la parole de Dieu d'accord avec le bon ſens; ou à rencontrer des tournures pour allèger le fardeau de la foi.

Commerce. Le commerce eſt interdit aux Prêtres & aux Moines; ils peuvent néanmoins très-légitimement faire quelques petits profits ſur les marchandiſes rares

qu'ils font vènir de l'autre monde ; ils n'y gagnent gueres en France que cent millions pour zéro. C'est assez bien placer son argent. Jésus-Christ, comme on sait, chassa les vendeurs du Temple, c'étoient selon toute apparence des marauts de laïques, à qui il voulut apprendre qu'il ne convient qu'aux Prêtres de faire une boutique de la maison du Seigneur.

Communion. Banquet spirituel où l'on sert une viande assez légere, qui est propre à nourrir les ames des bons Chrétiens, mais très-indigeste pour ceux qui n'ont point assez de foi.

Compagnie de Jésus. C'est une Compagnie de grenadiers spirituels dont Jésus-Christ est le Capitaine. Elle fait rage par-tout où on la met en quartier ; cependant communément elle n'en veut point aux femmes, les petits garçons ne s'en tirent pas à si bon marché.

Compulsions. Politesses très-pressantes que le Christianisme a mises à la mode pour inviter à la foi ceux qui peuvent en manquer. Elles consistent à faire entrer ou rentrer dans la voye du salut à force de Lettres de cachet, de prisons, de tortures ou même à coups de canon,

quand on a de l'Artillerie à ses ordres.

Conciles. Assemblées solemnelles d'Evêques, réunis pour se concerter avec le St. Esprit (qui est toujours de l'avis du plus fort) sur les dogmes & les arrangemens nécessaires à l'Eglise. Les Conciles sont utiles pour corriger, expliquer, altérer la parole divine & la doctrine reçue, & pour fixer jusqu'à nouvel ordre les articles de la foi sans laquelle le genre humain ne peut être sauvé.

Conclave. Lieux où s'assemblent les Cardinaux de la très-Sainte Eglise Romaine, quand il s'agit d'élire un vicaire infaillible à Jésus-Christ. Le St. Esprit ne manque jamais d'assister à ces sortes d'Assemblées, voilà pourquoi le conclave ne fait jamais un choix douteux.

Concordat. Convention faite entre un Pape & un Roi très-Chrétien, par laquelle l'un & l'autre ont disposé de choses sur lesquelles ils n'avoient aucuns droits.

Concorde. Elle regne toujours parmi les Chrétiens & sur-tout entre leurs Théologiens; la preuve la plus indubitable de la Divinité du Christianisme se

tire de la concorde inaltérable qui subsiste entre ses Disciples. C'est un miracle perpétué qui confond la raison humaine !

Concupiscence. Ce mot, qui peut paroître mal sonnant & déshonnête à des oreilles délicates, est Théologique & partant n'a rien d'indécent. Il signifie le penchant maudit que les hommes, depuis le péché d'Adam, ont pour tout ce qui est capable de leur donner du plaisir.

Confesseur. Prêtre qui a reçu des pouvoirs de son Evêque; c'est-à-dire, à qui Dieu lui-même a passé procuration en bonne forme pour écouter les sotises que malgré son omni-science Dieu a besoin qu'on lui découvre, sans cela il ne pourroit savoir à quoi s'en tenir sur la conscience de celui qui se confesse à son Prêtre.

Confession auriculaire. Invention très-utile aux fideles & sur-tout très-commode aux Prêtres de l'Eglise Romaine; par son moyen ils sont au fait des secrets des familles, à portée de soutirer l'argent des poltrons, de brouiller les ménages, d'exciter au besoin de saintes révolutions.

L'Eglise est privée d'une partie de ces avantages dans les pays où l'on ne veut point se confesser.

Confirmation. Sacrement ou cérémonie sacrée, qui consiste à graisser le front & appliquer un soufflet sur la joue d'un polisson, ce qui le rend pour toujours inébranlable dans sa foi.

Conscience. C'est le jugement que nous portons au dedans de nous-mêmes sur nos actions; dans les profanes il est guidé par la raison, dans les Chrétiens il est réglé par la foi, par le zêle, par la soumission que nous devons à nos saints Prêtres. En conséquence la conscience d'un dévot l'oblige souvent d'être méchant, & même de boulverser la Société par un motif de conscience.

Consécration. Paroles magiques, à l'aide desquelles un Prêtre de l'Eglise Romaine a le pouvoir de forcer le Dieu de l'univers à quitter son déjeûner pour venir se changer en pain & se faire croquer lui-même.

Consolations. La Religion Chrétienne fournit des consolations infinies aux dévots: elle les console des maux & des tribulations de cette vie en leur apprenant

qu'ils ont affaire à un Dieu bon, qui les châtie pour leur bien dans ce monde périssable, & qui, par un effet de sa tendresse divine, pourroit avoir la fantaisie de les cuire éternellement ce qui est très-consolant pour les frilleux.

Contemplation. Occupation très-utile sur-tout quand on n'a pas de grandes affaires. On sent que rien ne peut être plus agréable à Dieu que de s'occuper du soin de rêver à la Suisse; la Société d'ailleurs retire de très-grands fruits de ces rêves sacrés.

Controverses. Importantes disputes sur les objets contestés entre des Théologiens de sectes différentes. Aux yèux des hommes charnels ce sont des vétilles, indignes d'occuper des animaux raisonnables, mais au fond ces disputes sont très-utiles à l'Eglise militante, qui par là se tient en haleine, & nourrit dans les esprits de saintes animosités très-avantageuses au Clergé.

Conversions. Changemens miraculeux & rares, qui sont dus à la grace du Très-Haut, & dont la Société recueille communément les plus grands fruits. Ils font qu'une coquette surannée quitte le rou-

ge; qu'une femme aimable se change en piegrièche; qu'un homme du monde devient un chat-huant; enfin qu'un financier en mourant, désespéré de ne pouvoir emporter avec lui le fruit de ses rapines, laisse son bien à l'Eglise ou à des hôpitaux pour l'acquit de sa conscience, pour le repos de son ame, & pour le salut de ceux qu'il a dépouillés.

Convulsionnaires. Prophéteſſes Janséniſtes qui prophétiſent, qui font des ſauts, qui ſe font crucifier, échiner, tourmenter pour prouver que les Jéſuites ſont des coquins, que M. l'Archevêque a tort, que le Pere Queſnel a raiſon, que la grace efficace par elle-même fait faire de belles gambades quand elle a de quoi payer. Voyez *Secours.*

Cordeliers. Moines mendians, qui depuis cinq cens ans édifient l'Egliſe de Dieu par leur tempérance, leur chaſteté & leurs beaux argumens. Ils ne poſſedent rien en propre, leur ſoupe, comme on ſait, appartient au Saint Pere.

Correction fraternelle. Dans la Religion Chrétienne chacun doit ſe mêler de la conſcience de ſon voiſin & s'intéreſſer vivement à ſon ſalut. Il faut le re-

prendre de ſes fautes & ſur-tout tâcher de le faire revenir de ſes erreurs. Quand il n'eſt point docile il faut le fuir & le haïr, ou bien le tourmenter & le tuer quand on eſt le plus fort.

Cour. Sans la cour l'Egliſe ne peut gueres proſpérer, le St. Eſprit ne bat que d'une aîle: c'eſt là que l'Orthodoxie ſe décide en dernier reſſort; les hérétiques ſont toujours ceux qui ne penſent pas comme la cour. Les Divinités d'ici-bas reglent communément le ſort des Divinités de là-haut. Sans Conſtantin Jéſus-Chriſt n'eût jamais fait une grande figure ſur la terre.

Couvent. Lieu ſaint où l'on renferme ſous la clef une couvée de Moines ou de Moineſſes, afin de les ſéqueſtrer de la Société. On les lâche néanmoins dans le public quand il s'agit de lever ſur les peuples les impôts ſpirituels qui ſe payent argent comptant. Les Couvens de filles ſont très-utiles pour débaraſſer les Familles, & ſur-tout les Fils aînés, des ſœurs qui les incommodent. Ces ſaintes maiſons ſervent d'ailleurs à l'éducation du Beau-ſexe, c'eſt-à-dire à former des Citoyennes bien crédules, bien peureuſes, bien ignorantes, bien dévotes, en

un mot de ſaintes Bégueules très-utiles au Clergé.

Crainte. C'eſt le commencement de la ſageſſe ; jamais on ne raiſonne mieux que quand on a bien peur ; les poltrons ſont les gens les plus utiles à l'Egliſe ; ſi jamais les hommes reprenoient du courage les Prêtres ſeroient infailliblement découragés.

Création. Acte incompréhenſible de la toute-puiſſance divine qui de rien a fait tout ce que nous voyons. Les Athées nient la poſſibilité du fait, mais ils manquent de foi ; les Théologiens leur prouveront que des riens ſuffiſent pour mettre l'univers en combuſtion ; l'Egliſe leur fera voir qu'avec rien on peut faire de l'or & de l'argent. D'où l'on voit que les Prêtres du Très-Haut partagent avec lui le pouvoir de créer ; perſonne n'ignore que le Prêtre Needham fait créer des Anguilles.

Crédibilité. L'on appelle motifs de crédibilité les raiſons convaincantes ou les preuves évidentes qui nous forcent à croire une choſe. Dans la Religion les motifs qui nous font croire, c'eſt la parole de Monſieur le Curé, c'eſt l'ignoran-

ce,

ce, c'eſt l'habitude, & ſur-tout c'eſt la crainte de ſe faire des affaires.

Crédulité. Tout bon Chrétien doit être dans cette heureuſe ſimplicité qui diſpoſe à croire ſans examen les choſes les moins croyables ſur la parole de ſes guides ſpirituels; ceux-ci ſont évidemment incapables de ſe tromper eux-mêmes & encore moins de tromper les autres, ce qui ne ſeroit pas bien.

Crimes. Dans la Religion ce ne ſont point les actions les plus nuiſibles à la Société, ce ſont celles qui ſont les plus nuiſibles au Clergé; le plus grand de tous les crimes eſt de manquer de foi, ou de confiance en lui, c'eſt d'examiner ſes opinions; c'eſt de voler une Sacriſtie, c'eſt de montrer du mépris pour les choſes ſacrées; tous ces crimes ſont punis par le feu, ſoit dans ce monde ſoit dans l'autre.

Croire. C'eſt avoir une confiance ſans bornes dans les Prêtres. Un bon Chrétien ne peut ſe diſpenſer de croire tout ce qu'on lui dit de croire, ſans cela il n'eſt bon qu'à brûler; s'il nous dit que la grace lui manque, qu'on le brûle toujours; la Divinité en lui refuſant ſa grace annonce

qu'elle ne le juge bon qu'à brûler, pour réchauffer la foi de ses élus.

Cruauté. Disposition fâcheuse dans le commerce de la vie ordinaire, mais très-nécessaire au soutien de la Religion. L'humanité n'est point de saison quand il s'agit de la Divinité, ou de ses divins Ministres.

Croisades. Expéditions saintes, ordonnées par les Papes, pour débarasser l'Europe d'une foule de Vauriens dévots, qui pour obtenir du ciel la rémission des crimes qu'ils avoient commis chez eux, en alloient bravement commettre de nouveaux chez les autres.

Croix. C'est le signe & l'étendart du salut. Ce sont des bâtons croisés, qui représentent la potence à laquelle la Divinité fut pendue. Les Ministres du Seigneur, comme frere Jean des Antomures, s'en servent avec succès pour assommer les coquins qui viennent piller leur clos. *Porter sa croix* c'est se chagriner saintement, se tourmenter soi-même ; quand on ne peut mieux faire, il est bon de tourmenter les autres, afin de les aider à gagner le Paradis.

Crosse. C'est le *Lituus*, le bâton au-

gural des Romains, que dans les cérémonies de l'Eglise portent les Evêques ou les Abbés crossés. Il est fait pour annoncer aux Chrétiens qu'ils sont de vrayes Brébis, qui n'ont rien de mieux à faire que de se laisser bien tondre par leurs sacrés Bergers.

Culte. Suite de cérémonies ou de mouvemens du corps & des lévres, qui sont d'une nécessité absolue pour plaire au souverain de l'univers; il n'a besoin de personne, mais il prendroit en mauvaise part si l'on négligeoit l'étiquette imaginée par ses gens, & si l'on omettoit les complimens qui flattent sa vanité ou celle de ses Prêtres. Le vrai culte est toujours celui dont le cérémonial est réglé par ceux qui ont le droit de nous faire griller si nous refusions de nous y conformer.

Curé. Prêtre établi dans chaque paroisse pour répéter du Latin & de la Théologie à des manans, pour les faire enrager afin d'en tirer la dixme, & pour intenter des procés à son Seigneur.

Curiosité. C'est un très-grand péché. Dieu condamna jadis le genre humain à la mort pour la curiosité d'une femme

qui voulut connoître & le bien & le mal; ce qui prouve qu'on risque de lui déplaire souverainement quand on a le bon sens, ou quand on veut en savoir plus que nos Prêtres ne veulent que nous en sachions.

D

Damnation. Nous devons croire, sous peine d'être damnés, que le Dieu des miséricordes pour apprendre à vivre aux pécheurs après leur mort, & pour corriger les vivans qui n'en pourront rien voir, damne éternellement le plus grand nombre des hommes pour des fautes passageres; par un miracle éclatant de sa bonté divine il les fera durer toujours, afin d'avoir le plaisir de les brûler toujours. L'Eglise a, comme Dieu, le droit de damner; il y a même des gens qui croyent que sans elle Dieu ne damneroit personne; il ne le fait jamais que pour égayer sa femme.

Daterie. Nom que l'on donne à Rome à un bureau sacré, où, moyennant des especes, on distribue des bénéfices, des dispenses, des graces du Saint Esprit & même le droit de commettre des péchés.

David. C'est l'un des plus grands saints du Paradis, le vrai modele des Rois. Il fut rebelle, paillard, adultere, assassin &c. Il couchoit avec les femmes & faisoit tuer les maris, mais il fut bien dévôt & bien soumis aux Prêtres, ce qui lui valut d'être appellé *homme selon le cœur de Dieu*; Dieu même jusqu'à ce jour n'est jamais de plus belle humeur que lorsqu'on lui répete les vaudevilles que ce saint homme a composés.

Débrouilleur. Saint homme dont la fonction auprès des femmes riches & dévotes est de les aider à débrouiller leur petite conscience, à éclaircir leurs petits doutes, à calmer leurs petits scrupules, à évaluer leurs petits péchés, afin de les mettre en état de faire une bonne petite confession; le débrouilleur se charge aussi quelquefois du soin de brouiller le ménage.

Déicide. Crime commis par les Juifs en faisant mourir un Dieu, qu'ils n'eurent point l'esprit de démêler dans un Juif à cheveux roux, qui les attrapa pour les punir ensuite d'avoir été attrapés.

Déisme. Systême impie, vû qu'il suppose un Dieu trop raisonnable, qui n'exi-

ge rien des hommes que d'être bons & honnêtes, & qui ne leur demande ni foi, ni culte, ni cérémonies. On sent que ce Système est absurde & ne convient nullement au Clergé ; une telle Religion n'auroit pas besoin de Prêtres ; ce qui seroit fâcheux pour la Théologie.

Délations. La Religion Chrétienne est, comme on sait, l'appui de la Société & le soutien des mœurs. Voilà pourquoi sur-tout dans les pays où la sainte inquisition est établie, l'Eglise a des espions & force à la délation les parens, les amis, les valets ; ce qui rend la Société très-sûre, les mœurs très-honnêtes, & le commerce de la vie infiniment agréable.

Déluge. Correction paternelle, infligée au genre humain par la providence divine, qui, faute d'avoir prévu la malice des hommes, se repentit de les avoir faits si malins, & les noya une bonne fois pour les rendre meilleurs ; ce qui eut, comme on sait, un merveilleux succès.

Déposition. Les Evêques seuls ont droit de juger & de déposer un Evêque ; les Souverains, sans sacrilége, ne peuvent exercer ce droit ; depuis que Samuël dé-

posa le Roi Saül, les Evêques ont acquis le droit de déposer les Rois; d'où l'on voit que c'est très-légitimement que Louis le Débonnaire fut déposé par des Evêques au Concile de Soissons, & que le Pape a le droit incontestable de déposer les Rois.

Devoirs. Dans la Religion ce sont ceux qui sont fondés sur les rapports qui subsistent entre les hommes & leurs Prêtres. D'où l'on voit que c'est aux Prêtres seuls à fixer les devoirs d'un bon Chrétien. Ils consistent à bien prier, à bien écouter ce qu'ils n'entendent point, & sur-tout à bien payer les Ministres du Seigneur.

Dévotion. C'est un saint dévouement aux Prêtres, ou une pieuse exactitude à remplir les pratiques qu'ils recommandent. Les dévots, c'est-à-dire, les Chrétiens, duement pénétrés de ces grands sentimens, ont l'avantage d'être plats, ennuyeux, insociables & par conséquent très-dignes d'aller bien vîte en Paradis. Les *dévotes* sont de saintes Bégueules qui travaillent efficacement au salut de tous ceux qui les approchent, en leur donnant un saint dégoût pour les choses de ce monde; le mari d'une

dévote doit être au moins souvent tenté de se sauver de chez lui.

Diable. C'est le *Panurge* de la cour céleste; la cheville ouvriere de l'Eglise. Dieu pourroit d'un seul mot le replonger dans le néant, mais il s'en garde bien, il en a trop besoin, pour mettre sur son compte toutes les sotises dont on pourroit l'accuser; il le laisse donc faire & supporte patiemment les tours de page qu'il joue sans cesse à sa femme, à ses enfans, à lui-même. Dieu ne peut se passer du Diable; la crainte de Dieu n'est souvent que la crainte du Diable; c'est la Religion de beaucoup de bons dévots, qui sans le Diable pourroient bien ne pas trop songer ni à Dieu ni à ses Prêtres.

Dieu. Mot synonyme de Prêtres; ou, si l'on veut, c'est le *factotum* des Théologiens, le premier agent du Clergé; le chargé d'affaires, le pourvoyeur, l'intendant de l'Armée divine. La parole de Dieu c'est la parole des Prêtres; la gloire de Dieu c'est la morgue des Prêtres; la volonté de Dieu c'est la volonté des Prêtres. Offenser Dieu c'est offenser les Prêtres. Croire en Dieu c'est croire ce qu'en disent les Prê-

tres. Quand on dit que Dieu est en colere, cela signifie que les Prêtres ont de l'humeur. En substituant le mot *Prêtres* à celui de *Dieu* la Théologie devient la plus simple des sciences. Cela posé, l'on doit conclure qu'il n'existe point de vrais Athées, vû qu'à moins d'être imbécille, on ne peut nier l'existence du Clergé, qui se fait très-bien sentir. Il y auroit bien un autre Dieu, mais les Prêtres ne s'en soucient point; c'est au leur qu'il faut s'en tenir, si l'on ne veut se faire griller. *Voyez Déisme.*

Dignités. Ce sont des distinctions mondaines que dans la Religion d'un Dieu humble l'on accorde à ses humbles ministres, à qui il ne convient plus d'être aussi misérables qu'il l'étoit lui-même pendant son séjour en ce monde.

Dimanche. Jour consacré au Seigneur, c'est-à-dire destiné à rendre hommage à ses Prêtres, en écoutant leurs beaux sermons, en assistant à leurs cérémonies, en se joignant à leurs divins concerts, & en s'enyvrant ensuite à la Courtille.

Directeur. C'est un saint homme à col tors, communément très-friand; dont

la fonction est de venir dans les familles faire naître des scrupules, brouiller les Epoux, faire gronder les enfans & les gens, mettre à l'envers les cervelles des dévotes pour les guider plus sûrement dans le chemin du salut.

Discipline. Ce sont les arrangemens ou réglemens salutaires que les Ministres du Seigneur jugent convenables à leurs intérêts, & qu'ils changent, à volonté, pour se conformer aux intentions immuables de la Divinité.

Ce mot désigne encore un instrument de corde ou de fil de fer, qui fait grand bien à l'ame quand on l'applique sur le corps.

Dispenses. Permissions de mal faire que le Pape ou les Evêques accordent moyennant finance; en vertu de ces dispenses ce qui étoit illicite & criminel devient légitime & permis, vû que le produit des dispenses augmente les fonds de la caisse du pere éternel & compagnie.

Disputes. Débats édifians & intéressans que l'on voit assez souvent s'élever entre les interpretes infaillibles de la parole de Dieu, qui, pour le plus grand bien de son Eglise, n'a point voulu parler trop

clairement, de peur que ses chers Prêtres n'eussent point à se chamailler.

Divorce. Il est absolument interdit aux Chrétiens, chez qui le mariage est indissoluble. Il en résulte, sans doute, les plus grands biens pour les Epoux, qui très-souvent ne peuvent s'accorder, car alors ils se tourmentent efficacement pendant toute leur vie, ce qui ne peut manquer de les conduire tout droit en Paradis. Le divorce n'est permis qu'aux Evêques, qui peuvent, quand ils veulent, troquer une femme pauvre pour en prendre une plus riche & plus cossue.

Dixmes. Elles appartiennent de droit divin aux Ministres de l'Eglise. Les Apôtres, comme chacun sait, avoient les dixmes à Jérusalem. La loi ancienne, abrogée par Jésus-Christ, adjugeoit les dixmes aux Prêtres Juifs, d'où il suit que la dixme de tous les biens, doit, sous la loi nouvelle, appartenir au Clergé. D'ailleurs rien n'est plus légitime que de faire travailler les laboureurs pour ce pauvre Clergé, qui fait de la Théologie pour eux, leurs femmes & leurs enfans.

Doctrine. C'est ce que tout bon Chrétien doit croire, sous peine d'être brûlé,

ſoit dans ce monde ſoit dans l'autre. Les dogmes de la Religion ſont des décrets immuables de Dieu qui ne peut changer d'avis que quand l'Egliſe en change.

Doigt de Dieu. Toutes les fois qu'un grand événement, ou une révolution, ou une calamité tournent au profit du Clergé, ces choſes indiquent le doigt de Dieu, qui a toujours en vue ſes bons amis les Prêtres, excepté quand la griffe de Satan donne au bon Dieu ſur les doigts.

Dominante. On appelle *Religion dominante* celle du Prince, qui à l'aide des ſabres, des bayonnettes & des mouſquets prouve invinciblement aux autres Religions de ſon pays qu'elles ont tort, que ſon confeſſeur a raiſon, & que c'eſt ſon Conſeil qui doit régler la croyance ou la foi.

Domination (eſprit de). L'ambition ou le deſir de dominer ſont des paſſions heureuſement inconnues des Miniſtres de l'Evangile; leur Empire n'eſt point de ce monde, il eſt tout ſpirituel; contens de dominer ſur les eſprits, ils ne craignent point que les corps, ou les étuis des eſprits, manquent jamais d'être ſouples à leurs ſaintes volontés.

Donations. Ce sont les présens que l'Eglise, par bonté pour ses enfans, consent à recevoir de leurs mains profanes ; le Clergé ressemble à Messer Aldobrandin qui *homme à présens étoit ; non qu'il en fît, mais il en recevoit.* Tout ce qu'on donne à Dieu appartient au Clergé. *Dabunt Domino & erit Sacerdotis.* Voyez NOMBRES CHAP. V. ℣. 8.

Dons gratuits. De droit divin le Clergé ne doit rien à l'Etat ; s'il contribue à ses besoins c'est par condescendance pure ; il ne vit dans l'Etat que pour être protégé, respecté, payé ; il lui fait assez d'honneur en l'honorant de sa présence, en l'aidant de ses prieres, en l'éclairant de ses lumieres, en le soulageant de ses écus.

Douceur Evangélique. Elle consiste à inculquer la foi à force d'injures, de menaces & de supplices ; c'est à l'aide de ces *bonbons* que l'Eglise fait avaler à ses enfans la pillule de la foi.

Dragons. Missionnaires très-Orthodoxes que la Cour de Versailles envoya aux Huguenots pour argumenter contre eux sur la Transsubstanciation, les ramener au giron de l'Eglise, & leur prouver que la

Pape & le Confesseur du Roi ne peuvent jamais se tromper.

Droit canonique. C'est le recueil des loix, des ordonnances, des constitutions, des décisions, des Bulles &c. que les Ministres du Seigneur ont imaginé pour former la jurisprudence sacrée qu'ils se sont faite à eux-mêmes. Elle est quelquefois contraire à la raison, à la jurisprudence civile, aux droits des Souverains, & même au droit naturel, mais tous ces droits sont faits pour céder à des droits divins.

Droits divins. Ce sont les droits dont jouissent incontestablement tous ceux qui sont assez forts pour empêcher les autres de contester leurs droits, ou qui ne sont point curieux de les voir discuter. Dieu, comme on sait, est la même chose que ses Prêtres, d'où il suit que les droits des Prêtres sont toujours des *droits divins.* L'Eglise jouit de *droit divin* du droit incontestable de se faire des *droits divins*, d'empêcher que jamais l'on ne doute de ses *droits divins.*

Dureté. On reproche communément la dureté aux gens d'Eglise; c'est en eux un effet de la plus sublime vertu; un

bon Chrétien doit être parfaitement insensible. Il est un parfait Prêtre quand Dieu lui fait la grace de joindre une tête de fer à un cœur d'airain ; lorsqu'il a bien dîné, le monde entier doit lui être indifférent. C'est près du lit des moribonds que l'on voit sur-tout briller le Stoïcisme Sacerdotal. *Voyez Mourans*.

E

Eau bénite. On l'appelloit *Eau lustrale* chez les payens, mais nos Prêtres la rendent très-sainte & très-Chrétienne, & très-efficace, à l'aide de quelques enchantemens, que l'on trouve dans les grimoires sacrés que l'on nomme *rituels*.

Ecclésiastiques. Ou gens d'Eglise. Nom générique sous lequel on désigne tous ceux qui composent l'Armée que la Divinité, pour le bien de nos ames, fait vivre à discrétion ici-bas.

Ecole. C'est l'arêne ou descendent nos gladiateurs sacrés, pour s'escrimer & disputer sans fin sur les vérités évidentes que Dieu lui-même a révélées. Ce sont ordinairement les peuples qui sont blessés des puissans coups que les Théologiens se por-

écrit, ce qui est, sans doute, un miracle étonnant.

Ecriture Sainte. C'est la même chose que la Bible. C'est un Recueil descendu du Ciel tout exprès pour que les Prêtres y trouvassent tout ce qu'ils avoient besoin d'y trouver. L'Ecriture Sainte renferme tout ce qu'un Chrétien doit faire & croire, pour peu qu'il y joigne seulement un million de volumes de Commentaires, de Syllogismes, de Casuistes & de Théologiens.

Edification. Edifier quelqu'un c'est fortifier en lui par sa conduite & son exemple le saint respect qu'il doit avoir pour la Religion ou pour les volontés des Prêtres; quant aux Prêtres ils sont toujours édifians, sur-tout en Espagne & en Italie, aussi voit-on qu'ils y sont fort considérés.

Education Chrétienne. Elle consiste à faire contracter dès l'enfance aux petits Chrétiens l'habitude salutaire de déraisonner, de croire tout ce qu'on leur dit, de haïr tous ceux qui ne croyent pas ce qu'ils croyent; le tout pour former à l'Etat des citoyens bien sensés, bien raisonnables, bien tranquiles & sur-tout bien soumis au Clergé.

Egli-

Eglise. C'est comme qui diroit le Clergé; or ce Clergé c'est la femme de Jésus-Christ; c'est elle qui porte les culottes; son mari est un bon homme qui ne se mêle de rien & qui ne la contredit jamais pour avoir la paix chez lui. En effet la bonne Dame n'est point aisée; quelquefois elle traite ses enfans qui regimbent avec une dureté que leur Papa n'approuveroit point s'il osoit se mêler du ménage.

Elus. Ce sont ceux que Dieu dans sa miséricorde choisit pour leur donner les petites entrées chez lui; il y aura bien dans chaque siecle une demi-douzaine d'Elus, qui auront le plaisir ineffable de voir griller le reste du genre humain.

Encensoir. Cassolette sacrée dans laquelle on fait brûler des parfums pour régaler les narines de la Divinité; les Prêtres sont ses parfumeurs privilégiés; *mettre la main à l'encensoir* se dit donc par métaphore pour désigner le crime détestable de tout Prince ou Magistrat qui auroient l'impertinence de mettre le nez dans les affaires des Prêtres, sans en être priés.

Enfance. Etat de foiblesse, d'ignoran-

ce & d'imbécillité, dans lequel il est nécessaire d'entretenir & de plonger les Chrétiens, afin que les Prêtres puissent les conduire plus aisément en Paradis, dont ils seroient exclus s'ils devenoient assez grands pour se conduire eux-mêmes, ou pour marcher sans lizieres.

Enfer. C'est le foyer de la cuisine qui fait bouillir en ce monde la marmite Sacerdotale. Elle fut fondée en faveur de nos Prêtres; c'est pour qu'ils fassent bonne chère que le Pere éternel, qui est leur premier cuisinier, met en broche ceux de ses enfans qui n'auront point eu pour leurs leçons la déférence qui leur est due. Au festin de l'agneau les Elus mangeront des incrédules grillés, des riches en fricassée, des financiers à la sauce Robert, &c. &c. &c.

Enterremens. Cérémonies que les Prêtres du Seigneur rendent plus ou moins lugubres par leurs saints hurlemens, suivant qu'ils sont payés plus ou moins grassement.

Enthousiasme. Sainte yvresse qui grimpe au cerveau de ceux à qui Dieu fait la grace de boire en large dose le bon vin que les Prêtres débitent dans leurs saints

Cabarets. Voyez *Fanatisme* & *zèle*.

Epreuves. Ce sont des pieges ingénieux & subtils que pour s'amuser la Divinité, qui sait tout & qui lit dans les cœurs, tend aux hommes qu'elle favorise, afin de découvrir leurs dispositions cachées, & pour savoir à quoi s'en tenir sur leur compte.

Erreur. C'est toute façon de penser en matiere de Religion qui differe de celle des Prêtres à qui nous devons notre confiance. Il n'est point chez les Chrétiens de crime plus impardonnable que de se tromper, c'est celui qu'avec raison l'on punit avec le plus de rigueur; il n'y a gueres que le feu qui puisse éclairer efficacement & remettre dans le bon chemin celui qui est assez bête pour errer.

Espérance. Vertu Chrétienne qui consiste à mépriser tout ce que nous connoissons de bon ici-bas, pour attendre dans un pays inconnu les biens inconnus que nos Prêtres, pour notre argent, nous apprennent que nous connoîtrons quelque jour.

Esprit. Chacun sait ce que c'est qu'un esprit; c'est ce qui n'est point matiere.

Toutes les fois que vous ne saurez pas comment une cause agit, vous n'aurez qu'à dire que cette cause est un esprit, & vous serez très-pleinement éclairci.

Esprit (Saint). C'est le troisieme des Dieux qui composent le seul Dieu des Chrétiens. La fonction de celui-ci est d'inspirer les Prêtres, & de se trouver au milieu d'eux toutes les fois qu'il en est requis. Aux yeux des hommes charnels le Saint-Esprit ne montre point toujours infiniment d'esprit.

Esprits forts. Ce sont ceux qui n'ont pas l'esprit foible; ou qui n'ont point reçu de Dieu une échine assez souple pour se laisser bâter par les Ministres du Seigneur.

Eternité. C'est ce qui n'a ni commencement ni fin. Comme la chose est plus facile à dire qu'à comprendre, il est bon que tout Chrétien la médite à l'aide de son confesseur, qui ne manquera pas de lui en faciliter l'intelligence; en attendant, sous peine d'être éternellement rôtis, nous devons, en dépit du Prédicant *Petit Pierre*, nous tenir pour certains que les peines de l'enfer seront éternelles; Jésus-Christ avoit oublié de

le dire, mais l'Eglise, qui en sait plus long que lui, l'a dit & le répete sans cesse, pour la consolation de ses très-chers enfans, dont au moins les 99 centiemes seront damnés. *Voyez Consolations.*

Etudes. Pour un Théologien profond, c'est travailler toute sa vie à embrouiller ses idées, & à remplir sa caboche de saints mots, auxquels ni lui-même ni tous ceux qui n'auront point reçu des graces surnaturelles ne pourront jamais attacher aucun sens raisonnable. Les études pour les laïques consistent à apprendre du Latin & sur-tout la soumission qui est due au Clergé.

Eucharistie. Sacrement merveilleux dans lequel le Dieu de l'univers a la bonté de se donner lui-même à manger à ses Prêtres, & aux Chrétiens dont l'estomac est assez fort pour pouvoir le digérer.

Eunuques. Il seroit à propos pour le bien de la Religion que tous les Chrétiens fussent eunuques & les femmes bouclées; par ce moyen le monde finiroit plutôt, & Dieu par conséquent n'y seroit plus offensé.

Evangile. Signifie *bonne nouvelle.* La bonne nouvelle que l'Evangile des Chrétiens est venu leur annoncer, c'est que leur Dieu est très-colere, qu'il destine le plus grand nombre d'entre eux à des flammes éternelles, que leur bonheur dépend de leur sainte bêtise, de leur sainte crédulité, de leur sainte déraison, du mal qu'ils se feront, de leur haîne pour eux-mêmes, de leurs opinions inintelligibles, de leur zêle, de leur antipathie pour tous ceux qui ne penseront ou qui ne feront pas comme eux. Telles sont les nouvelles intéressantes que la Divinité, par une tendresse spéciale, est venue annoncer à la terre; elles ont tellement égayé le genre humain que depuis l'arrivée du courrier qui est venu les apporter de là-haut, il n'a fait que trembler, que pleurer, que se quereller & se battre.

Evêque. Signifie inspecteur. C'est un Prêtre qui, sans femme, a, comme quelques insectes, la faculté de se reproduire & de multiplier son espece. *Voyez ordre.* L'Episcopat est un fardeau si pénible que c'est toujours à son corps défendant qu'un Abbé de cour s'en charge; on est obligé de vaincre par trois fois sa répugnan-

ce ſincere pour un Evêché qu'il a ſollicité dix ans.

Examen. Quand on eſt bon Catholique, ce ſeroit un grand péché que de prétendre examiner ce que dit le Clergé, qui ſe dit infaillible: quand on eſt Proteſtant il eſt légitime & permis d'examiner par ſoi-même ce que dit le Clergé, qui ne ſe dit point infaillible, pourvû néanmoins que l'on trouve par cet examen que le Clergé proteſtant ne ſe trompe jamais.

Excommunications. Ce ſont des peines ſpirituelles que les Paſteurs de l'Egliſe infligent à celles de leur Brébis qui ont la clavelée: autrefois elles faiſoient ſécher ſur pied, & quelquefois mourir les Princes d'apoplexie; aujourd'hui les excommunications ne produiſent point des effets ſi marqués, ce qui vient de ce que la foi devient plus rare ſur la terre.

Exercices de piété. Ce ſont de petites occupations ſpirituelles imaginées par les Prêtres pour empêcher les ames dévotes de s'engourdir. Sans ces petits exercices les bonnes femmes & les gens déſœuvrés courroient riſque de s'ennuyer, ou ſeroient en danger de s'occuper de

choses utiles à leurs familles & au monde pervers.

Exorcismes. Actes d'autorité sur les Démons, exclusivement exercés par les Ministres de l'Eglise Romaine. A force d'eau-bénite, de paroles & de cérémonies, on oblige l'esprit malin de sortir des corps où il n'étoit jamais entré, ou bien où il étoit entré pour de l'argent.

Expiations. Expier c'est éteindre des dettes contractées avec Dieu; les expiations sont des cérémonies inventées par les Prêtres qui sont les gens d'affaire de la Divinité; celle-ci en passe toujours par tout ce que ses Prêtres veulent; elle remet les dettes aux hommes toutes les fois que ses gens d'affaire ont été bien payés.

Extases. Syncopes sacrées, durant lesquelles les saints, & sur-tout les saintes, ont le bonheur de rêver & de voir des bluettes. Les personnes sujettes à avoir des extases sont communément celles à qui la Providence fait la grace d'être bien folles ou bien fripponnes. *Voyez visions.*

Extrême-Onction. Sacrement respectable de l'Eglise Romaine; il est très-

utile pour effrayer les mourans. Il consiste à graisser les bottes de ceux qui sont prêts à entreprendre le voyage de l'autre monde.

Ezéchiel. Grand Prophête de Judée & sur-tout homme à belles visions. Il est fameux par ses bons déjeunés, auxquels nos Prophêtes modernes ne portent point envie. Ezéchiel est assûrément, après le Jésuite Sanchez & le portier des Chartreux, l'Ecclésiastique le plus ordurier que je connoisse.

F

Fables. Les Histoires que débitent toutes les Religions de la terre sont des Fables ou des contes à dormir debout; il n'y a que les contes de la Bible qui soient des vérités. Quiconque n'est pas curieux d'être jetté dans la chaudiere éternelle doit les prendre pour des Histoires véritables.

Fagots. Conter des Fagots c'est raconter des Fables; l'Eglise a des Fagots dont elle se sert pour répondre aux difficultés que les mécréans opposent aux Fagots qu'elle leur conte.

Familiers. Nom que l'on donne en Eſpagne & en Portugal à des Seigneurs diſtingués, qui, par humilité, ſe font les eſpions, les délateurs, les alguazils de la très-ſainte Inquiſition.

Fanatiſme. Rage ſainte ou contagion ſacrée, propre au Chriſtianiſme ſur-tout, dont ſe trouvent ſaiſis les bons Chrétiens qui ont le ſang très-brouillant & le crâne bien fêlé: cette maladie ſe gagne par les oreilles; elle réſiſte également au bon ſens & aux remedes violens; les bouillons, les bains, ou les petites maiſons en ſont les ſpécifiques aſſûrés.

Fardeau. Le Fardeau du Seigneur eſt leger. Ce ſont les Prêtres qui nous le font porter pour eux, ce qui les empêche d'en être fatigués: ou plutôt ce ſont les Prêtres qui, ſuivant Jérémie, ſont le Fardeau du Seigneur.

Fataliſme. Syſtême affreux qui ſoumet tout à la néceſſité, dans un monde réglé par les décrets immuables de la Divinité, ſans la volonté de laquelle rien ne peut arriver. Si tout étoit néceſſaire, adieu le libre arbitre de l'homme, dont les Prêtres ont ſi grand beſoin pour pouvoir le damner.

Femmes. Le Christianisme n'est rien moins que poli envers les jolies femmes, il n'en fait cas que quand elles sont laides ou surannées. Celles qui n'ont pas de quoi plaire au monde sont très-agréables à Dieu & très-bonnes pour ses Prêtres ; les Bégueules servent grandement la Religion, leur Confesseur & leur Curé, par leurs saints caquets, leurs saintes cabales, leurs saintes criailleries, & surtout par un saint entêtement pour ce qu'elles n'entendent pas.

Fêtes. Jours sagement destinés par l'Eglise à une sainte oisiveté, qui est toujours favorable à la dévotion. Pendant les fêtes un artisan ne peut sans crime travailler à gagner du pain, mais il ne tient qu'à lui de s'enyvrer à la Courtille, quand il en a le moyen ; ce qui fait un grand bien à son ame ou à la Ferme des Aides ; cependant le parti le plus sûr est de passer la journée à bâiller aux corneilles.

Feu. La Religion Chrétienne est une Religion de feu. Les bons Chrétiens doivent brûler sans cesse de l'amour divin, les Prêtres doivent brûler de zêle, les Princes & les Magistrats doivent passer tout leur tems à brûler des héréti-

ques ou des mécréans, enfin les bourreaux devroient sans cesse brûler des livres au pied du grand escalier du May.

Feuille des Bénéfices. C'est le Barometre de la foi du Clergé de France. Il est sujet à varier depuis quelque tems; à l'égard du Thermometre de la foi il est presque toujours à la Cour au terme de la glace.

Fideles. Ce sont les bons Chrétiens fidélement attachés à Dieu, c'est-à-dire à ses Prêtres, envers & contre tous. Les fideles, comme on sait, ne doivent être fideles à leurs Princes que quand les Princes eux-mêmes sont fideles à l'Eglise, c'est-à-dire, bien soumis à leurs Prêtres.

Figures. Types, allégories. Façons obscures de s'exprimer, très-familieres à l'Esprit-Saint, qui n'a jamais voulu parler trop bon François à ceux qu'il vouloit illuminer; le tout pour fournir aux docteurs de l'Eglise l'occasion de nous montrer leur étonnante sagacité.

Filiale. La crainte filiale est mêlée d'amour, c'est celle que tout Chrétien doit avoir pour un Dieu d'assez méchante hu-

meur, qui eſt ſon très-cher Pere, & pour la Sainte-Egliſe ſa Maman, qui n'eſt point la Commere la plus aiſée de ce monde.

Fils de Dieu. C'eſt la même choſe que le fils de l'homme; le fils de l'homme c'eſt la même choſe que le Dieu ſon Pere, & Dieu ſon Pere eſt la même choſe que ſon fils & que ſon Saint-Eſprit. Ce langage peut paroître du galimathias à ceux qui n'ont point de foi, mais la Sorbonne n'y voit rien de fort embarraſſant.

Financiers. Ce ſont les Publicains du Nouveau Teſtament; à l'exception du Tréſorier du Clergé, ils ſeront tous damnés, à moins que des Prêtres charitables ne les débarraſſent d'une portion du *Mammon d'iniquité.*

Flagellations. Saintes & ſalutaires feſſées que ſe donnent les Chrétiens les plus parfaits dans la vue de mortifier la chair, de rendre l'eſprit gaillard, & de mettre en goguettes le Pere des miſéricordes, qui rit dans ſa barbe divine toutes les fois qu'on lui montre un derriere ou un dos bien & duement étrillés.

Foi. C'eſt une ſainte confiance dans les Prêtres, qui nous fait croire tout ce

qu'ils disent, même sans y rien comprendre. C'est la premiere des vertus Chrétiennes; elle est *Théologale*, c'est-à-dire utile aux Théologiens; sans elle point de Religion, & partant point de salut. Ses effets sont de plonger dans un saint abrutissement accompagné d'un pieux entêtement, & suivi d'un profond mépris pour la raison profane. On sent que cette vertu est très-avantageuse à l'Eglise; elle est la suite d'une grace surnaturelle que procure l'habitude de déraisonner ou la crainte de se faire de méchantes affaires. D'où il suit que ceux qui n'ont point reçu cette grace ou qui n'ont point eu l'occasion de contracter cette sainte habitude ne sont d'aucune utilité pour les Prêtres & par conséquent ne sont bons qu'à jetter à la voirie.

La foi du charbonnier c'est celle que professent tous les Chrétiens sinceres : elle consiste à croire tout ce que croit Mr. le Curé; & ce que croit Mr. le Curé c'est ce que ses paroissiens s'imaginent de croire sur la périlleuse parole de Mr. le Curé.

Folie. Les bons Chrétiens se glorifient de la *folie de la Croix*. Rien n'est

plus contraire à la Religion & au Clergé qu'une tête sensée & raisonnable, elle n'est jamais bien propre à la foi, ni assez susceptible de ferveur ou de zêle. Les Musulmans ont du respect pour les fous, & parmi les Chrétiens les plus grands Saints sont évidemment ceux qui ont eu la cervelle la plus dérangée.

Fondations. Revenus accordés à des Prêtres & à des Moines pour les faire bien boire, bien manger, bien chanter & bien végéter; le tout pour que les vignes de ceux qui n'ont pas le loisir de chanter ne fussent point grêlées: ce sont les Prêtres, comme on voit, qui font la pluye & le beau tems sur la terre.

Force. Vertu très-nécessaire au soutien de la foi & à la prospérité de l'Eglise. Elle consiste dans le Clergé, à forcer par toutes sortes de moyens ceux qui sont opiniâtres, à penser comme lui. Dans les laïques elle consiste à résister avec rigueur aux suggestions du bon sens, qui pourroit les damner, & à porter avec constance le joug des Prêtres du Seigneur.

Foudres de l'Eglise. C'est l'artillerie

ſpirituelle ; elle eſt compoſée de mortiers & de Canons intellectuels, que les chefs de l'Egliſe ont le droit de pointer contre les ames de ceux qui ont la témérité de leur déplaire. Cette artillerie métaphyſique ne laiſſe pas de bleſſer les corps, quand elle eſt ſoutenue par l'artillerie phyſique qui ſe conſerve dans les arſenaux des Princes ſéculiers.

Fraudes pieuſes. Ce ſont de ſaintes friponneries, des menſonges religieux, des impoſtures dévotes dont le Clergé ſe ſert très-légitimement pour nourrir la piété du vulgaire, pour faire valoir la bonne cauſe, pour nuire à ſes ennemis, contre leſquels, comme on ſait, tout eſt permis.

Frélons. Inſectes malfaiſans & pareſſeux, qui ôtent aux abeilles leur miel & qui portent le trouble dans la ruche où l'on travaille. *V. Dixmes. Prêtres. Moines. Vampires.*

Freres. Tous les Chrétiens ſont Freres ; c'eſt-à-dire, ſont en querelle pour la ſucceſſion de Monſieur leur Pere, dont le Teſtament eſt devenu fort obſcur, graces aux freres Théologiens. *Rara eſt concordia fratrum.*

Fri-

Fripons. Voyez *Prêtres. Jongleurs, Voleurs. Comédiens, &c.*

Froc. Habit ſacré, réſervé pour les Moines, qui ſont des hommes de Dieu. Par un miracle étonnant le Froc leur communique le don de continence dès qu'ils l'ont endoſſé. Nous en avons la preuve dans le chien de Mr. de Maulevrier, dont parle l'ami Rabelais.

G

Glaive. Jéſus-Chriſt, pour le bien du genre humain, eſt venu apporter le Glaive; l'Egliſe de Dieu, qui eſt fort ſujette à ſe fâcher, poſſede dans ſon arſenal deux Glaives; l'un eſt le *Glaive ſpirituel*, qui vous expédie les ames; l'autre eſt le *Glaive temporel*, qui vous expédie les corps; c'eſt le moyen de mettre les gens à la raiſon. Au défaut de ces deux Glaives, l'Egliſe eſt encore en poſſeſſion d'un petit *coutelet*, mais elle le cache avec ſoin de peur qu'on ne le lui prenne; elle ne s'en ſert jamais que dans les grandes occaſions. *Voyez Régicide.*

Gloire de Dieu. Nous ne pouvons

douter que Dieu ne soit fier comme un Ecossois; ses Ministres nous le disent à chaque instant; c'est pour la plus grande gloire de Dieu qu'ils culbutent l'univers; ce qui est très-légitime vû que Dieu n'a créé l'univers que pour sa gloire, qui se confond toujours avec celle de ses Prêtres.

Grace. Dont gratuit, que Dieu donne à qui bon lui semble, en se réservant, comme de raison, le droit de punir tous ceux à qui il n'a point voulu la donner. Il n'est point encore bien décidé si pour produire son effet la grace doit être *efficace* ou *suffisante*; il faut attendre que Dieu nous donne sa grace pour savoir à quoi nous en tenir sur la nature de sa grace.

Grandeurs. L'Eglise de Dieu méprise les grandeurs de ce monde; ses Ministres n'en sont aucunement curieux; les Evêques ont une aversion marquée pour les titres, les cordons-bleus, les équipages &c. ils sont sur-tout très-offensés quand on leur donne le titre de *grandeur*.

Guerres de Religion. Saignées salutaires & copieuses que les Médecins de nos

ames ordonnent aux corps des nations, que Dieu veut favoriser d'une doctrine bien pure. Ces saignées ont été fréquentes depuis la fondation de l'Eglise; elles sont devenues très-nécéssaires pour empêcher les Chrétiens de crever de la plénitude des graces que le ciel répand sur eux.

H

Haine. Sentiment louable & nécéssaire à tout bon Chrétien, quand ses Prêtres jugent à propos de l'exciter pour la cause de Dieu, dont les intérêts leur sont connus, vû qu'ils y sont communément pour quelque chose; ainsi, sur leur parole & sans blesser la charité, un dévot peut haïr en conscience quiconque déplaît à son cher confesseur.

Hérésies. Elles sont nécéssaires à l'Eglise pour exercer les talens & dérouiller les rapieres de nos gladiateurs sacrés. Toute opinion contraire à celle des Théologiens en qui nous avons confiance, ou qui ont assez de crédit pour faire prévaloir la leur, est visiblement une *hérésie.* D'où l'on voit que les hérétiques sont toujours ceux d'entre les Théologiens

qui n'ont point assez de bataillons pour se rendre Orthodoxes.

Hétérodoxes. Ce sont tous ceux qui ne pensent pas comme les Orthodoxes; ou qui n'ont pas la force de se rendre Orthodoxes.

Hiérarchie. C'est l'ordre des rangs divers qu'occupent les Ministres de Jésus-Christ dans la maison de son Pere, où il a dit lui-même qu'il n'y auroit ni premiers ni derniers. Mais la femme de Jésus-Christ qui s'entend bien mieux que lui en affaires, en a décidé tout autrement. Il y a maintenant dans la famille divine autant de distance d'un Evêque à un Curé, que du bon Dieu à Saint Crépin, qui n'étoit qu'un cordonnier de Soissons.

Histoire Ecclésiastique. Etude très-néçéssaire aux gens d'Eglise, mais très-nuisible aux Laïques, qui pourroient bien ne pas avoir toujours une foi assez robuste pour n'être point scandalisés des pieux déportemens des Ministres du Seigneur.

Holocaustes. Victimes rôties ou brûlées en sacrifice. La Divinité eut de tout tems un goût marqué pour la chair gril-

lée, vû que ses Prêtres en tiroient bon parti; depuis le Christianisme ses Prêtres plus désintéressés lui font bien griller des victimes, mais ils s'abstiennent de les manger, leur cuisine est assez bien pourvue sans cela.

Homme. L'homme ordinaire se définit un animal composé de chair & d'os, qui marche à deux pattes, qui sent, qui pense, qui raisonne : selon l'Evangile & Jean Jacques, l'homme ne doit ni sentir, ni penser, ni raisonner; il devroit même, pour bien faire, marcher à quatre pattes, afin que ses Prêtres puissent avec plus de facilité lui monter sur le dos.

Le vieil homme. C'est l'homme dans son état naturel, c'est-à-dire, corrompu, assez dépravé pour aimer son bien-être, & assez foible pour le chercher. Le fils de Dieu a fait de son mieux pour anéantir le *vieil homme*, mais ainsi que ses Prêtres il y a perdu jusqu'ici son latin, il faudra voir si par la suite ils s'en tireront à leur honneur.

Honnête-homme. Il est impossible de l'être si l'on n'est intimement convaincu que l'Eglise est infaillible, que ses Prêtres ne peuvent ni mentir ni avoir la berlue; il est évident qu'un homme qui ne

craint pas d'être damné dans l'autre monde ne sentira jamais qu'il faut être estimable en celui-ci, & ne craindra point les châtimens ou les mépris de la Société.

Hôpitaux. Fondations pieuses en faveur des pauvres, c'est-à-dire de ceux qui administrent leurs biens. Dieu récompense communément dès cette vie les soins charitables qu'ils accordent aux pauvres, il n'est gueres d'administrateur qui ne fasse très-bonne chere, & qui ne se trouve très-bien à l'hôpital.

Humanité. Vertu de la morale profane, qu'il est nécéssaire d'étouffer quand on veut être bon Chrétien; elle ne s'accorde presque jamais avec les intérêts de la Divinité, dont, avec de l'humanité, les Prêtres feroient trop maigre chere. D'ailleurs ils sont si occupés des intérêts du Ciel qu'ils n'ont gueres le tems de songer à ceux du genre humain.

Si les Prêtres n'ont point d'humanité en revanche ils nous font faire de bonnes *Humanités*, qui consistent à nous apprendre un peu de mauvais latin & beaucoup de Catéchisme. *V. Education*, *Universités*.

Humilité. Vertu Chrétienne qui pré-

pâte à la foi ; elle est sur-tout très-utile aux Ministres de l'Evangile, aux lumieres desquels il est très-important de déférer par préférence aux siennes. Elle consiste à se mépriser soi-même & à craindre l'estime des autres ; on sent combien cette vertu est propre à former des grands hommes. Dans l'Eglise de Dieu tout respire l'humilité. Les Evêques sont humbles, les Jésuites sont humbles ; un Cardinal ne s'estime pas plus qu'un Gardien des Capucins ; le Pape se met humblement au dessus de tous les Rois, & les Rois sont fort humbles envers le Suisse du Paradis.

Hypocrisie. Moyen facile de parvenir en mettant le Clergé dans ses intérêts. Les Hypocrites sont d'un grand secours à la cause de Dieu ; ils la défendent communément avec bien plus de zêle que les dévots sinceres qui sont souvent trop simples. *Cet Article est de M. le Marquis de Pompignan.*

I

Jansénistes. Catholiques bâtards, qui en dépit du très-Saint Pere, du Clergé & de la Cour, veulent à toute force pas-

ser pour très-orthodoxes. La grâce efficace n'a pu encore jusqu'ici se faire goûter à la Cour; en récompense elle a pour elle la rue S. Honoré, le Marais & les Halles, sans compter plusieurs de Nosseigneurs du Parlement. Les *Jansénistes* sont assez doux quand ils ne sont point les plus forts; leur charité s'aigrit un peu quand ils ont la force en main. Malgré l'austérité de leurs mœurs, leurs fronts se dérident quelquefois à la vue des miracles éclatans que Dieu opere chaque jour à la sourdine en leur faveur: c'est sur-tout en Carême que leur gayeté se déploie; pour l'édification des *gens de bien* Sœur Françoise donnoit ci-devant un bal prié, le jour du Vendredi-Saint, rue Saint Denis, dans une allée vis-à-vis de St. Leu & St. Gilles. On dit qu'elle est morte à force d'y faire les beaux bras. V. *Convulsionnaires* & *Secours*. *Cet Article est de Mr. Abraham Chaumeix.*

Idées innées. C'est ainsi que l'on nomme des notions que les nourrices & les Prêtres ont inspirées de si bonne heure, & qu'ils ont si souvent répétées, que, devenu grand, l'on croit les avoir eu toujours, ou les avoir reçues dès le ventre de sa mere. Toutes les idées du Ca-

téchisme sont évidemment des idées innées.

Idolâtrie. Culte Religieux que l'on rend à des objets matériels & inanimés; il n'est dû qu'au vrai Dieu & ne peut sans crime se transférer aux créatures, à moins qu'il ne prît fantaisie au vrai Dieu de se changer en gauffre, ou de changer la gauffre en lui, ce qui change la Thèse.

Jérusalem. Il y a deux villes de ce nom, l'une située en Judée, & l'autre au cinquantieme dégré des espaces imaginaires. Cette derniere est, selon St. Jean, une belle ville toute de diamans, d'émeraudes & de rubis; les Chrétiens, qui se seront bien macérés ici-bas, iront y faire bombance un jour.

Jésuites. Moines très-noirs & très-guerriers, qui depuis deux siecles sont venus ranimer la foi mourante. Ce sont les Janissaires du Pape, à qui souvent ils font d'assez méchantes affaires. Ils sont les dépositaires du Coutelet de l'Eglise, dont le manche est à Rome chez l'Aga des Janissaires: depuis peu le P. Malagrida en a perdu la lame en Portugal, & ses confreres en ont été

dangereusement blessés. *Cet Article est du R. P. Crouste.*

Jésus-Christ. Nom que prit autrefois la Divinité, lorsqu'elle vint *incognito* faire un tour en Judée, où, faute de décliner son vrai nom, elle fut pendue comme un espion. Sans cet heureux *quiproquo* le genre humain étoit perdu; il n'auroit eu ni Théologie ni Clergé, & la France n'eût jamais entendu parler de la Bulle *Unigenitus*.

Jeûne. Abstinence de nourriture. C'est une pratique très-agréable à la Divinité, qui ne nous donne des estomacs & des alimens que pour nous inviter à nous laisser périr d'inanition. Quand on ne peut jeûner soi-même il est bon de faire jeûner ses gens. Un des grands avantages du jeûne c'est de nous disposer à voir ce que les Prêtres veulent nous montrer; quand l'estomac est vuide la tête est disposée à battre la campagne. S. Bernard nous apprend que quand le corps jeûne notre ame fait bonne chere & devient grasse à lard.

Ignorance. C'est le contraire de la science, & la premiere disposition à la foi. On en sent toute l'importance pour

l'Eglise. Depuis que les Laïques ne sont plus duement ignorans, la foi diminue, la charité se refroidit, & les actions du Clergé sont bien tombées sur la place.

Imitation. La Religion Chrétienne nous ordonne d'imiter le Dieu que nous adorons. D'où l'on voit que nous devons tendre des piéges aux hommes, les punir d'y avoir donné, exterminer les infideles, noyer ou brûler les pécheurs, enfin nous faire pendre afin de ressembler à notre divin modele.

Immatériel. C'est ce qui n'est point matériel, ou ce qui est spirituel. Si vous voulez quelque chose de plus, adressez-vous à votre Curé, qui vous prouvera que Dieu est immatériel, que votre ame est immatérielle, qu'un ange est immatériel, que l'argent de l'Eglise est immatériel : si votre esprit trop matériel n'y comprend rien, attendez que la foi vous vienne, ou craignez que votre esprit bouché ne soit un jour matériellement ou spirituellement grillé pour avoir été trop matériel.

Immense. Dieu est immense, il est par-tout, il remplit tout. Il est donc dans moi quand je fais une sotise? Eh !

point du tout, grand Nigaud !. Il est par-tout, sans néanmoins être dans vous, ah ! j'entends, c'est un mystere.

Immortalité. Qualité propre à notre ame, qui, comme on sait, est un esprit ; or un esprit est une substance que nous ne connoissons pas ; donc il est démontré qu'elle ne peut se détruire comme les substances que nous connoissons. Il est essentiel pour l'Eglise que nos ames soient immortelles, sans cela nous pourrions bien n'avoir pas besoin des Ministres de l'Eglise, ce qui forceroit le Clergé de faire banqueroute.

Immuable. Dieu est immuable, c'est-à-dire n'est point susceptible de changer ; cependant nous trouvons dans ses papiers que souvent il a changé de projets, d'amis & même de Religion : mais tous ces changemens ne peuvent nuire à son immutabilité, ni à celle de ses Prêtres immuables, qui jamais ne changent d'avis sur le dessein de mener les laïques par le nez.

Immunités. Privileges très-prudemment accordes par les Princes ou plutôt par la Divinité même à ses valets-de-pied, en vertu des immunités ils peuvent être

très-insolens ici-bas, & sont exemts de contribuer comme les autres aux besoins de la Société. Dieu n'est jamais de plus méchante humeur que quand on touche aux immunités de ses gens; il s'en venge communément soit de vive force soit en traître.

Impénitence. C'est un endurcissement dans le péché; quand on persévere jusqu'à la mort dans sa rebellion à l'Eglise, l'impénitence s'appelle *finale*, c'est le plus horrible des péchés, aux yeux du Clergé qui ne peut consentir que jamais Dieu le pardonne.

Impies. Ce sont des gens qui ne sont pas pieux, ou qui manquant de foi ont l'impertinence de rire des choses que les dévots & les Prêtres sont convenus de regarder comme sérieuses & saintes. Une femme impie est celle qui n'est pas une *pie* comme sa commere la dévote, ou sa voisine la Jansénīste, ou sa Tante la bégueule.

Impiété. C'est tout ce qui porte atteinte à l'honneur de Dieu, c'est-à-dire du Clergé.

Implicite. C'est le caractere que doit avoir la foi quand elle est bien condition-

née, cette foi est la même chose que la foi du charbonnier; elle consiste à ne jamais douter de ce que dit M. le Curé, quand on est Catholique; de ce que dit le Professeur Vernet quand on est Genevois; de ce que dit le Muphti, quand on est un Bourgeois de Constantinople.

Important. Il n'y a rien de plus important au monde que ce qu'il importe aux Prêtres de faire regarder comme important. Le monde Chrétien a eu depuis plusieurs siecles le bonheur d'être troublé pour des mots importans, des argumens importans, des époques importantes, des Cérémonies importantes, des Capuchons importans, des Bulles très-importantes &c.

Imposition des mains. Cérémonie sacrée requise pour faire des Prêtres, & non des imposteurs comme son nom sembleroit l'indiquer. Par cette sainte Magie, qui s'appelle *chirotonie*, le Saint-Esprit descend sur le Crâne d'un Prêtre, qui dès lors ne peut plus dire que des vérités, pourvû néanmoins que ce qu'il dit soit approuvé de son Evêque, qui tient toujours, comme on sait, la foi de la premiere main.

Imprimerie. Invention diabolique & digne de l'Ante-Chrift; elle devroit être profcrite de tout pays Chrétien. Les fideles n'ont pas befoin de livres, un chapelet leur fuffit. Pour bien faire on ne devroit imprimer que le bréviaire & le *Pédagogue Chrétien.*

Incarnation. Tout Chrétien eft obligé de croire que l'efprit, qui remplit l'univers de fon immenfité, s'eft autrefois rapetiffé de maniere à tenir dans la peau d'un Juif; mais il ne s'eft pas bien trouvé de la métamorphofe, on affûre qu'il n'y reviendra plus. Ceux qui voudront fe faire une idée claire de ce myftere ineffable, trouveront de quoi fe fatisfaire dans ce cantique de M. Simon Le-Franc.

CANTIQUE.

Le péché de notre premier Pere
Le perdit & tous fes defcendans:
Mais le courroux d'un Dieu tout débonnaire
Loin d'être éternel, ne dura guere
Que quatre mille ans.

* * *

Quand il eut donné ce peu d'années
Aux tranfports d'un premier mouvement,
La Grace vint changer les deftinées
Des ames qui fe trouvoient damnées
Sans favoir comment.

* * *

Pour réparer le mal de la Pomme
Voici donc ce qu'à son fils il dit :
Allez vous faire, courez vous faire homme ;
Souffrez, mourez : à cela voici comme
Le fils répondit.

* * *

J'obéis, mais je ne puis vous taire
Un fait que vous ne pouvez nier ;
Je suis Dieu comme vous, mon cher Pere ;
Devenir homme, n'est-ce pas me faire
D'Evêque meûnier ?

* * *

Alte-là, mon fils, c'est un Mystere
Qu'il faut croire avec soumission.
Vous naîtrez d'une vierge Mere,
J'ai mon Saint-Esprit prêt à lui faire
L'opération.

* * *

N'ai-je pas là, poursuit-il, quelque Ange
Prêt à faire une commission ?
Où sont-ils donc ? Il faudra que j'en change.
Hé, Gabriel, sur ce plan qu'on m'arrange
L'incarnation.

* * *

L'Ange part, vole sur l'Hémisphere,
Va chez la femme d'un charpentier.
C'est un drôle, on n'a qu'à le laisser faire,
Nul n'entend mieux à nouer une affaire,
C'est-là son métier.

* * *

Il fait son compliment dès qu'il entre,
Et comme un ange il a de l'esprit;
Des graces, dit-il, vous êtes le centre,
Bénit-soit le fruit de votre ventre:
Le compliment prit.

FIN:

Inceste. Crime contre nature qui étoit permis du tems d'Adam & que souvent le Pape permet encore quand il est bien payé. C'est un péché impardonnable que de coucher avec sa maraine, l'on commet alors un inceste spirituel, ce qui est aussi terrible qu'un inceste corporel.

Incompréhensible. Dieu est incompréhensible ainsi que les mysteres de la Religion: il n'y a que les Prêtres qui y comprennent quelque chose, ce qui fait voir la profondeur de leur caboche sacrée.

Incrédules. Ce sont des coquins qui ne sont point crédules; ils ont l'impertinence de supposer que Dieu pourroit bien n'avoir pas dit tout ce qu'on lui fait dire, & que ses Prêtres pourroient bien vouloir en donner à garder. On voit évidemment que des gens de cette trempe sont inutiles au Clergé & par

conséquent à la Société, qui ne peut se passer du Clergé. D'ailleurs S. Augustin, qui y avoit bien rêvé, nous assure que l'*incrédulité est le péché des péchés.*

Indéfectibilité. Dieu lui-même a promis à son Eglise qu'elle seroit toujours aimable, qu'elle ne vieilliroit point, qu'elle ne radoteroit jamais, que les portes de l'enfer ne prévaudroient point contre elle. Malgré ces assurances elle fait le Diable à quatre aussitôt qu'on lui dit un mot de travers, ce qui ne vient pas de ce qu'elle manque de foi, mais de ce qu'elle craint de manquer d'argent & de crédit, qui lui sont très-nécessaires pour alimenter sa foi.

Indulgences. Graces spirituelles que l'Eglise ou le Pape accordent aux fidèles, dont l'effet est de remettre les péchés passés, présens & futurs. Ces indulgences ne doivent point se confondre avec ce que les profanes nomment de l'*indulgence*, c'est une disposition dont le Clergé ne doit jamais se piquer.

Ineffable. Toutes les qualités divines sont ineffables; c'est-à-dire au dessus de toute expression; au dessus de l'intelligence humaine. Mais comme les Prê-

tres en raisonnent sans cesse, les bons Chrétiens doivent pieusement supposer qu'ils savent très-bien ce qu'ils disent, lorsqu'ils parlent de choses ineffables auxquelles le vulgaire ne comprend rien.

Infaillibilité. Privilege exclusif accordé à l'Eglise par la Divinité même. Ses Evêques assemblés en corps ne peuvent errer sur la foi, toutes les fois qu'ils ne décident rien, ou toutes les fois qu'ils sont assez forts pour faire passer leurs décisions. Suivant quelques Chrétiens le Pape est infaillible, mais beaucoup d'autres ont le courage de douter de cette vérité. En général on peut dire que tout Prêtre, tout Curé, tout Prédicant, tout Rabbin, tout Iman, &c. jouissent de l'infaillibilité toutes les fois qu'il y a du danger à les contredire; tout Prêtre qui a du pouvoir est évidemment infaillible.

Infini. C'est ce qui n'est point fini ou ce dont on ne connoît point le terme. Dieu est infini, c'est-à-dire que les Théologiens ne savent point au juste jusqu'où ses qualités s'étendent. Le Clergé partage avec Dieu l'infinité; comme lui il est infiniment sage, infiniment puissant, infiniment respecté par les

Chrétiens qui sont d'une infinie simplicité.

Ingratitude. Disposition odieuse dans les laïques, qui ne doivent jamais perdre de vue les obligations infinies qu'ils ont à leur Clergé; celui-ci peut être ingrat, c'est-à-dire il ne doit avoir obligation à personne ici-bas des revenus, des privileges, des bénéfices qu'on leur donne; ceux qui les leur donnent ne sont jamais que des instrumens dont Dieu se sert pour obliger ses amis du Clergé. Les Prêtres sont en conscience obligés d'être ingrats, ne fût-ce que pour accomplir la Prophétie de Michée qui dit d'eux que *si on leur donne quelque chose à manger, aussitôt ils vous déclarent la guerre.* Nos Prêtres sont trop polis pour démentir un Prophête.

Injures. Expressions polies & charitables, dont les Théologiens se servent entre eux, ou contre leurs adversaires, quand ils veulent concilier les choses, ou bien quand il s'agit de répondre aux difficultés qu'on leur propose; les injures sont des argumens très-convainquans; cependant il est encore plus sûr de répondre par des fagots.

Inquisition. Tribunal sacré, c'est-à-

dire, composé de Prêtres & de Moines, indépendans de la puissance civile, qui ont, comme de raison, reçu le droit de juger sans appel dans leur propre cause & de faire brûler ceux qui plaident contre eux. A l'aide de ce saint Tribunal les Princes qui l'autorisent ont l'avantage d'avoir des sujets bien orthodoxes, bien dévots, bien gueux & toujours bien disposés à prendre parti pour le Clergé contre la puissance temporelle. C'est bien dommage que jusqu'ici l'on n'ait point encore senti en France l'utilité d'un si saint Tribunal.

Inspirations. Ce sont des vents spirituels partis soit du croupion soit du bec du Saint-Esprit, qui soufflent dans les oreilles de quelques hommes choisis, dont Dieu se sert comme d'une sarbacane pour faire connoître ses volontés au vulgaire étonné des belles choses qu'on lui annonce.

Instructions Chrétiennes. Elles consistent à conter des fables sacrées & à combattre la raison des fideles qu'on veut instruire. Ces fonctions sublimes appartiennent exclusivement au Clergé, qui jouit du droit divin de rendre les peuples aussi

imbécilles & aussi lorsque leurs intérêts le demandent.

Interdit. Châtiment épouvantable que les chefs de l'Eglise infligent quelquefois aux sujets des Princes qu'ils veulent mettre à la raison. Il consiste à priver les peuples du culte, des cérémonies & des graces spirituelles sans lesquelles les bleds ne leveroient point & les vignes seroient infailliblement gelées. Les Papes employoient autrefois ce remede avec succès contre l'indocilité des Souverains, ils en sont plus chiches depuis que la foi s'est morfondue sur la terre.

Intérêt. Les Ministres de l'Eglise sont de tous les hommes les plus désintéressés pour eux-mêmes; ils n'ont jamais en vue que les intérêts de Dieu, qui, comme on sait, est très-intéressé, ainsi que son Epouse qui ne l'est pas moins que lui; l'Eglise a besoin d'argent pour faire aller le ménage. On sait que les Prêtres prennent un grand intérêt aux ames, quand ces ames sur-tout s'intéressent au Clergé.

Interpretes. Ce sont de saints chicanneurs que l'Eglise charge de ses affaires lorsqu'elles sont bien embrouillées; à for-

ce de rêver ils parviennent communément à faire perdre le procès au bon sens.

Jonas. Prophête hargneux & colere; il fut trois jours dans le ventre d'une baleine, qui fut à la fin obligée de le vomir, tant un Prophête est un morceau difficile à digérer. Dieu le chargea de mentir de sa part aux Ninivites, ce qui lui donna de l'humeur; un Prophête communément ne cherche que playe & bosse.

Jongleurs. Faiseurs de tours de gibeciére, qui par leurs tours merveilleux en imposent au vulgaire dans toutes les nations. Les Prêtres des religions fausses sont de faux jongleurs ou des fripons; les Prêtres de la vraye religion sont les jongleurs véritables que l'on doit respecter, sur-tout quand ils sont à portée de jouer de mauvais tours.

Joseph. (*S.*) C'est le Pere putatif de Dieu le fils; le modele des bons maris, le Patron des Cocus. Il étoit sujet à avoir des visions cornues tandis que sa chere moitié se divertissoit avec Dieu ou ses Anges, ou bien avec Pantere.

Joug. Le Joug du Seigneur est doux,

son fardeau est léger. Pour les porter plus lestement il s'agit seulement d'avoir des épaules bien fortes, une échine bien souple, & de donner sa bourse à porter aux voituriers qui nous attelent.

Jubilé. Tems de récréation & de gayeté que le Pape accorde à ses Brébis pour s'ébaudir dans le pré spirituel par mille pratiques amusantes, qui contribuent toujours à fumer le terrein de l'Eglise.

Judée. Pays pierreux & stérile, à peu près aussi vaste que le Royaume d'Ivetot, qui, par un miracle surprenant, produisoit à ses Rois autant de revenus que l'Europe entiere, les fraix de la tribu de Levi déduits.

Jugement dernier. Quand le Pere Eternel en aura assez des sotises qu'il fait faire, qu'il laisse faire, ou qu'il permet de faire à ses créatures, qu'il a fait si sottes, il les rassemblera toutes dans la petite vallée de Josaphat, pour leur faire rendre compte de leurs sotises, comme s'il n'en eût point connoissance; après quoi l'on assure qu'il fermera boutique pour toujours, & l'univers n'aura plus ni Théologiens ni Théologie, pour le punir de

n'en avoir pas mieux sû profiter. Le jugement dernier sera précédé d'un jugement *parciculier*, dans lequel chaque homme après sa mort rendra compte à Dieu, qui sait tout, des actions qu'il pourroit ignorer.

Jugemens téméraires. Ils sont défendus par l'Evangile, sur-tout aux laïques qui ne doivent jamais juger la conduite de leurs guides spirituels. S'ils trouvoient un Evêque ou un Abbé en mauvais lieu, ils devroient présumer que c'est pour le bien des ames, & pour la plus grande gloire de la Divinité, qui ne peut être fâchée que ses gens se réjouissent.

Juifs. Nation rempli d'aménité, composée de ladres, de galleux, de rogneux, d'usuriers, de filoux, dont le Dieu de l'univers, épris de ses belles qualités, est jadis tombé amoureux, ce qui lui a fait dire & faire bien des sotises: il en est bien revenu aujourd'hui; depuis que les Juifs lui ont pendu son fils, il ne veut plus que des Juifs grillés; l'inquisition est chargée d'en fournir sa cuisine.

Justes. Ce sont ceux des Chrétiens qui ont l'avantage exclusif de plaire à

la Divinité. La terre leur appartient de droit, ils peuvent s'en emparer quand ils sont les plus forts.

Justice divine. Elle ne ressemble aucunement à la justice humaine : cependant les Théologiens savent très-bien ce que c'est. C'est par un effet de la justice Théologique que Dieu fait porter à tous les hommes la peine d'une faute commise par un seul ; c'est par justice qu'il a fait mourir son cher fils innocent pour appaiser sa propre justice ; c'est par justice qu'il cuit éternellement tous ceux à qui il refuse sa grace ; c'est par justice que les Prêtres font brûler ceux qui n'ont pas reçu la grace de penser tout comme eux. D'où l'on voit que la justice Théologique ou divine n'a rien de commun avec ce que les hommes ont appellé justice.

L

Laïques. Animaux profanes ou immondes qui n'ont pas l'honneur de manger au ratelier sacré : ce sont les bêtes de somme ou les montures du Clergé, avec cette différence que c'est communément le Cavalier qui nourrit sa mon-

ture, au-lieu que dans l'Eglise de Dieu l'usage veut que la monture nourrisse le Cavalier. *Voyez Anes*, *sots*, &c.

Latine (*Eglise*). C'est celle où le peuple qui ne sait plus le latin, continue pourtant à chanter en latin ; cet usage est très-sensé, vû qu'il convient au Clergé que les Chrétiens, semblables aux Perroquets, n'entendent jamais ce qu'ils disent, & ne soient pas scandalisés des belles choses qu'on leur fait chanter dans le pseautier distribué.

Légendes. Histoires édifiantes & merveilleuses que l'on ne lit plus assez depuis que des critiques esprits forts ont refroidi la crédulité des fideles.

Lettres. Elles sont inutiles à l'Eglise, dont les saints fondateurs furent ignares & non lettrés ; les seules Lettres dont l'Eglise ait besoin sont les Lettres de Cachet.

Lévites. Ce sont les enfans de Lévi à qui, pour les récompenser de leur pieuse férocité, le doux Moyse confia les fonctions du sacré Ministere. La tribu de Lévi avoit égorgé par son ordre ses chers concitoyens, que le grand Prêtre Aaron avoit fait prévariquer.

D'où l'on voit que nos Prêtres, qui ont ſuccédé aux droits & au zêle des Lévites, ont raiſon de faire égorger les coquins que des Prêtres ont induits en erreur.

Libertés de l'Egliſe Gallicane. Les François qui ſont légers, traitent ſouvent très-légérement le Saint Pere; nos Magiſtrats ſont des eſprits-forts qui nient ſon infaillibilité, qui le croyent lui-même ſoumis à toute l'Egliſe, qui prétendent qu'il n'a pas, comme Samuël, le droit de dépoſer les Rois, ni même de fourrer ſon ſaint nez dans leurs affaires temporelles. Ces maximes ſentent furieuſement l'héréſie pour un nez à la Romaine.

Liberté de penſer. Elle doit être réprimée avec la plus grande rigueur; les Prêtres ſont payés pour penſer, les fideles n'ont rien à faire que de payer graſſement ceux qui penſent pour eux.

Liberté politique. Elle n'eſt pas trop du goût de l'Egliſe. Le Deſpotiſme eſt plus avantageux aux Miniſtres du Seigneur; quand le Prince eſt ſellé, toute la nation eſt bridée ou forcée de plier ſous le joug du Seigneur, qui, comme

on fait, eſt toujours on ne peut pas plus léger.

Libertins. L'on doit appeller Libertins tous ceux qui ne croyent point à la Religion. Il eſt impoſſible d'avoir des mœurs quand on raiſonne ; il n'y a que des Libertins & des crapuleux qui puiſſent raiſonner & douter des droits divins ou de l'infaillibilité des Prêtres. D'ailleurs il eſt évident que parmi les vrais croyans jamais on ne voit de libertinage ou de mauvaiſes mœurs.

Libre arbitre. L'homme eſt libre, ſans cela ſes Prêtres ne pourroient point le damner. Le libre arbitre eſt un petit préſent dont par une faveur diſtinguée Dieu gratifie l'eſpece humaine ; à l'aide de ce libre arbitre nous jouiſſons par deſſus les autres animaux & les plantes de la faculté de pouvoir nous perdre pour toujours, quand notre libre arbitre n'eſt point d'accord avec les volontés du Tout-Puiſſant ; celui-ci a pour lors le plaiſir de punir ceux qu'il a laiſſés libres de le faire enrager.

Ligue. Aſſociation ſainte formée dans le 16ᵉ. ſiecle par l'Egliſe de Dieu ; dont l'effet ſalutaire fut de maſſacrer un Roi ſ.

de France, de déchirer le Royaume & de faire entendre la Messe à un Prince hérétique qui s'en trouva très-bien.

Livres. Il n'y a que les Livres de plein-chant qui soient utiles à l'Eglise. On peut encore permettre aux Chrétiens de lire l'*imitation de Jésus-Christ*, *la légende dorée* & les *heures*; tous les autres Livres ne sont bons qu'à brûler ou à placer dans une Bibliotheque de Moines où ils ne sont pas dans le cas de nuire à personne.

Livre de vie. C'est un petit Registre fort court, où Dieu, pour aider sa mémoire, écrit ou fait écrire par son premier Secrétaire les noms de cinq ou six dévots, qui pendant chaque siecle ont le bonheur de lui plaire & de faire honneur au Clergé.

Logique. Chez les profanes c'est l'art de raisonner, chez les Théologiens c'est l'art de déraisonner soi-même ou de dérouter la raison des autres. La logique Théologique devient très-convaincante quand elle est appuyée par des fusils & des bûchers.

Logogriphes. Voyez *Bible*. *Oracles*, *Théologie*.

Loup-garou. Il devroit être de foi d'y croire ; il est toujours utile d'accoutumer les hommes à avoir peur ; l'Eglise ne peut qu'y gagner. Le Diable est le loup-garou des enfans de quarante ans.

Lune. Planete où l'on assure que vont se rendre toutes les choses qui se perdent ici-bas. Les Chrétiens y retrouveront quelque jour leur esprit, leur bon sens, & sur-tout les écus qu'ils donnent à leurs Prêtres. En attendant, la lune influe grandement sur les Chrétiens, sur les Chrétiennes, & sur l'Eglise de Dieu, qui est assez quinteuse.

Luxe. L'Eglise, ainsi que toutes les femmes, a, malgré son mari, du goût pour le luxe & la parure ; la Vierge, sa belle-mere, n'en est pas moins curieuse que sa Bru, elle n'est jamais plus contente que quand on lui met une robe bien pomponée.

Luxure. Péché capital sur lequel le bon Dieu n'entend jamais raison. Par une grace spéciale les Prêtres & les Moines en sont exempts ; la Grace, à point nommé, leur vient nouer l'aiguillette. Un Moine paillard est un être

de raison. L'on sait d'ailleurs que pour les Prêtres la fornication est un cas réservé.

M

Macérations. Ce sont des moyens ingénieux de se rendre bien maigre. Dieu n'aime point les gros ventres à moins qu'un Bernardin n'en soit porteur. Il faut que les laïques soient bien dégraissés s'ils veulent se fourrer par le guichet du Paradis.

Magie. Il y en a de deux sortes, la blanche & la noire. La premiere est très-sainte & se pratique journellement dans l'Eglise; ses Ministres sont des sorciers qui forcent & Dieu & Diable de faire tous les tours qu'ils leur demandent. La Magie noire est illicite pour les laïques, il n'est permis qu'aux Prêtres d'avoir affaire avec le Diable.

Mahométisme. Religion sanguinaire dont l'odieux fondateur voulut que sa loi fût établie par le fer & par le feu; on sent la différence de cette religion de sang & de celle du Christ qui ne prêcha que la douceur, & dont en conséquence le Clergé

ré-établit ses saints dogmes par le fer & par le feu.

Maigre. Les Chrétiens Grecs & Latins sont convaincus que le Très-Haut, semblable à un Commis de barriere, examine avec attention du haut de sa lucarne éternelle, les marchandises qui passent dans l'estomac des fideles; il ne peut supporter que pendant le Carême on y fasse entrer des dindons, des poulardes, du mouton; mais il est très-content quand il y voit entrer des harangs, de la morue, des anguilles à la Needham, & même des œufs, pourvû que Monseigneur l'Archevêque y consente.

Mal. C'est par le péché d'Adam que le mal est entré dans le monde; si le sot n'eût péché nous n'aurions eu ni la galle, ni la teigne, ni la rogne, ni la Théologie, ni la foi, qui est le remede souverain à tous nos maux.

Mal sonnante. On appelle ainsi toute proposition qui ne sonne pas bien aux oreilles des Prêtres. C'est, par exemple, une proposition *mal sonnante* que de dire que les Prêtres ne devroient pas être payés en especes sonnantes des denrées spirituelles ou des sons qu'ils nous vendent.

Manichéisme. Hérésie justement condamnée & déteſtée par les Chrétiens. Les Manichéens admettent dans l'univers deux principes égaux en puiſſance, ce qui eſt abominable ; les Chrétiens admettent un Dieu tout-puiſſant dont le Diable à chaque inſtant peut renverſer les projets, ce qui eſt très-orthodoxe.

Mariage. Etat d'imperfection, dont l'Egliſe a pourtant fait un Sacrement ; il n'a qu'une choſe de bonne, c'eſt de valoir de l'argent aux Prêtres, qui ont ſagement inventé des empêchemens afin d'avoir le plaiſir d'en diſpenſer pour de l'argent.

Martyrs. Ce ſont de ſaints entêtés qui ſe font empriſonner, fuſtiger, déchirer & brûler pour prouver à l'univers que leurs Prêtres n'ont point tort. Toutes les Religions ont des Martyrs ; mais les Martyrs véritables ſont ceux qui ſont morts pour la Religion véritable ; la Religion véritable eſt celle qui n'eſt pas fauſſe, ou dont les Prêtres ont raiſon.

Maſſacres. Boucheries ſacrées, que pour le bien des nations la ſainte Théologie a fondées ſur la terre, pour l'édification des élus & pour le maintien de

la foi. Les bons Catholiques se rappellent avec joye les massacres des Albigeois; les massacres d'Irlande, & sur-tout le saint massacre de la Saint-Barthélemi, dont le saint Abbé de Caveyrac vient de faire l'apologie.

Matérialisme. Opinion absurde, c'est-à-dire contraire à la Théologie, que soutiennent des impies qui n'ont point assez d'esprit pour savoir ce que c'est qu'un esprit, ou une substance qui n'a aucune des qualités que nous pouvons connoître. Les premiers docteurs de l'Eglise étoient un peu matérialistes; les grivois croyoient Dieu & l'ame matérielle; mais la Théologie a changé tout cela, & si les Peres de l'Eglise revenoient aujourd'hui, la Sorbonne pourroit bien les faire cuire pour leur apprendre le dogme de la spiritualité.

Matines. Prieres que l'on chante pendant la nuit dans l'Eglise Romaine, pour empêcher le Pere éternel, qui est sujet à roupiller, de s'endormir sur les besoins de ses enfans chéris.

Méchant. Dieu est infiniment bon, mais il est très-essentiel de le faire, sans en rien dire, plus méchant que le Dia-

ble; il en revient toujours quelque chose à ceux qui savent le secret de l'appaiser; avec un Dieu trop bon le Clergé feroit très-mal ses affaires.

Médecins. On sait que les Prêtres sont les médecins des ames: ils ont soin de nous rendre bien galleux afin de nous procurer le plaisir de nous gratter longtems. Quant aux remedes qu'ils employent, ils ont volontiers recours à la purgation, aux saignées & sur-tout aux caustiques. Leurs pillules sont ameres, elles ne sont jamais bien dorées que pour eux.

Méditation. Un bon Chrétien n'a rien de mieux à faire en ce monde que de méditer sans relâche les mysteres de sa Religion: c'est une besogne qui peut l'amuser quelque tems, sur-tout s'il se propose d'y comprendre quelque chose.

Melchisedech. Prêtre qui n'avoit ni pere ni mere; il étoit la figure ou le modele de nos Prêtres Chrétiens qui se détachent par piété de tous les liens du sang pour s'attacher à l'Eglise. Un Prêtre ne doit tenir ni à sa patrie ni à sa famille quand il s'agit de la banniere sacrée.

Per calcatum perge Patrem,
Per calcatam perge matrem,
Et ad crucis signum evola.

Mendians. Moines qui ont juré à Dieu de ne rien posséder en propre, & de vivre aux dépens de ceux qui possedent quelque chose. On ne sauroit en avoir trop dans un Etat: les gueux sont les amis de Dieu; ils ont au moins pour les autres un crédit qu'ils n'employent point pour eux-mêmes.

Mercénaires. Ce sont des gens qui ne font rien pour rien: les Prêtres du Seigneur ne sont point des mercénaires; ils nous font peur gratuitement, ils se disputent gratuitement, ils persécutent gratuitement, ils troublent gratuitement la Société, & n'attendent que de Dieu seul la récompense de leurs peines; pourvu néanmoins que les peuples se rendent caution pour lui ou les payent d'avance.

Merveilleux. C'est la base de toute Religion; c'est tout ce que l'on ne peut comprendre; c'est tout ce qui fait ouvrir de grands yeux & de grandes oreilles aux bons hommes & aux bonnes femmes; les malins qui manquent de foi

ne voyent rien de merveilleux en ce monde que la docilité du genre humain & l'intrépidité des Prêtres, qui sont de grandes merveilles annoncées par Jérémie, qui prétend que les Prêtres ne rougissent jamais; *facies Sacerdotum non erubuerunt.* VOYEZ LAMENT. CH. IV.

Messe. C'est dans l'Église Romaine une suite de cérémonies magiques, de prières en beau latin, de tours de gobelet qu'un Prêtre a seul droit de faire. La Messe sert à rappeller à Dieu la mort de son cher fils; trait qui fait autant d'honneur à sa bonté qu'à sa justice divine.

Messie. C'est le libérateur du peuple d'Israël; celui-ci n'eut point l'esprit de le reconnoître dans un garçon charpentier, qui n'a pu se délivrer lui-même de la potence; en récompense il a délivré de la mort & du péché les Chrétiens, qui depuis son avanture ne meurent & ne pechent plus, comme chacun peut s'en assurer pour peu qu'il veuille fermer les yeux.

Métaphysique. Science très-importante & très-sublime, à l'aide de laquelle chacun peut se mettre à portée de connoître à fond de belles choses dont ses sens ne lui

fournissent aucune idée. Tout les Chrétiens sont de profonds métaphysiciens; il n'est point de ravaudeuse qui ne sache imperturbablement ce que c'est qu'un pur esprit, une ame immatérielle, un ange, & ce qu'on doit penser de la grace efficace par elle-même.

Militante. Epithete qui convient à l'Eglise; tant qu'elle est sur la terre elle est aux prises avec la raison; ses Ministres sont des guerriers qui n'ont rien de mieux à faire que de s'escrimer les uns contre les autres pour gagner l'argent de ceux qui s'amusent de leurs combats, ou de faire faire des exécutions militaires contre ceux qui refusent de payer.

Miracles. Oeuvres surnaturelles, c'est-à-dire contraires aux loix sages que la Divinité immuable a prescrites à la nature. Avec de la foi on fait des miracles tant qu'on veut, & avec de la foi on les croit tant qu'on peut. Quand la foi diminue on ne voit plus de miracles, & la nature pour lors va tout bonnement son petit train.

Miséricorde. Attribut distinctif du Dieu des Chrétiens, mais non pas de ses Prêtres, qui brûlent sans miséricorde en ce

monde & dans l'autre ceux qui n'ont pas l'avantage de leur plaire. Cependant les Evêques montrent de la miséricorde dans leurs mandemens ; c'est de la *miséricorde divine* qu'ils tiennent les Evêchés que les Rois ont accordés à leurs sollicitations pressantes.

Missionnaires. Ce sont de saints enrôleurs, qui au risque d'être fustigés ou pendus, vont dans des pays lointains recrûter des ames à Dieu, des martyrs à l'Eglise & des richesses à leurs couvents. A l'aide de l'eau-de-vie & des mousquets les Missions ont assez de succès.

Moines. Prêtres réguliers, c'est-à-dire enrégimentés ; ils sont vêtus de blanc, de gris, de brun, de noir ; avec des barbes ou sans barbes ; ayant piece sans barbe ou barbe sans piece, ou barbe & piece : en un mot ce sont des hommes infiniment utiles à la Société, sur laquelle en conséquence ils ont le droit de lever des impôts journaliers quand ils n'ont point de biens-fonds. Les Moines sont les soutiens & les lumieres de l'Eglise Romaine ; les Nations qui sont privées de cette utile denrée, sont riches, & par conséquent seront à coup sûr damnées. *Cet Article est du R. P. Hayer, Récollet.*

Molinistes. Ce sont des gens qui ont sur la Grace un Systême opposé à celui des Jansénistes. La Cour, qui s'entend parfaitement en Théologie, a toujours un peu panché pour le Systême de Molina, qu'elle a mûrement examiné; quant au Clergé, il est communément de l'avis de celui qui tient la feuille des bénéfices: celui-ci n'est contredit que par quelques poiloux qui n'ont point de part à espérer dans le gâteau sacré.

Monde. Dans l'esprit d'un Chrétien bien dévot le monde est la chose la plus haïssable du monde; il doit s'en détacher pour ne penser qu'à l'autre monde, & pour bien faire il doit commencer par donner tout son bien aux Prêtres, dont le Royaume n'est pas de ce monde.

Morale Chrétienne. Elle est bien plus excellente que la morale humaine ou Philosophique, qui lui est très-opposée. Elle consiste à être bien dévot, à bien prier, à bien croire, à être bien zêlé, bien triste, bien malfaisant, bien oisif; tandis que la morale profane prescrit d'être juste, actif, indulgent & bienfaisant. D'où l'on peut conclure que sans la Religion Chrétienne il ne pour-

doit y avoir de morale sur la terre.

Mort. La mort est la solde du péché; sans le péché d'Adam les hommes ne seroient point morts; les arbres ne seroient point morts, les chiens ne seroient point morts. Tous les arbres ont péché en la personne de l'arbre qui porta le fruit défendu; tous les animaux ont péché en la personne du serpent séducteur; tous les hommes ont péché en la personne d'Adam, & voilà pourquoi les hommes, les animaux & les plantes sont sujets à la mort. Consolons-nous pourtant; la mort pour les Chrétiens est l'entrée de la vie, & fait bien vivre nos sacrificateurs, qui tirent un aussi grand parti des morts que des vivans; les sacrés corbeaux & les saints cormorans sont fortement attirés par l'odeur d'un cadavre.

Mortifications. Ce sont mille petites inventions curieuses que les bons Chrétiens ont imaginées pour se faire périr à petit feu, ou pour se rendre la vie insupportable. Il est clair que le Dieu de la bonté ne nous a donné la vie & la santé que pour que nous eussions la gloire de les détruire peu à peu; il n'est point permis de se tuer tout d'un coup,

cela pourroit empêcher le plaisir que le bon Dieu prend à nos souffrances de durer assez longtems.

Mots. Dans l'usage ordinaire les mots sont destinés à peindre des objets réels, existans & connus ; dans la Théologie les mots sont destinés à ne peindre que des mots.

Mourans. Si les malades & les mourans ne sont plus d'une grande ressource pour la Société, l'Eglise en récompense en fait bien ses choux gras ; elle sait qu'on est assez généreux de ce qu'on est obligé de laisser en arriere. C'est près du lit des mourans que le Clergé triomphe ; souvent alors les incrédules eux-mêmes reconnoissent leurs erreurs ; ils se rendent à des argumens que la peur, ou que l'affoiblissement du corps & de l'esprit font trouver invincibles. Les vérités de la Religion ne sont jamais mieux senties que par ceux qui sont incapables de raisonner.

Moutarde. Denrée très-précieuse & très-rare dans la Religion. On sait que gros de foi comme un grain de moutarde suffit pour transporter des montagnes. Le Pape en a pour sa part une si gran-

de provision qu'il lui faut un homme tout exprès pour la porter ; c'est lui que l'on désigne sous le nom de *premier moutardier du Pape*.

Moyse. Prophête inspiré de Dieu, qui lui donna une loi divine & sainte, que Dieu fut obligé de changer par la suite, vû qu'elle ne valoit plus rien. Moyse causoit familiérement avec le derriere de Dieu. Il étoit le plus doux des hommes, comme il l'a dit lui-même ; cependant il fit par fois égorger quelques milliers d'Israëlites ; il fut en cela la figure de l'Eglise qui, comme on sait, est la plus tendre & la plus douce des Meres, quoique de tems en tems elle joue des tours sanglans à ses enfans bien-aimés.

Mysteres. Ce sont des choses qu'on ne comprend pas, mais qu'on doit croire sans les comprendre, ce qui devient très-facile quand on a de la foi. Dieu dans sa miséricorde, ennuyé de l'ignorance des hommes, est venu les éclairer lui-même ; il est descendu de son trône tout exprès pour leur apprendre qu'ils devoient ne rien entendre à ce qu'il venoit leur apprendre. Toutes les fois que dans la Religion vous trouverez quelque

chose d'embarassant pour les Prêtres; qu'ils ne peuvent expliquer, de bien contraire au bon sens, dites que c'est un mystere; c'est le secret de l'Eglise.

Mystique (Sens). C'est un sens auquel personne ne comprend rien, ou qui rend la chose expliquée plus obscure qu'auparavant. Toutes les fois qu'un Théologien rencontre dans la parole divine quelque chose d'opposé au sens commun, il doit y chercher un sens mystique; la foi vous ordonne de trouver qu'il a raison, quoique ni vous ni lui ne sachiez ce que veut dire ni la chose qu'il explique, ni l'explication qu'il en donne.

N

Nature. C'est l'Ouvrage merveilleux d'un Dieu sage, tout-puissant & parfait; cependant la nature s'est corrompue. Dieu le voulut ainsi pour avoir de quoi s'amuser & se fâcher; il a besoin qu'on lui remue la bile, & s'il n'avoit sans cesse à raccommoder sa machine, ses Théologiens & lui n'auroient pas grande chose à faire.

Néant. De l'aveu de tout le monde le néant est ce dont nous ne pouvons rien affirmer, ou ce qui n'a aucune des qualités dont nous pouvons juger. Dans ce cas, M. le Curé, qu'est-ce qu'un être spirituel? Qu'est-ce qu'une substance immatérielle ou privée d'étendue, de couleur, de figure? Qu'est-ce qu'un Ange? Qu'est-ce qu'un Diable? Qu'est-ce que . . . . Halte-là, Monsieur Gros-Jean! ce sont-là des mysteres auxquels ni vous ni moi ne devons rien comprendre.

Novateurs. Ce sont tous ceux qui, sans l'aveu des Théologiens les plus accrédités, se donnent les airs d'enseigner quelque doctrine, à laquelle ces grands personnages n'avoient point encore pensé; eux seuls ont le droit de corriger, d'altérer, d'expliquer les décrets éternels de la Divinité, & de faire au besoin des dogmes à la mode, pour l'usage des femmes, qui comme on sait se plaisent au changement, sur-tout en fait de Doctrine.

Nuées. On y voit tout ce qu'on veut, & sur-tout des armées quand les Prêtres sont mécontens. Les nuées sont comme les Saintes Ecritures où les

Théologiens font voir tout ce qui leur plaît, à ceux qui ont la foi ou la berlue.

O

Obéissance. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes : or obéir à Dieu c'est obéir au Clergé ; d'où il suit qu'un bon Chrétien ne doit obéir à son Prince qu'autant que les volontés du Prince sont approuvées du Clergé.

Obscurités. On rencontre par fois des obscurités dans la Bible & dans la religion sainte que Dieu lui même a révélée. Les gens sans foi en sont choqués, les dévots adorent en silence tout ce qu'ils n'entendent point. Une religion qui seroit claire seroit bientôt flambée, nos interpretes sacrés n'auroient rien à nous dire si Dieu eût parlé trop clairement.

Odeur de Sainteté. Les saints ne sont pas communément des Seigneurs bien musqués ; mais l'odeur qui s'exhale d'un Capucin, sur-tout après sa mort, est pour les nez dévots un parfum plus délectable que l'eau des Sultanes ne peut l'être pour le nez d'un mondain.

Oeuvres pies. C'est ainsi que l'on nomme en général toutes les gratifications, les legs, les présens, les fondations &c. faits en faveur de l'Eglise, c'est-à-dire qui ont pour objet de réjouir les Ministres du Seigneur aux dépens des familles & des parens.

Offenses. La Divinité, toute-puissante qu'elle est, & quoiqu'elle jouisse d'un bien-être inaltérable, par complaisance pour son Clergé, permet que l'on trouble sans cesse sa propre félicité; elle s'offense à tout moment des pensées, des paroles, des actions de ses créatures, le tout pour que ses Prêtres, dont le métier est d'expier les offenses qu'on lui fait, puissent avoir de quoi s'occuper. Si Dieu ne s'offensoit point adieu la caisse du Clergé, & Mr. de St. Julien seroit forcé de plier boutique.

Offrandes. Le Dieu de l'univers n'a besoin de rien; un pur Esprit doit faire assez maigre chere & se contenter d'offrandes spirituelles; cependant comme ses Prêtres ne sont point de purs esprits, Dieu exige qu'on leur donne des offrandes bien grasses; ce n'est que pour qu'on ait l'occasion de leur offrir quelque chose que la Divinité répand ses bienfaits sur la Ter-

te; Dieu s'est formellement expliqué là-dessus dans le Deutéronome où il dit: *sacrificia Domini & oblationes ejus comedent.*

Oints du Seigneur. Ce sont des hommes bien gras, ou à qui l'on est obligé de bien graisser la patte. Les Prêtres ont eu de tout tems un goût marqué pour la graisse; ils se nourrissent partout de la graisse que leurs prieres font tomber sur la Terre. Dieu par la bouche de Jérémie promet à ses chers Prêtres de les enyvrer de graisse, ce qui rendra son peuple bien plus gras. *Inebriabo animam Sacerdotum pinguedine, & populus meus implebitur bonis.* VOYEZ JEREM. CH. XXXIV. ℣. 14. Dans l'Eglise Romaine on frotte les doigts des Prêtres avec un onguent divin pour les mettre à portée de guérir les playes des ames de ceux qu'ils ont bien dégraissés.

Oisiveté. C'est la mere de tous les vices. S'il n'y avoit point de Prêtres dans le monde les peuples ne travailleroient point assez & deviendroient des vauriens; les Moines & les Prêtres ne se vouent à l'oisiveté que pour diminuer le nombre des vices des Laïques qui par

là sont forcés de travailler pour eux-mêmes & pour la nombreuse armée des paresseux du Seigneur.

Omni-science. Qualité qui convient exclusivement à Dieu; cependant il fait semblant d'ignorer ce que nous devons faire, vû que nous sommes libres dans nos actions. La Divinité communique à ses Prêtres son omni-science; un Théologien sait tout & ne doute jamais de rien. C'est sur-tout dans les choses où personne ne voit goute qu'on voit briller la science & le savoir faire des Théologiens.

Oracles. Réponses obscures & ambigues que le Diable, qui est le pere du mensonge, rendoit autrefois par l'organe des Prêtres payens, qui étoient de grands fripons. Ces Oracles trompeurs ont cessé depuis la venue de Jésus-Christ; depuis ce tems nous n'avons plus que des Oracles clairs, intelligibles, & sur le sens desquels l'on ne peut point disputer.

Oraison. Voyez *prieres.*

Oraisons funebres. Ce sont des discours en l'honneur des grands, qui sont toujours, comme on fait, des hommes

merveilleux quand ils sont morts ; les faiseurs d'oraisons funebres ne peuvent jamais mentir, vû qu'ils sont assis dans la chaîre de vérité.

Ordre. De tous les Sacremens c'est le plus utile à l'Eglise ; c'est lui qui fait sans effort provigner la tribu de Lévi si nécessaire à nos ames. Dans les Eglises Romaine & Anglicane un Evêque a seul droit de conférer ce précieux Sacrement ; en imposant ses pattes sacrées sur le crâne d'un profane, il y fait descendre perpendiculairement les dons du Saint-Esprit, & sur-tout le droit exclusif d'en imposer aux autres.

Ordre de l'univers. C'est l'arrangement merveilleux qu'ont le bonheur de voir dans la nature ceux qui la regardent avec les besicles de la foi ; elles ont la vertu d'empêcher ceux qui les portent d'appercevoir aucuns désordres dans le monde. Ils n'y voyent ni maladies, ni crimes, ni guerres, ni tremblemens de terre, ni Théologiens intolérans. Tout est dans l'ordre quand nos Sacrificateurs ont bien dîné : quiconque trouble leur digestion est un perturbateur de l'ordre public ; Dieu, pour s'en venger, est en conscience obligé

de troubler l'ordre de la nature & les Souverains l'ordre de la Société.

Ordres Monastiques. Ce sont différens Régimens de Moines, qui servent comme Volontaires dans l'armée divine; ils sont matériellement soudoyés par les peuples pour les protéger spirituellement contre les attaques spirituelles des esprits malins, & pour faire spirituellement pleuvoir sur les ames des graces spirituelles, dont les corps des Moines se trouvent assez bien.

Oreilles. Organes dont il est très-nécessaire qu'un Chrétien soit bien pourvu; attendu que la foi nous vient par les oreilles, *fides ex auditu* comme a dit S. Paul. Voyez *Anes*, *Education*. *Perroquets*.

Orgueil. Haute opinion que nous avons de nous-mêmes; les Ministres de l'Eglise en sont totalement exempts. Le Pape, qui a souvent traité les Rois en petits garçons, n'est que le Serviteur des Serviteurs de Dieu, ce qui prouve qu'il n'a point d'orgueil, ou qu'il n'ose le montrer.

Orginel (*péché*). C'est une frasque commise il y a six ou sept mille ans, qui

a causé bien du charivari dans le Ciel & sur la Terre. Tout homme avant de naître a malgré lui pris part à ce péché; c'est en conséquence de ce péché que les hommes meurent & commettent des péchés. Le fils de Dieu est venu mourir lui-même pour expier ce péché, mais malgré ses efforts & tous ceux de son Pere la tache originelle subsistera toujours.

Orthodoxes. Ce sont les opinions de ceux qui ont raison, qui ne sont point hérétiques, qui ont pour eux les Princes, les archers & les bourreaux. L'Orthodoxie, comme les Barometres, est sujette à varier dans les Etats Chrétiens; elle dépend toujours du tems qu'il fait à la cour.

Oubli des injures. Conduite très-louable dans les laïques & qui leur est prescrite dans l'Evangile; les Prêtres en sont néanmoins dispensés; ils ne peuvent jamais pardonner, vû que ce n'est point eux mais c'est Dieu qu'on offense; le Dieu des miséricordes ne leur pardonneroit jamais d'avoir pardonné à ceux qui l'ont offensé, sur-tout dans la personne du Clergé, c'est-là l'endroit sensible de la Divinité; c'est le péché contre le

Saint-Esprit qui ne sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre. Cependant le Clergé, sans blesser la Divinité, peut pardonner à ceux qu'il a fait exterminer, à moins qu'ils n'eussent laissé des enfans, des parens, des amis que l'on pût encore maltraiter, d'après la jurisprudence de la Bible.

Oye. On appelle de certains contes, *des contes de ma mere l'oye.* Les contes que l'Eglise nous conte sont des contes de ma mere l'oye, vû que nous sommes des oysons & que l'Eglise est notre mere.

P

Paix. Le Dieu des Chrétiens s'appelle indifféremment & le *Dieu de Paix* & le *Dieu des armées.* Cette contradiction n'est qu'apparente; Dieu est très-pacifique, mais sa femme n'est pas aussi tranquille que lui; c'est pour la tenir en bonne humeur qu'il est souvent forcé de mettre des armées en campagne & les Chrétiens aux prises; il faut bien faire la guerre au dehors pour avoir la paix au dedans. L'Eglise n'est en paix que quand elle fait tout ce qu'elle veut

ou quand elle peut sans obstacle troubler la tranquillité des autres.

Pape. C'est communément un vieux Prêtre, choisi par le Saint-Esprit pour être sur la Terre le Vicaire de Monsieur son frere; voilà pourquoi le Pape a tant d'esprit & ne radote jamais, quoi qu'en disent les Jansénistes & ces marauts de Protestans, qui poussent assurément trop loin la liberté de penser.

Papistes. Les Protestans appellent ainsi par dérision les Chrétiens dociles qui reconnoissent le Pape pour un Vice-Dieu sur la Terre, & qui n'ont point comme eux assez de force d'esprit pour ne soumettre leur intellect qu'à un Prédicant de Genève, à un Ministre Presbytérien, à un Docteur d'Oxford. Les Chrétiens de diverses Sectes ont, sans doute, le droit de se moquer les uns des autres; sur-tout quand ils n'ont point le nez vis-à-vis d'un miroir.

Pâque. Fête solemnelle que les Chrétiens célebrent en mémoire de la résurrection clandestine d'un Dieu pendu publiquement. Pour célébrer dignement ce grand jour les Catholiques sont dans l'usage d'y manger leur Dieu; c'est,

ſans doute, pour voir ſi, comme le Phénix, il reſſuſcitera de ſes cendres; Voyez *Stercoraniſtes*. Il y eut autrefois une diſpute très-chaude dans l'Egliſe de Dieu pour ſavoir au juſte le tems de la célébration de la Pâque; un grave Concile a décidé que la lune de l'Equinoxe du printems devoit régler cette affaire importante. Ce qui nous montre que l'Egliſe eſt, comme les femmes, ſous l'influence de la lune. Voyez *Lune*.

Paraboles. Apologues ou façons détournées de s'expliquer, dont la Divinité ſe ſert ſouvent dans l'Ecriture, par la crainte qu'elle a de parler intelligiblement aux amis qu'elle veut inſtruire.

Paradis. Lieu de délices, placé dans les terres auſtrales inconnues, ſuivant les uns, & dans l'Empyrée, ſuivant d'autres; les élus y auront pendant l'éternité le plaiſir ineffable de chanter *Sanctus* en faux bourdon. Bien des gens ne ſont pas trop curieux de ſe rendre à ce concert, dans la crainte de s'ennuyer ou d'y trouver trop mauvaiſe compagnie; une femme de la cour auroit, ſans doute, des vapeurs ſi on la plaçoit à côté de St. François d'Aſſiſe, d'un Picpus, ou d'un Minime.

Pareſſe. Péché capital qui conſiſte à négliger les pratiques intéreſſantes auxquelles nos Prêtres ont attaché le ſalut. Un laïque doit être actif afin d'avoir dequoi payer ſes Prêtres & ſe battre pour eux. Un Prêtre n'a rien à faire en ce monde que de prier, de chanter, & de quereller quand il en a la capacité.

Parole de Dieu. Ce ſont les oracles infaillibles que dans chaque Religion les Prêtres du Très-Haut débitent en ſon nom. La Divinité a l'attention de ne jamais les démentir; qui ne dit mot conſent, ainſi Dieu conſent toujours à ce que diſent ſes Prêtres. La parole de Dieu eſt ſuivant les Chrétiens *un glaive à deux tranchans*, c'eſt-à-dire un couteau de tripieres; de quelque côté qu'on le prenne on riſque de ſe couper.

Parti (*eſprit de*). En matiere de Religion il met à portée de juger ſainement des choſes. Il n'eſt pas douteux que le parti qu'on a pris ou que notre confeſſeur a pris pour nous ne peut être que le meilleur.

Paſſion de J. C. Hiſtoire lamentable d'un Dieu, qui eut la bonté de ſe laiſ-

fer fustiger & clouer pour racheter le genre humain : toutes les fois qu'on la raconte aux bonnes femmes & aux dévots le Vendredi-Saint ils se désolent d'avoir été rachetés.

Passions. Mouvemens nécessaires à la conservation de l'homme & inhérens à sa nature, depuis qu'elle s'est corrompue par le péché originel. Sans cette sotise mémorable nous eussions été comme des bûches ou des pierres ; nous eussions joui par conséquent du plus parfait bonheur. Un Chrétien ne doit avoir de passions que celles que ses Prêtres lui inspirent.

Pasteurs. Ce sont ceux qui sont chargés du soin de mener paître les moutons du bon Dieu ; ils s'en chargent par pure charité, ne se réservant que le droit de tondre leurs ouailles & de les envoyer à la boucherie quand ils ne sont point assez contens de leurs toisons. Les Princes sont les chiens de ces bergers des ames, qui leur font mordre bien serré les brébis qui s'égarent ou qui ne veulent pas se laisser tondre.

Patience. Vertu morale & Chrétienne qui consiste à supporter les maux

que l'on ne peut ou que l'on n'ose point empêcher. Dieu a chargé spécialement le Clergé d'exercer la patience des Princes, qui d'ordinaire sont volontaires & fort sujets à s'impatienter.

Patrie. Les vrais Chrétiens n'en ont pas sur la Terre, ce sont des hommes de l'autre monde, leur patrie est là-haut; ils ne sont ici-bas que pour s'ennuyer eux-mêmes & pour réjouir leurs Prêtres; il leur est néanmoins permis d'ennuyer saintement les autres ou de les faire pieusement enrager pour les dégoûter d'un séjour passager. C'est pour être meilleurs citoyens de la cité d'en-haut, que les Prêtres & les dévots sont de si mauvais citoyens de la cité d'en-bas.

Patrons. Ce sont les Dieux Pénates ou tutélaires des Chrétiens; ils s'intéressent vivement à tous ceux qui portent leurs saints noms. Saint Jean est le protecteur né de tous les *Jeans* du monde: les animaux, les maladies, les calamités ont aussi leurs Patrons. St. Roch a la peste dans son département; St. Antoine a dans le sien les cochons & la rogne; St. Joseph, comme on

fait, est le Patron des Cocus ou des bêtes à cornes.

Pauvres d'esprit. Dans le langage profane les pauvres d'esprit sont des sots; dans le langage des Chrêtiens ce sont des gens d'esprit, qui font les sots en ce monde pour briller un jour en Paradis, où ils réjouiront l'Eternel par leurs saillies & leurs bons mots. L'Eglise aime de préférence ses enfans les plus sots; elle ne fait presque aucun cas de ceux qui ont de l'esprit. Voyez *Sots*.

Pauvreté. Dans la Religion Chrétienne on ne voit par-tout que pauvreté. Jésus-Christ est un Dieu pauvre & même un pauvre Dieu; ses Apôtres étoient de pauvres Diables; les Evêques sont de pauvres saints; les Moines font voeu de pauvreté; le Clergé débite des pauvretés; elles sont crues par de pauvres gens, qui les payent très-richement. Les biens du Clergé appartiennent aux pauvres; d'où il suit que rien n'est plus naturel & plus juste que de dépouiller les pauvres pour enrichir le Clergé. Voyez *Dixmes*.

Peccavi. Un bon *peccavi* suffit à l'ar-

ticle de la mort pour faire entrer un coquin en Paradis; si cette opinion & ces regrets tardifs sont inutiles à ce monde, il en résulte de grands biens pour ceux qui expédient les passeports pour l'autre monde.

Péchés. Pensées, paroles ou actions qui ont le pouvoir d'impatienter la Divinité, de déranger ses projets, de troubler l'ordre qu'elle chérit. D'où l'on voit que l'homme est très-puissant; Dieu en lui donnant le libre arbitre est obligé de le laisser faire, il ne peut point l'empêcher de lui donner des nazardes à lui-même.

Pêcheurs. Jésus-Christ a promis à ses Apôtres d'en faire des *Pêcheurs d'hommes:* voilà pourquoi nos Prêtres sont sans cesse occupés à troubler l'eau pour mieux tendre leurs filets, & pêcher avec plus de succès. Ils pêchent aussi à la ligne, l'espérance est l'appas dont ils se servent pour nous faire mordre à l'hameçon.

Pélerinage. Pratiques pieuses fort usitées dans les pays bien dévots. Elles consistent à battre la campagne pour rendre visite & pour payer bouteille à quel-

que Saint étranger ou à ses ayans cause; en faveur de cette politesse, le Saint que l'on visite accorde communément aux hommes la grace de s'enyvrer, & aux filles celle de faire des enfans neuf mois après la visite.

Pénitence. Suivant l'Eglise Romaine c'est un Sacrement qui consiste à s'accuser de ses péchés à un Prêtre, & à lui montrer le regret sincere que l'on a d'avoir été bien aise. Dans toutes les Religions du monde on fait des *Pénitences*; c'est-à-dire, on se fait bien du mal, pour faire du bien à la Divinité.

Pensées. Dieu s'offense très-grièvement des mouvemens involontaires qui s'excitent dans le cerveau des hommes, sur-tout quand lesdits mouvemens ne sont point dirigés par le Clergé. La Divinité damnera inmanquablement ceux qui n'auront pas pensé comme ses Prêtres, vû qu'ils ont le droit exclusif de penser pour les autres. Voilà pourquoi les Ministres de l'Eglise ont soin de fouiller la conscience des fideles, de peur qu'il n'entre dans leur tête des pensées de contrebande.

Pentecôte. Fête solemnelle que l'Eglise

fe célebre en mémoire de la descente miraculeuse du Saint Esprit en langues de feu, qui s'arrêterent sur les têtes des Apôtres, des Disciples & des Saintes femmelettes, ce qui les fit jaser comme des yvrognes & des Pies. En conséquence de cet événement les Successeurs des Apôtres ont indubitablement acquis le droit de jaser & de mettre avec leurs caquets & leurs langues l'univers en combustion.

Pere éternel. C'est le chef de la famille divine. Il doit être bien vieux s'il est vrai, comme on n'en peut douter, qu'il ait dit tout ce que ses livres lui font dire.

Peres de l'Eglise. Ce sont de saints rêveurs, qui ont fourni aux fideles une foule de beaux raisonnemens, de beaux dogmes, de savantes interprétations, dont il n'est point permis d'appeller au bon sens.

Perfection. Dans la Religion Chrétienne elle consiste à prier, à jeûner, à rêver creux, à vivre comme un saint hibou. Un Chrétien parfait se pique de n'être bon à rien dans ce monde qui n'est que l'antichambre de l'autre; un laïque est fait pour y croquer le marmot, pen-

dant que ses Prêtres font bonne chere à ses dépens.

Perroquets. Animaux fort utiles à l'Eglise, & qui, sans y entendre finesse, répetent assez fidélement tout ce qu'on veut bien leur apprendre. Voyez *Catéchisme*, *Chrétiens*, *Education*.

Persécutions. Moyens sûrs & charitables que l'Eglise met en usage pour rappeller ceux qui s'égarent, & pour se rendre plus aimable à leurs yeux. L'Eglise fut souvent elle-même persécutée, mais ce fut toujours à tort; les persécutions qu'elle fait éprouver aux autres sont légitimes & saintes; pour avoir droit de persécuter il faut avoir raison, & pour avoir raison il suffit de n'avoir point tort; l'Eglise n'a jamais tort sur-tout quand elle a la force de prouver qu'elle a raison.

Peuple. C'est l'appui de l'Eglise, sa consolation dans ses peines, le soutien de son pouvoir. Le peuple, comme on sait, est un profond Théologien; c'est aussi pour lui que l'Eglise fait ses dogmes, ceux qu'il approuve ne peuvent manquer d'être fort bons; *la voix du peuple est la voix de Dieu*; en effet Dieu ne peut guere s'empêcher de ratifier ce que le peuple

veut

veut bien fort; mais il ne veut bien fort que ce que les Prêtres lui disent de vouloir bien fort.

Philosophes. Ce sont les prétendus amis de la sagesse & du bon sens; d'où l'on voit que ce sont des marauts, des voleurs, des fripons, des pendarts, des impies, des gens détestables pour l'Eglise, à qui la société ne doit que des fagots & des bûchers. Les coquins ont l'insolence d'avertir les hommes qu'on leur coupe la bourse ici-bas tandis qu'on les oblige à regarder là-haut. *Cet Article est de Mr. Palissot, & de l'Avocat Moreau.*

Pierre (S.). Pauvre pêcheur fort bête, qui fit une très-belle fortune. Il devint le Prince des Apôtres à cause de son beau nom, qui fournit à son maître l'occasion de déployer son esprit en faisant un *calambour*, sur lequel est fondée la cuisine du très-Saint Pere.

Plaider. Un Chrétien ne doit jamais plaider; il doit céder sa veste & ses culottes quand on en veut à son pourpoint; les gens d'Eglise ne plaident point, ce sont de tous les hommes les plus faciles en affaires.

Platon. Philosophe Athénien & Pere de l'Eglise Chrétienne, qui auroit dû, sans rien dire, le placer dans son calendrier; c'est à lui qu'elle doit un grand nombre de dogmes & d'articles de foi, sans compter ses beaux mysteres. Voyez *Purgatoire*, *Trinité*, *Verbe*.

Politique. La Religion Chrétienne en est l'appui. Elle maintient dans les Etats la tranquillité, l'obéissance aux Souverains, la population, l'agriculture; elle prescrit la soumission aux sujets, pourvu que les Princes lui soient bien soumis; enfin ses Prêtres sont un corps dans l'Etat, dont les intérêts sont toujours ceux de l'Etat, pourvu que l'Etat lui-même ne songe qu'aux intérêts des Prêtres.

Pompes de Satan. Tout Chrétien y renonce au baptême, c'est-à-dire le jour même qu'il est né; il est vrai que souvent il oublie ses engagemens, il n'y a que les Prêtres qui jamais ne les perdent de vue.

Pontifes. Ce mot vient de *Pontifex*, faiseur de pont; nos pontifes sont des architectes spirituels qui font un pont intellectuel, à l'aide duquel les bons Chrétiens arrivent en Paradis, en franchissant

les abîmes du bon sens & de la raison.

Population. Elle est nuisible aux nations Chrétiennes où, pour bien faire, tout le monde devroit garder le célibat. Le nombre des élus est très-petit, celui des réprouvés est très-grand; plus une nation contient d'habitans, plus elle contient de réprouvés; donc la population est très-nuisible au bonheur d'un Etat.

Portion congrue. Les chefs de l'Eglise Chrétienne ont sagement réglé que la canaille Sacerdotale, qui travaille à la vigne du Seigneur ne devoit point avoir de quoi vivre. En conséquence il est réglé qu'un grand nombre de Curés n'auront que trois cens livres tournois par chacun an; d'où l'on voit que les Evêques, qui sont les marchands en gros de la foi, ne mettent point eux-mêmes un prix exorbitant à la denrée qu'ils font débiter aux fideles en détail par leurs courtiers ou regratiers spirituels.

Possessions. Autrefois les démons prenoient souvent possession des hommes. Nous voyons dans l'Ecriture des cochons même devenir possédés. Aujourd'hui l'on ne voit gueres de pos-

fédés qu'en Province, ou dans les saints greniers des Convulsionaires ; encore faut-il payer le Diable pour qu'il entre dans les corps.

Pratiques de piété. Ce sont de petits mouvemens des lévres, des oreilles & du corps, sagement inventés par l'Eglise, sans lesquels il est évident qu'un homme ne peut être agréable à Dieu ou à ses Prêtres. Les pratiques de dévotion, qui paroissent souvent bizarres & ridicules aux gens sans foi, sont fort utiles au Clergé à qui elles valent de l'argent ; d'ailleurs elles habituent les fideles à obéir sans raisonner.

Prédestination. Un Dieu bon qui prévoit tout, a résolu dans ses décrets éternels que parmi ses créatures les unes seroient sauvées & les autres, en plus grand nombre, seroient damnées pour toujours. Si vous ne comprenez rien à cette conduite bizarre consultez votre Confesseur : s'il est Janséniste il vous dira pour éclaircir vos doutes que la Prédestination est gratuite & sans prévision des mérites : s'il est Moliniste il vous dira le contraire. Mais tous deux s'accorderont à vous dire que c'est un mystere auquel il est très-bon que vous ne compreniez rien.

Prédicateurs. Orateurs ſacrés, que les nations ſoudoyent pour leur répéter de mille façons différentes des choſes auxquelles jamais elles n'ont rien compris, mais qu'elles eſperent comprendre mieux à force de ſe les faire répéter. La Prédication eſt très-utile on ne peut en douter : Dieu lui-même, comme on ſait, prêcha Adam & Eve, & au ſortir du ſermon ils n'eurent rien de plus preſſé que d'aller faire une ſotiſe.

Prémotion Phyſique. C'eſt une impulſion prévenante par laquelle, ſuivant M. Bourſier, avant que l'homme agiſſe, Dieu le diſpoſe à agir de la façon qu'il conviendra au libre arbitre, auquel il n'eſt point permis à la Divinité de toucher, de peur que l'homme n'eût point le mérite de bien faire.

Préſcience. Attribut divin par le moyen du quel la Divinité a le plaiſir de ſavoir les ſotiſes que l'homme fera ſans vouloir ni pouvoir l'en empêcher.

Préſence réelle. Myſtere inventé dans le neuvieme ſiecle par un Moine de Corbie, & qui s'eſt depuis changé en un Article de foi pour l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ; elle croit très-

fermement que le Dieu de l'univers, toute autre affaire cessante, sur la sommation d'un Prêtre à qui l'on donne douze sols, vient se nicher dans un morceau de pâte, afin d'être croqué. Les Protestans sont les dégoûtés sur ce mystere, après en avoir pourtant digéré beaucoup d'autres.

Présomption. C'est le crime de ceux qui ont l'impertinence de s'en rapporter plutôt à leurs propres lumieres qu'à celles du Clergé. Le comble de la présomption est de penser que Dieu pourroit bien n'être pas si méchant que ses Prêtres le font.

Presséance. Il s'éléve fréquemment des disputes de presséance entre les humbles Evêques. Dieu s'intéresse très-fort à ces fortes de querelles; il seroit très-piqué si son Ministre dans un Diocèse cédoit le pas au Ministre qu'il a dans un autre Diocèse.

Prêtres. Dans toutes les Religions du monde ce sont des hommes divins, que Dieu a lui-même placés sur la Terre pour y exercer un métier très-utile; il consiste à distribuer gratuitement des craintes afin d'avoir le plaisir de distri-

buer enſuite des eſpérances pour de l'argent. C'eſt un point fondamental ſur léquel tous les Prêtres du monde ont toujours été parfaitement d'accord.

Prieres. Formules de requêtes inventées par les Prêtres, pour obtenir d'un Dieu bon qui ſait tout ce dont ſes enfans ont grand beſoin, ou pour engager un Dieu ſage à changer de volontés. Sans prieres Dieu ne devineroit point ce qui manque à ſes créatures. Les prieres des Prêtres ſont les plus efficaces de toutes; ils en font un trafic aſſez avantageux; dans la cour de là-haut comme dans celles d'ici-bas, l'argent applanit bien les affaires.

Probabiliſme. Quand il vous prendra fantaiſie de faire quelque péché qui vous tente bien fort, cherchez dans quelque Jéſuite ſi vous ne pourriez pas le faire ſans pécher; appuyée de cette autorité votre conſcience peut ſe tenir en repos.

Prochain. Un Chrétien doit aimer ſon prochain comme lui-même; or un bon Chrétien doit ſe haïr lui-même, d'où il ſuit qu'un bon Chrétien doit faire enrager ſon prochain pour gagner à fraix communs le Paradis.

Profanation. Crime horrible qui consiste à faire des choses que les Prêtres nomment *sacrées*, un usage qu'ils appellent *profane*, c'est-à-dire qui n'est point sacré. D'après cela vous voyez clairement que tout profanateur doit être brûlé ; il commet un crime dont on n'a point d'idée, & qui par conséquent ne peut être que très-grand.

Profession de foi. Formules ingénieusement fabriquées par les Théologiens pour se tendre des pieges, pour se tourmenter saintement les uns les autres & pour allarmer les consciences des femmes qui doivent avoir des sentimens bien purs sur les questions de la Théologie.

Profession Religieuse. Cérémonie solemnelle par laquelle un polisson ou une jeune fille de quinze ans promettent à Dieu d'être toute leur vie inutiles à la Société, & de persévérer jusqu'à la mort dans la sainte résolution de se bien tourmenter.

Prophêtes. Juifs choisis par la Divinité même & inspirés par elle quand il lui prenoit fantaisie de converser avec son peuple, pour lui annoncer de grands malheurs. Les Prophêtes étoient d'ail-

leurs les Bohémiens, les devins, les diseurs de bonne avanture de la Judée. Ils faisoient retrouver aux filles de Sion & aux servantes de Jérusalem des chiens perdus & des cuilleres égarées; les Chrétiens, munis d'une foi bien vigoureuse, ont l'avantage de trouver dans leurs écrits tout ce qui convient à l'Eglise. Il est important de ne point parler clairement, on finit tôt ou tard par passer pour Prophête.

Protestans. Il y en a de bien des couleurs. Ce sont en général des esprits-forts, qui ont le courage de protester contre le Pape & contre celles de ses opinions qui déplaisent à des Prêtres Protestans. Ces Chrétiens Amphibies sont d'ailleurs de fort bonnes gens; quoiqu'ils aient pris le très-Saint Pere en grippe, ils n'en sont pas moins soumis au Clergé Protestant, qui sans se croire infaillible, ferbit un mauvais parti à quiconque douteroit de ses lumieres, ou ne verroit point comme lui. Les Protestans sont à Rome des hérétiques à brûler, mais ils ont la consolation d'être très-orthodoxes chez eux, & même de brûler les autres quand leurs Prêtres ont du crédit. Si les Protestans déplai-

sont à Dieu ce doit être indubitablement par ce qu'ils ne payent point le Clergé aussi grassement qu'il le mérite; ce qui sent furieusement l'héréfie.

Providence. L'on désigne sous ce nom la bonté vigilante de la Divinité, qui pourvoit aux besoins de ses Prêtres. A l'aide de la Providence ceux-ci n'ont jamais à craindre de manquer. Ils peuvent même rester les bras croisés, ils n'en seront pas moins vêtus, logés, nourris, désaltérés, fêtés. C'est à la Providence qu'ils doivent tout cela; quel que soit le sort du reste des humains, elle a toujours grand soin que ses Prêtres soient bien.

Prudence. Vertu morale & profane qui n'est bonne à rien dans la religion. La prudence Chrétienne consiste à se laisser mener, ce qui est un sûr moyen pour arriver au but où le Clergé veut nous mener.

Pseaumes. Vieilles Chansons Hébraïques aussi sublimes qu'édifiantes. L'Eglise les a fait traduire en latin de cuisine, à l'usage des cuisinieres, qui les chantent à Vêpres avec grande componction. M. Le-Franc, comme chacun sait, les a

traduits en vers François, que son compere trouve merveilleux & divins.

Puissance Spirituelle. C'est une puissance qui, comme son nom le porte, sembleroit ne devoir agir que sur les esprits, mais qui par un miracle inconcevable agit aussi sur les corps, & même fait éprouver aux corps politiques des secousses dont ils se souviennent quelquefois assez longtems.

Dans tout Etat Chrétien il y a deux puissances qui sont souvent aux prises, pour le plus grand bien des peuples, qui ne savent pas trop à qui entendre; cependant quand les sujets sont bien dévots la puissance civile est, comme de raison, la très-humble servante de la puissance spirituelle, qui, sans cela, lui montreroit beau jeu.

Purgatoire. Fourneau de réverbere où, pour les menus plaisirs du Clergé Catholique Apostolique & Romain, Dieu fait cuire pendant un tems, limité par sa justice, les ames de ceux qu'il veut radicalement purger. Cependant son Clergé lui fait changer d'avis, il le force à relâcher promptement les ames de ceux dont il a bien purgé la bourse,

Pyrrhonisme. Systême odieux de Philosophie qui pousse la témérité jusqu'à douter de tout, & même de la bonne foi des Prêtres & des lumieres surnaturelles des Théologiens, qui jamais ne doutent de rien.

Q

Quakers ou Trembleurs. Ce sont les partisans d'une secte abominable qui est d'un exemple fort dangereux : ils ont trouvé le secret de se passer de Prêtres, ce qui est très-contraire aux intérêts du Seigneur. D'où l'on voit que les *Trembleurs* ne sont pas si poltrons que ceux qui ne sont pas trembleurs.

Querelles Théologiques. Démêlés importans, qui, pour la plus grande gloire de Dieu & pour l'amusement de sa femme, s'élevent par fois entre les organes infaillibles des volontés divines; comme ils sont infaillibles de part & d'autre, ils ne peuvent pas toujours convenir de leurs faits. Ces querelles sont très-utiles à l'Eglise; quand on dispute sur la forme on ne dispute point sur le fond.

Il est très-important que les Princes se mêlent des querelles Théologiques ; cela leur donne un grand poids, & surtout cela les empêche de finir trop promptement.

Questions Théologiques. Elles sont de la derniere importance. C'est, par exemple, une question de savoir si Adam avoit un nombril ? Si la pomme qu'il a mangée étoit de Calleville ou de Reinette ? S'il est nécessaire de croire que le chien de Tobie ait remué la queue ? Si la Constitution *Unigenitus* est une régle de foi ? Si le fils de Dieu auroit pu se métamorphoser en vache ? &c. &c. &c.

On peut encore mettre au nombre des *questions* Théologiques les tortures que l'Inquisition fait éprouver aux hérétiques, pour les forcer à s'accuser eux-mêmes des crimes qu'ils ignorent.

R

Rabbi. Mot Hébreu qui signifie *maître.* Jésus-Christ défendit à ses Apôtres de se faire appeller *maîtres* ; voilà pourquoi leurs Successeurs se font appeller *Monseigneur*, *votre grandeur*, *votre émi-*

ment, *votre sainteté*; il n'y a pas le mot à dire.

Raca. Il est défendu dans l'Evangile d'appeller son frere *Raca*; mais le Clergé nous conseille de le tuer quand il n'a pas raison, c'est-à-dire quand il n'est point de notre avis, quand nous avons un avis; ou de celui du Clergé, quand nous n'en avons point un nous-mêmes.

Raison. C'est de toutes les choses de ce monde la plus nuisible à un être raisonnable: Dieu ne laisse la raison qu'à tous ceux qu'il veut damner, il l'ôte dans sa bonté à ceux qu'il veut sauver ou rendre utiles à son Eglise. *Point de raison*, voilà la base de la Religion; si elle étoit raisonnable il n'y auroit plus de mérite à la croire, & alors que deviendroit la foi? Cependant il est bon d'écouter la raison, toutes les fois que par hazard elle s'accorde avec les intérêts du Clergé.

Rédemption. Tout Chrétien est obligé de croire que le Dieu de l'univers, en consentant à mourir, a racheté les hommes de l'esclavage du péché; cependant ils vont toujours péchant, comme si de rien n'étoit. L'on sent d'après

cela que la rédemption eſt un myſtere très-utile au genre humain.

Réforme. Depuis la fondation du Chriſtianiſme, qui, comme on ſait, eſt le chef d'œuvre de la ſageſſe divine: ſes Prêtres ont été perpétuellement occupés à le réformer. Le Diable eſt ſans ceſſe aux trouſſes de l'Egliſe, & dérange la belle machine inventée par Jéſus-Chriſt; l'on ne voit pas que juſqu'ici le Saint-Eſprit ſoit parvenu à raccommoder ſolidement l'ouvrage merveilleux de la Divinité.

Réfugiés. Hérétiques dont la France s'eſt ſagement débaraſſée & qu'elle a forcés de chercher un azile chez ſes voiſins. Il n'y a pas de mal à tout cela; la foi pure lui reſte; cette foi ſuffira toujours pour la garantir des efforts des nations hérétiques que Dieu, qui eſt orthodoxe, ſe gardera bien de favoriſer.

Refus de Sacremens. Comme le chien de Jean de Nivelle les Prêtres ne vont point toujours où ils ſont appellés; vers le 48°. dégré de latitude ſeptentrionale on refuſe, ſouvent aſſez durement, les graces ſpirituelles à ceux qui les demandent avec ardeur en mourant; en ré-

compensé on tâche de les entonner de vive force à ceux qui ne se sentent point d'appétit pour ces ragoûts spirituels: conduite, sans doute, dictée par la sagesse profonde qui caractérisera toujours les Pasteurs de l'Eglise.

Régicides. Corrections maternelles que l'Eglise fait donner quelquefois aux Princes, qui n'ont point pour ses Ministres la déférence qui leur est due. Ahod, Saint Thomas & le Pere Busenbaum ont prouvé que rien n'étoit plus légitime que de tuer les Tyrans. Voyez *Tyrans*. Les profanes se récrient contre les régicides ordonnés par l'Eglise; les ignorans ne savent-ils point que chez les anciens Romains les parens avoient droit de faire mourir leurs enfans?

Religieuses. Saintes filles destinées aux serrails que Jésus-Christ tient dans ce bas monde; chacune d'elles à force de petits soins espere un jour mériter le mouchoir. En attendant elles sont gardées par des Moines & des Prêtres, qui n'étant point des Eunuques, font quelquefois le Sultan cocu, pour se faire trop attendre.

Religion. Systême de doctrine & de con-

conduite inventé par Dieu lui-même pour le bien de ses Prêtres & le salut de nos ames. Il y a plusieurs religions sur la terre, mais la seule véritable est toujours celle de nos Peres, qui étoient trop sensés pour se laisser tromper; toutes les autres religions sont des superstitions ridicules qu'il faudroit abolir si l'on étoit assez fort. La vraye religion est celle que nous croyons vraye, à laquelle nous sommes accoutumés, ou contre laquelle il seroit dangereux de disputer. La religion du Prince porte toujours des caracteres indubitables de vérité.

Reliques. Les ames dévotes & Catholiques sont pénétrées d'un saint respect pour les restes de quelques saintes charognes, qui, comme on sait, ont le pouvoir d'opérer de très-grands miracles en faveur de ceux qui ont bien de la foi. La culotte de saint Pâris a plus guéri de maladies que toute la Faculté de Paris.

Réparations. On est obligé de réparer le mal que l'on a fait; le moyen le plus court c'est de donner aux Prêtres ou à des hôpitaux l'argent qu'on a volé à ses concitoyens; tout est bien réparé quand l'Eglise est contente.

Repentir. Pour obtenir la rémission de ses péchés un Chrétien doit éprouver un repentir très-sincere d'avoir commis des actions qui lui ont fait un grand plaisir : un acte de contrition suffit pour le remettre bien avec Dieu, ce qui est infiniment commode pour tous ceux qui n'ont point dessein de changer de conduite.

Réponses. Répondre en Théologie c'est répliquer des injures, c'est crier, c'est implorer le secours du bras séculier contre ceux qui combattent les sentimens du Clergé. Ces réponses ne sont pas satisfaisantes & ne résolvent pas pleinement les difficultés, mais ceux qui ont de la foi les trouvent sans réplique, & ceux qui n'en ont point sont obligés de s'en contenter.

Réprouvés. Ce sont tous ceux qu'un Dieu bon destine à l'amuser éternellement par les grimaces & les hurlemens qu'ils feront dans l'éternelle chaudiere que sa justice leur prépare. Un Dieu juste, comme on sait, ne doit rien à personne ; il fait trop d'honneur aux réprouvés de vouloir bien s'en amuser, quand ce ne seroit que pour leur montrer qu'il est le maître, vérité dont, sans cela, ils auroient peut-être douté.

Résidence. Les Pasteurs de l'Eglise sont tenus de résider au milieu de leurs moutons respectifs, afin de les mener paître. Il est pourtant des Evêques qui aiment mieux résider à la cour ; les ouailles ne manquent de rien quand le Pasteur fait bonne chere ou obtient des Abbayes. Le salut des courtisans & des dévotes en crédit est, sans contredit, bien plus intéressant pour l'Eglise que celui de la canaille Chrétienne qui demeure en Province.

Résurrection. Jésus-Christ est ressuscité, nous en avons pour garants quelques Apôtres éclairés & quelques saintes commeres qui n'ont pas pû s'y tromper ; sans compter tout Jérusalem, qui n'en a jamais rien vu. Les Chrétiens croyent fermement qu'ils ressusciteront un jour, c'est-à-dire que leurs ames spirituelles se rejoindront à leurs corps, & que dans le fouillis de la nature entiere chacun retrouvera les pieces qui appartenoient à son ancien individu.

Retraite. Il est utile aux bons Chrétiens de vivre dans la retraite ; la chose est très-propre à les rendre hargneux, insociables & sur-tout à leur echauffer le cerveau. La Société nous gâte, elle nuit

à nôtre salut, elle nous empêche de bien rêver aux vérités saintes, que jamais nous ne pourrons comprendre.

Révélation. Manifestation des volontés divines, faite par le Tout-Puissant en personne à des hommes incapables de nous en donner à garder. *Révélation* vient de *rêver*; la Divinité s'est révélée dans chaque contrée de la terre, mais la véritable révélation ne peut être visiblement que celle des rêveurs qui ont rêvé pour nous; le plus sûr est de les croire, sur-tout quand on court risque d'être pendu en doutant de la vérité de leurs saintes rêveries.

Revenans. Les esprits-forts n'y croyent point, mais tout bon Chrétien est obligé d'y croire. Le Saint Esprit y a cru dans l'Ancien Testament, c'est donc une hérésie de n'y point croire aujourd'hui. D'ailleurs les revenans font peur, & tout ce qui fait peur est toujours très-utile au Clergé.

Révoltes. Petites tracasseries que le Clergé fait quelquefois aux Princes. Il est très-légitime de se révolter contre son Souverain quand le Pape le conseille ou quand la chose est avantageuse au Clergé;

c'eſt alors la faute du Souverain qui s'eſt révolté contre le Pape ou contre le Clergé, c'eſt-à-dire contre Dieu même.

Richeſſes. Elles ſont des obſtacles invincibles au ſalut. Un riche a communément le ventre trop gros pour enfiler la voye étroite qui conduit en Paradis; s'il y prétend il doit jeûner ou ſe faire dégraiſſer par ſes Prêtres, qui le rendront aſſez mince pour ſe gliſſer par la lucarne du ſalut.

Rire. Un Chrétien bien dévot doit être ſérieux comme un âne qu'on étrille. Jéſus-Chriſt n'a jamais ri; il s'agit bien de rire tandis qu'à chaque inſtant un Chrétien eſt en danger de tomber dans la chaudiere, que la Divinité prépare à ceux aux dépens de qui elle voudra rire éternellement. Il n'eſt permis qu'aux Prêtres de rire dans leurs barbes de ceux dont ils tiennent l'argent.

Rites. Uſages ſacrés & formules reſpectables obſervés par nos ſaints Jongleurs, & contenus dans de ſaints grimoires que l'on nomme *Rituels*. Les gens ſans foi mépriſent les rites, les pratiques & les cérémonies de l'Egliſe; mais elle y tient, avec raiſon, vû que ces belles cho-

ſes font venir l'eau au moulin du Clergé qui, s'il ceſſoit de moudre, feroit que la Religion mourroit de faim.

Rois. Ce ſont les chefs des nations & les Serviteurs des Prêtres, qui dans un pays bien Chrétien ne doivent être ſoumis à perſonne & commander à tout le monde. Les Rois ne ſont faits que pour défendre le Clergé, pour faire valoir ſes argumens & ſes droits & ſur-tout pour exterminer ſes ennemis.

Romains. Peuple fameux qui par droit de conquête s'eſt rendu maître du monde, & aux droits duquel a ſuccédé de *droit divin* un Prêtre, qui a conquis l'Europe à force d'argumens. Ceux des Chrétiens qui ſont ſoumis à ce Prêtre ſe nomment *Catholiques Romains*; ſes légions ſont compoſées de Capucins, de Récolets, de Cordeliers, de Jacobins; les Jéſuites forment la cohorte prétorienne; les Evêques ſont leurs Tribuns militaires, & les Rois ſeront leurs pourvoyeurs tant qu'ils auront aſſez de foi.

Royaume de Dieu. Il n'eſt point de ce monde; Jéſus-Chriſt l'a dit lui-même; mais ce n'eſt point ce qu'il a dit de mieux. Les Prêtres, pour bien faire, devroient

ſeuls commander ici-bas; mais hélas! le peu de foi des Princes s'oppoſe ſouvent à leurs ſaintes entrepriſes. Si nous avions de la foi en doſe ſuffiſante les Rois ſeroient eux-mêmes aux ordres du Clergé.

S

Sacerdoce. Nom générique ſous lequel on déſigne un ordre d'hommes, qui après s'être rendus ſacrés, ſe ſont répandus dans toutes les nations pour le bien de leurs ames. Leur fonction en ce monde eſt de nous parler de l'autre monde, d'anéantir par-tout la raiſon, d'inventer & débiter de belles hiſtoires, de faire bien enrager ceux qui refuſent de les croire, & de ſe faire bien payer de ces ſervices importans. Les religions ſont très-variées en ce monde, mais le Sacerdoce eſt par-tout le même, ce qui prouve évidemment qu'il eſt d'inſtitution divine.

Sacré. C'eſt ce qui n'eſt point profane. L'on nomme *Sacré* tout ce qu'il convient aux Prêtres de faire reſpecter aux laïques. La perſonne des Prêtres, leurs biens, leurs droits, leurs Oracles & leurs déciſions ſont évidemment des choſes *ſacrées*; Dieu punit inmanquablement quiconque oſe y toucher.

Sacremens. Signes & cérémonies ſacrées, à l'aide desquels les Miniſtres du Seigneur font à volonté deſcendre de là-haut une ample cargaiſon de graces ſpirituelles ſur les ames des fideles, & font que l'argent des laïques paſſe de leurs poches profanes dans celle du Clergé. Suivant quelques Chrétiens il y a ſept Sacremens, d'autres n'en veulent pas tant: ils ont tort, ſans doute; en fait de graces divines on n'en ſauroit trop prendre.

Sacrifices. Autrefois Dieu faiſoit aſſez bonne chere; on le régaloit d'hommes, d'enfans, de bœufs, de moutons & d'agneaux; aujourd'hui ſa femme l'a mis au régime; on ne lui ſert plus que ſon fils, encore ſont-ce les Prêtres qui le mangent. Pour lui il périroit d'inanition ſi l'inquiſition ne lui faiſoit des grillades, & ſi les Princes dévots & zêlés ne garniſſoient de tems en tems le garde-manger céleſte, quand le Clergé leur fait entendre que Dieu s'ennuye de la diette & qu'il ſe fâchera ſi on ne lui donne à manger. Voyez *maſſacres*, *perſécutions*, *Guerres* &c.

Sacrilege. Mot terrible inventé par les Prêtres pour déſigner le crime affreux que commettent ceux qui touchent aux objets qu'ils ont nommés *Sacrés.* Tout

ce qui nuit aux Prêtres nuit à Dieu, qui n'entend point raillerie. D'où l'on voit que voler Dieu, qui n'a besoin de rien, est un crime bien plus noir que de voler un pauvre. Plus celui qu'on vole est riche, plus le voleur est criminel. En conséquence celui qui vole Dieu ou ses Prêtres est brûlé, celui qui vole un homme riche est pendu; celui qui vole les pauvres n'a communément rien à craindre. Voyez *hôpitaux*.

Saints. Ce sont des héros trés-utiles aux nations, qui pour avoir bien prié, bien jeûné, s'être bien fessés, avoir bien clabaudé, avoir été bien rebelles & bien turbulens, se sont immortalisés dans la mémoire des fideles & sont placés en rang d'oignons dans le Martyrologe Romain. Pour devenir un Saint il faut être bien inutile ou bien incommode à soi même & aux autres.

Salomon. Il fut le plus sage des Rois: Dieu lui accorda lui-même la sagesse; en conséquence il fut encore plus paillard que Monsieur son cher Pere, qui ne l'étoit pourtant pas mal: au milieu de cinq cens femmes ce sage Roi s'écrioit très-sagement que tout est vanité.

Samuël. Prophête hargneux & Juif, qui n'avoit pas trop étudié le droit des gens dans Grotius ou Puffendorf: il mettoit en hachis les Rois des autres pays; il faisoit & défaisoit les Rois du sien. Au demeurant il étoit bon homme quand on étoit de son avis.

Sang. L'Eglise abhorre le sang; elle a le cœur si tendre qu'elle tomberoit en pâmoison si elle en voyoit répandre; conséquemment elle ne fait point ses opérations par elle-même; semblables aux Médecins, les Prêtres ordonnent la saignée, elle se fait par les Princes, les Magistrats & les bourreaux qui sont les Chirurgiens ordinaires de Monseigneur le Clergé.

Satisfaction. Jésus-Christ en mourant a satisfait son Pere; en faveur de sa mort les hommes sont libérés de leurs dettes; cependant le cher Pere veut encore qu'on le paye. D'où l'on voit que la justice divine exige que l'on paye encore les dettes dont elle a donné quittance.

Scandale. C'est toute action qui est pour d'autre une occasion de pécher; les Ministres du Seigneur ne donnent jamais de scandale, & rien ne seroit plus scan-

daleux que de dire qu'ils ſcandaliſent : il n'y a ceux qui n'ont point de foi qui ſoient ſcandaliſés de la conduite des Prêtres ſcandaleux. C'eſt quand nous voyons un Prêtre ſcandaleux qu'il eſt à propos de nous arracher les yeux, ſuivant le conſeil du fils de Dieu.

Schiſmatiques. Relativement aux Catholiques Romains, ce ſont des Chrétiens qui refuſent de reconnoître le Pape pour le chef de l'Egliſe; les imbécilles ne voyent pas que Saint Pierre, qui étoit Pape, & qui depuis s'eſt fait le portier du Paradis, ne manquera pas de leur fermer la porte au nez quand ils s'y préſenteront; il ne faut point ſe brouiller avec le portier ou le Suiſſe d'une maiſon où l'on veut entrer.

Science. Choſe très-pernicieuſe & qui devroit être bannie de tout pays Chrétien. *La ſcience enfle*, par conſéquent elle empêche qu'on ne ſoit aſſez mince pour entrer en Paradis. La ſcience du ſalut eſt la ſeule néceſſaire, elle n'eſt point difficile à acquérir, pour l'avoir il ſuffit de laiſſer faire le Clergé.

Scolaſtique. Partie très-importante de la Théologie; c'eſt l'art d'argumenter

sur des mots, sagement inventés pour obscurcir les choses, & pour nous empêcher de voir trop clair dans la science du salut.

Scrupules. Saintes & petites inquiétudes d'esprit, que pour occuper les dévots & les dévotes, leurs guides spirituels ont soin de jetter dans leurs grandes ames, afin d'avoir ensuite la satisfaction de les dissiper. Les scrupules doivent avoir pour objet les pratiques ordonnées par le Clergé, ils ne doivent point tomber sur les actions nuisibles à la Société, qui n'intéresse jamais que faiblement les dévots.

Secours. Ce sont des coups de bûche, des coups d'épée, des coups de bâton que les partisans de la grace efficace donnent aux saintes femmes du parti, qui en ont une telle provision qu'elles en sont étouffées; le tout pour prouver l'efficacité de la grace & de la boëte à Perrette. Voyez *Convulsionnaire* & *Jansénistes*.

Sectes. Ce sont les branches & les rameaux divers qui partent du tronc d'une même Religion. Le tronc s'appelle *Religion dominante*; ce tronc est perpé-

tuellement occupé à secouer ses branches, ce qui fait que souvent il chancelle lui-même; d'ailleurs il est planté sur un terrein de sable, si les Princes n'y mettoient la main il tomberoit infailliblement.

Sécularisation. Opération sacrilege de la politique profane par laquelle les biens de l'Eglise sont enlevés au Clergé pour être livrés aux mains des Princes hérétiques; ce qui déplaît très-fort à l'Eglise Catholique ou à la politique sacrée du Saint Pere.

Séculiers. Mot Synonime de profanes, de Laïques, de canailles; ce sont des hommes qui ne sont bons à rien dans ce monde qu'à payer les Prêtres & leur servir de monture pour aller l'un portant l'autre en Paradis.

Séditieux. De droit divin il est permis aux Ministres du Seigneur d'être séditieux; le Souverain est un Tyran dès qu'il veut les en empêcher ou dès qu'il a l'insolence de vouloir les réprimer, les punir, &c, ce qui est encore bien pis, les ramener à la raison, qui jamais ne fut faite pour le Clergé; il a ses raisons

pour nous dire qu'il faut mépriser la raison.

Séminaires. Maisons sacrées, où, sous les yeux d'un Evêque, l'on fait pulluler la race des Prêtres du Seigneur, & où ils apprennent de bonne heure à connoître le prix des marchandises célestes qu'ils auront un jour à débiter.

Sens. Un bon Chrétien ne doit point s'en rapporter au témoignage de ses propres sens qui pourroient bien le tromper; c'est aux sens de ses Prêtres qu'il doit uniquement s'en rapporter; ils en ont de bien plus fins que les autres, sur-tout dans les choses spirituelles, auxquelles les Laïques n'entendront jamais rien.

Sens anagogique. Dans le langage de la Théologie c'est un sens détourné, mystérieux, inconcevable que l'on peut trouver à certains passages de l'Ecriture, qui paroissent totalement inintelligibles à tous ceux qui n'ont point assez de foi pour s'aliéner l'esprit au point de s'élever jusqu'aux choses divines.

Sens commun. C'est la chose la plus rare & la plus inutile dans la Religion

Chrétienne ; dictée par Dieu lui-même elle n'eſt point ſoumiſe aux régles humaines & vulgaires du bon ſens. Un bon Chrétien doit captiver ſon entendement pour le ſoumettre à la foi, & ſi ſon Curé lui dit que trois ne font qu'un, ou que Dieu eſt du pain, il eſt obligé de l'en croire en dépit du ſens commun.

Septante (les.) Ce ſont ſoixante-douze Juifs inſpirés qui ont fait parler le Saint Eſprit en Grec, d'une façon qui ne s'accorde point toujours avec le Saint Eſprit parlant Hébreu ou Latin : le tout pour exercer notre foi & la critique des Docteurs de l'Egliſe.

Serpent. Les Serpens parloient autrefois ; c'eſt un Serpent qui ſéduiſit la grande mere du genre humain. Ce ſont des Serpens qui tentent & ſéduiſent ſes petites filles, mais ceux-ci ne parlent point. Les Prêtres du Seigneur doivent être prudens comme des Serpens, mais les laïques doivent être à leur égard ſimples comme des colombes & doux comme des moutons.

Silence. C'eſt le plus grand des attentats dans un Souverain que d'impoſer ſilence aux Prêtres. L'Egliſe eſt une

commere qui veut parler, qui doit parler, qui périroit infailliblement si on l'empêchoit de parler.

Simonie. Trafic illicite des dons du Saint Esprit. Les Prêtres du Seigneur n'ont garde de les vendre, comme Mr. Jourdain ils les donnent pour de l'argent; il n'y a dans l'Eglise Romaine que des cendres & des fagots que l'on donne gratis.

Songes. La religion Chrétienne nous défend d'ajouter foi aux songes, qui cependant étoient d'un très-grand poids dans l'Ancien Testament; en récompense elle nous permet d'ajouter foi aux rêves, & même la Sainte Eglise se fâcheroit bien fort si l'on refusoit d'ajouter foi aux rêves de ses Prêtres.

Sorbonne. Manufacture royale de Docteurs de l'Eglise, dont la France s'enrichit annuellement : ils en sortent armés de toutes pieces, il ne leur faut tout au plus que dix ans pour être au fait des choses nécessaires au salut des peuples qu'ils doivent endoctriner.

Sorciers. L'Esprit Saint y croyoit autrefois, comme on le voit dans la Bible; nos Peres y ont cru fort longtems, on n'y

n'y etoit plus maintenant, si cela continue on ne croira bientôt plus rien.

Sots. Voyez *Chrétiens*. *Ignorance*. *Crédulité*. *Foi* &c. Les incrédules, qui sont des sots, ne voyent par leurs yeux profanes que des sotises & des sots dans notre sainte religion. Ils y trouvent un sot Dieu, qui se fait pendre sottement, de sots Apôtres, de sots mysteres, de sottes opinions, de sottes querelles, de sottes pratiques, qui occupent de sottes gens & qui font vivre des Prêtres qui ne sont point si sots.

Soufflet. Quand quelqu'un vous appliquera un soufflet sur une joue il faut bien vîte lui tendre l'autre; c'est un secret sûr pour être admis en Paradis & pour être chassé de votre Régiment.

Souverains. Il y en a deux dans tout pays Chrétien. 1°. Monseigneur le Clergé 2°. le Prince, qui doit être, pour bien faire, le Serviteur de Monseigneur.

Spiritualité. Qualité occulte, inventée par Platon, perfectionnée par Descartes & changée en Article de foi par les Théologiens. Elle convient évidemment à tous les êtres dont nous ne savons point la façon d'être & d'agir; Dieu est

spirituel, notre ame est spirituelle, la puissance de l'Eglise est spirituelle, cela signifie, en bon François, que nous ne sommes pas trop au fait ni de ce qu'ils sont ni de leur façon d'agir.

Splendeur. Dans les tems malheureux où nous vivons l'Eglise a besoin de se montrer avec splendeur. Si ses ministres étoient aussi gueux que les Apôtres, les Cent-Suisses les chasseroient des appartemens de Versailles. Les équipages, les bijoux, les livrées sont aujourd'hui très-nécessaires au chefs de l'Eglise, sans cela la Religion d'un Dieu pauvre seroit infailliblement méprisée.

Stercoranistes. Opinion absurde de ceux qui supposeroient que le pain consacré dans l'Eucharistie, c'est-à-dire changé en Dieu, puisse être rendu par la selle. Les Théologiens ont longtems disputé pour savoir ce que devenoit le Dieu que l'on a reçu dans l'Eucharistie, maintenant il est enfin décidé qu'il n'y a que Dieu seul qui sache ce qui arrive à l'Eucharistie quand nous l'avons reçue.

Suicide. Il est bien défendu à tout Chrétien d'attenter à ses jours ou de se tuer tout d'un coup, mais il lui est très-

permis de se tuer en détail ou peu-à-peu; pour lors il n'y a rien à dire, sa conduite devient même si édifiante & si méritoire, qu'il peut espérer de mourir en odeur de sainteté, & d'être un jour placé dans l'Almanach pour peu qu'il fasse une douzaine de miracles.

Suisse. Homme d'Eglise assez brusque, qui dans les cérémonies précede M. le Curé, lui fait faire place, écarte les importuns qui pourroient le troubler dans ses fonctions sacrées. Les Souverains ne sont souvent que les Suisses du Clergé.

Superstition. C'est toute Religion ou toute pratique Religieuse auxquelles on n'est point accoutumé. Tout culte qui ne s'adresse point au vrai Dieu est faux & superstitieux; le vrai Dieu est celui de nos Prêtres, le vrai culte est celui qui leur convient le mieux, & auquel il nous ont de bonne heure accoutumés; tout autre culte est évidemment superstitieux, faux & même ridicule.

Surnaturel. C'est ce qui est au-dessus de la nature; comme nous connoissons parfaitement la nature, ses ressources & ses loix, dès qu'il se présente quelque chose que nous ne comprenons plus,

nous devons crier au miracle & dire que la chose est surnaturelle & divine ; en un mot le surnaturel est tout ce que nous n'entendons pas, ou à quoi nos yeux ne sont point habitués : cela posé, nous disons que la révélation, que la Théologie, que les mysteres sont des choses *surnaturelles*, c'est comme si nous disions que nous n'y comprenons rien. Les miracles sont des œuvres surnaturelles, vû que nous ne savons pas comment on fait des miracles. Ce qui est surnaturel pour les laïques est très-naturel pour les Prêtres, qui savent très-bien comment il faut s'y prendre pour faire des choses surnaturelles, sur-tout quand les laïques ont la simplicité requise pour croire ou pour voir des choses surnaturelles.

Suspendre. Quand un Prêtre de l'Eglise Romaine a, par extraordinaire, commis un crime ou fait quelque sotise éclatante, on ne le pend point comme un coquin de laïque, on le *suspend*, c'est-à-dire, on le prive du droit d'exercer les fonctions pénibles du sacré Ministere, ce qui est, sans doute, un châtiment bien rigoureux.

Symbole. C'est le Sommaire ou l'a-

brégé des choses incroyables qu'un Chrétien est obligé de croire sous peine d'être damné. Pour peu qu'il croye fermement son Symbole & les décisions contenues dans les Conciles, les Peres & dans un million de commentateurs, il ne pourra manquer de savoir à quoi s'en tenir sur sa foi.

Synagogue. C'est la premiere femme du Pere éternel; il l'avoit épousée dans le tems qu'il étoit Juif, mais elle l'a tant fait enrager qu'il s'est fait Chrétien de dépit, & pour lui faire piece, il a épousé l'Eglise en secondes nôces: on assûre qu'il n'a pas trop gagné au changement.

T

Te Deum. Cantique que les Princes Chrétiens font chanter toutes les fois qu'ils ont eu l'avantage de tuer bien des Chrétiens; le tout pour remercier Dieu de leur avoir accordé cette grace, & d'avoir eux-mêmes perdu un grand nombre de sujets.

Témoins. Dans les affaires ordinaires de la vie pour s'en rapporter à des té-

moins on exige qu'ils ſoient éclairés, ſenſés, déſintéreſſés. Dans la Religion les témoins ſur la parole deſquels nous ſommes obligés de croire des choſes incroyables ſont de ſaints ignorans, des Prophêtes un peu fous, des martyrs fanatiques, des Prêtres qui vivent à gogo des belles choſes qu'ils nous atteſtent; cependant nous les croyons, & c'eſt un beau miracle.

Temporel. C'eſt ce qui n'eſt point éternel. La puiſſance temporelle n'étant que pour un tems doit être ſubordonnée à la puiſſance ſpirituelle qui doit durer toujours. Le *temporel* du Clergé eſt une choſe ſacrée, parce que ce temporel dans ſes mains devient ſpirituel, éternel & divin; les miniſtres de l'Egliſe ne le défendent avec tant de chaleur que par ce qu'il appartient à Dieu qui eſt un pur eſprit, mais qui tient fortement aux biens *temporels* de ce monde, ſans leſquels ſes miniſtres ſpirituels ne pourroient point ſubſiſter.

Tems. Le tems ſi précieux pour les profanes n'eſt compté pour rien dans la Religion. Ses ſaints miniſtres font un devoir de le perdre ſaintement. Qu'eſt-ce en effet que le tems comparé à l'é-

ternité ! Voyez *contemplation*, *méditation*. *Exercices de piété*. *Fêtes*.

Tentations. Dieu tente quelquefois les hommes pour avoir le plaisir de les punir quand ils sont assez bêtes pour donner dans le panneau ; cependant pour l'ordinaire il les fait tenter par le Diable, qui n'a d'autres fonctions sur la Terre que de faire la nique à Dieu & de lui débaucher ses Serviteurs. On voit par cette conduite mystérieuse que la Divinité dans ses décrets impénétrables se divertit à se jouer des mauvais tours à elle-même.

Testamens. Dieu, qui est immuable, en a fait deux en sa vie ; l'un s'appelle *l'Ancien* & l'autre le *Nouveau Testament*. L'Eglise n'adopte le premier que par bénéfice d'inventaire, elle s'en tient au second, en l'arrangeant à sa façon : celui-ci est si précis que jamais il ne s'est élevé de chicannes entre les héritiers appellés à la succession.

Dans les siecles d'ignorance, c'est-à-dire de foi vive, les Testamens des Laïques étoient nuls quand ils ne laissoient point à l'Eglise une portion de leur bien, dont elle eût lieu d'être contente.

Théocratie. Belle forme de gouvernement, inventée par Moyse pour la commodité de la tribu de Lévi, dans laquelle Dieu seul est le Souverain, & par conséquent ses chers Prêtres sont les maîtres des corps & des ames des hommes. Ce gouvernement divin devroit subsister par-tout, & sur-tout dans les pays Chrétiens, où les Princes ne doivent être que les valets du Clergé.

Théologie. Science profonde, surnaturelle, divine, qui nous apprend à raisonner de tout ce que nous n'entendons point, & à brouiller nos idées sur les choses que nous entendons; d'où l'on voit que c'est la plus noble & la plus utile des Sciences; toutes les autres se bornent à des objets connus, & partant méprisables. Sans la Théologie les Empires ne pourroient subsister, l'Eglise seroit perdue, & le peuple ne sauroit à quoi s'en tenir sur la Grace, sur la Prédestination gratuite, sur la Bulle *Unigenitus*, dont il est très-essentiel qu'il ait des idées précises.

Thèses. L'on nomme ainsi en Théologie des disputes publiques & solemnelles, dans lesquelles les jeunes Théologiens montrent leur savoir-faire en se faisant des

blessures à la tête, le tout pour avoir occasion de montrer la bonté de leur onguent qui n'est autre que la foi. Les *Thèses* chez les Chrétiens ont dignement remplacé les Jeux Olympiques des Grecs, les exercices des Romains, les conférences des Philosophes qui n'étoient que des payens & des ignorans en Théologie.

Thiare. Triple couronne que le Pape a seul droit de porter pour indiquer la plénitude de sa puissance dans le Ciel, sur la Terre & dans le Purgatoire.

Tiédeur. Indifférence très-condamnable pour les importans objets dont un Chrétien doit s'occuper, & qui pourroit bien conduire à la tolérance. Un Chrétien doit être brûlant; Dieu vomit les tiédes, ils donnent des vapeurs à sa femme, qui n'aime point les amoureux transis.

Tyran. C'est dans le langage ordinaire un Prince qui opprime la Société au-lieu de la gouverner: dans le langage de la Religion un Tyran est un Prince qui ne pense point comme les Prêtres, qui ne fait pas tout ce qu'ils veulent ou qui a l'impertinence de mettre obstacle à

leurs ſaintes volontés, quand il les croit nuiſibles au bonheur de l'Etat, qui ne doit jamais balancer les droits ſacrés du Clergé.

Tolérance. Syſtême impie & contraire aux vues du Clergé; il ne peut être adopté que par quelques Chrétiens peu zêlés, qui trahiſſant les intérêts de l'Egliſe prétendent qu'il ſeroit bon de laiſſer chacun rêver à ſa maniere ſur des choſes ſur-tout que perſonne n'entend. L'Egliſe connoît ſes intérêts mieux que perſonne, jamais elle ne s'eſt prêtée à une tolérance parfaite; les ſectes ſe ſont par-tout haïes, perſécutées, exterminées, & nous avons lieu d'eſpérer que cela continuera de même juſqu'à la fin des ſiecles, ſi l'Egliſe va-juſque-là.

Tonſure. Opération ſacrée qui ſe fait ſur le poil d'un Laïque qui veut ſe faire aggrégér au Clergé, c'eſt-à-dire commencer à vivre aux dépens des autres. Cette cérémonie préliminaire eſt faite pour lui apprendre que ſa fonction déſormais ſera de tondre ſes concitoyens, ſi la grace de Dieu lui fournit de bons ciſeaux.

Toute-puiſſance. C'eſt le pouvoir de

tout faire réservé à Dieu tout seul, sans que rien dans la nature puisse résister à sa volonté. Cependant nous voyons que la puissance divine n'est point encore parvenue jusqu'ici à rendre ses créatures telles que le Clergé les desire, il ne peut ni les faire agir ni les faire penser d'une maniere conforme à ses volontés. Le Diable, que Dieu a créé très-malin, prend souvent la liberté de mettre sa puissance en défaut; mais tout cela ne prouve rien, Dieu a créé le Diable, Dieu veut que le Diable dérange ses projets, Dieu ne veut point anéantir le Diable, de peur de n'avoir plus rien à faire & sur-tout dans la crainte que son Clergé ne devînt inutile ici-bas.

Les Prêtres de l'Eglise Romaine sont plus puissans que Dieu, il ne peut se faire lui-même tandis que ces Prêtres le font à volonté. Voyez *Transsubstanciation*.

Tradition. C'est la parole de Jésus-Christ, recueillie par les hommes éclairés, qui l'ont transmise sans aucune altération aux Chrétiens d'aujourd'hui. L'on voit que la tradition s'est conservée par miracle; les hommes ordinaires ajoutent ou retranchent communément

aux choses qu'ils voyent ou qu'ils entendent; les Apôtres ne furent point dans ce cas, & nos Prêtres sont trop honnêtes pour altérer la tradition.

Transsubstanciation. Voyez *Présence réelle*. Suivant les Catholiques, Dieu a la politesse de se changer en pain quand cela convient à son Prêtre, qui, par un tour de main, fait escamoter le pain pour mettre Dieu en sa place. C'est le plus étonnant tour de gobelet que le Sacerdoce ait jusqu'ici inventé.

Travail. Les Prêtres ne sont point ici-bas pour travailler comme les laïques; leur travail est spirituel & par conséquent très-pénible. Il consiste à rêver, à parler, à disputer, à chanter pour le plus grand bien de ceux dont les bras se remuent; comme ce travail est très-utile il est communément très-bien payé. Le Clergé ne seroit pas content si l'on payoit en esprit son travail spirituel: Voyez *Frélons*. *Vampires*. *Moines*. *Prêtres*.

Trinité. Mystere ineffable adopté par les Chrétiens qui l'ont reçu du divin Platon; il fait un Article fondamental de notre sainte religion. A l'aide de ce mystere un Dieu fait trois, & trois Dieux ne

ſont qu'un Dieu unique. Le dogme de la Trinité ne peut paroître abſurde qu'à ceux qui n'entendent point Platon. Ce Pere de l'Egliſe imagina trois manieres d'enviſager la Divinité ; de ſa puiſſance nos ſaints Docteurs ont fait un *Pere* à barbe vénérable ; de ſa raiſon ils ont fait un *Fils* émané de ce Pere & pendu pour l'appaiſer ; de ſa bonté ils ont fait un *Saint Eſprit*, transformé en pigeon. Voilà tout le myſtere.

V & U

Vanité. Tout en ce monde eſt vanité hors la Théologie ; ce n'eſt que dans l'autre monde que l'on trouvera du ſolide ; c'eſt là que nous verrons la ſolidité des édifices élevés par nos Prêtres ; en attendant leur cuiſine en ce monde me paroît très-ſolidement fondée.

Vampires. Ce ſont des morts qui s'amuſent à ſuçer le ſang des vivans. Les Eſprits-forts douteront, peut-être, de cette merveille ; mais qu'ils ouvrent les yeux, & ils verront un corps mort ſuçer le corps vivant de la Société. Voyez *Moines. Prêtres, Clergé* &c.

Vases. Tous les hommes sont des pots comme l'a dit élégamment St. Paul; mais les uns sont des pots que Dieu place sur sa cheminée pour égayer son appartement, les autres sont des pots de chambre qu'il fait recuire éternellement afin de les nettoyer après les avoir salis lui-même.

Vengeance. Suivant la Bible le Dieu de l'univers est vindicatif & rancunier; ses ministres ne peuvent donc se dispenser de l'imiter & d'entrer dans ses vues; le Dieu des vengeances leur sauroit très-mauvais gré s'ils négligeoient de le venger. La Divinité est toujours vengée quand ses Prêtres le sont.

Vent. Marchandise très-précieuse, que nos sorciers sacrés vendent, comme de raison, fort cher aux Chrétiens, pour les aider à voguer dans la barque de S. Pierre. Le vent que le Clergé débite produit souvent des tempêtes, conformément à ces paroles de l'Écriture: *ils semeront du Vent. Et ils recueilleront des Orages.*

Verbe. C'est le *Logos* de Platon, la sagesse divine, la raison éternelle, dont nos Théologiens ont fait un Dieu, ou si l'on veut un homme. Nous croyons

donc très-fermement que la raiſon de Dieu s'eſt faite homme, pour éclairer les hommes, & ſur-tout pour leur apprendre que la raiſon divine n'entendoit nullement qu'ils euſſent de la raiſon, & que leurs Prêtres avoient toujours raiſon.

Vérité. Il y en a de deux eſpeces l'une eſt humaine & l'autre eſt Théologique ou divine. La premiere ne convient point au Clergé, par conſéquent elle eſt fauſſe; la ſeconde lui eſt utile, par conſéquent elle eſt vraye. La vérité utile & vraye eſt toujours celle qui convient à nos Prêtres.

Vertus morales. Elles ne ſont utiles qu'à la Société, mais ne ſont d'aucun rapport pour l'Egliſe; ce ſont donc de fauſſes vertus; cependant elles peuvent avoir du bon pourvu qu'elles ſoient jointes aux vertus Evangéliques ou à celles que l'on nomme vertus Théologales.

Vertus Théologales. C'eſt-à-dire néceſſaires aux Théologiens, ou qui ont pour objet l'utilité du Clergé. C'eſt *la Foi*, l'*Eſpérance* & la *Charité*. Si ces vertus n'ont rien de bien utile à la Société elles ſont au moins avantageuſes au Sacerdoce; la *foi* lui livre des peuples que l'*eſpérance*

amuse, & dont la *charité* le met dans l'abondance & le fait vivre à pot & à rôt dans la Société.

Viatique. Lorsqu'un bon Catholique est prêt à faire le grand voyage, l'Eglise en bonne mere lui fait sa petite provision pour le chemin; de peur que son ame ne meure de faim sur la route elle lui garnit le jabot d'une gauffre; nourriture assez légere, mais qui suffit de reste pour une ame qui voyage.

Vierge (Sainte). C'est la mere du fils de Dieu & la belle-mere de l'Eglise; elle fut spirituellement obombrée par Dieu le Pere, qui n'étant qu'un pur esprit, ne consomma point le mariage, car il est évident qu'il faut un corps pour cette cérémonie.

Visibilité. Caractere de la véritable Eglise, qui doit être visible & qui souvent se rend palpable, sur-tout quand elle monte sur ses grands chevaux; c'est alors que toutes les autres Eglises se cachent & se rendent invisibles.

Vision béatifique. Ceux qui dans ce monde auront eu soin de bien fermer les yeux, au risque de se casser le nez, jouiront dans l'autre monde d'une vue si per-

çante

cante & si forte qu'ils pourront, sans être éblouis, contempler face à face la splendeur de l'esprit qui remplit l'univers.

Visions. Lanternes magiques que de tout tems le Pere éternel s'est amusé à montrer aux Saints, aux Prophêtes, à ses favoris de l'un & de l'autre sexe. Les fous, les fripons & les femmes à vapeurs sont communément ceux que la Divinité préfere pour leur montrer sa curiosité.

Ultramontains. Ce sont tous ceux qui habitent par-delà les monts; les Jansénistes prétendent qu'il faut les envoyer *par-delà les ponts*; ce qui ne seroit pas trop fâcheux pour des Italiens.

Unigenitus. Mot par où commence une Bulle intéressante du très-Saint Pere, qui depuis plus de cinquante ans a mis la France en gayeté; elle a sur-tout fait fleurir le commerce du papier; elle a fait distribuer deux cens mille Lettres de Cachet, sans compter un million de mandemens & de beaux écrits qu'elle fait éclorre pour l'instruction des harangeres & pour exercer les saints caquets des dévotes de la Cour.

Unité. Tout Chrétien doit croire fermement qu'il n'y a qu'un seul Dieu; sans la révélation divine nous n'aurions jamais pû deviner cette vérité, cependant tout Chrétien est en conscience obligé d'adorer trois Dieux qui jouissent, par indivis, de la Divinité. D'après les équations algébriques de nos Théologiens, un est égal à trois & trois est égal à un. Quiconque ne se rend point à l'évidence de ce calcul manque assurément de foi & mérite d'être brûlé.

Unité de l'Eglise. De même que Dieu est un, l'Eglise de Dieu est une. Il n'est pas permis d'en douter à la vue de l'unité de dogmes, de sentimens, d'opinions que l'on voit subsister depuis tant de siecles entre tous les Chrétiens; cette unité prouve assurément le doigt de Dieu.

Universités. Etablissemens très-utiles au Clergé, & sagement confiés aux soins de ses membres, qui travaillent efficacement à former des citoyens bien dévots, bien zélés, bien pauvres d'esprit, bien inutiles à la Société profane, mais bien utiles au Clergé.

Vocation. Voix intérieure & irrésistible de la Divinité, qui invite un gar-

çon est une fille de quinze ans à s'enfermer pour avoir le plaisir de s'ennuyer toute leur vie. La vocation à l'état Ecclésiastique est un saint desir d'obtenir des bénéfices & des revenus, que Dieu lui-même inspire aux cadets de famille, qui n'ont rien, ou à tous ceux qui se sentent un penchant invincible à ne rien faire pour la Société.

Vœux monastiques. Promesses solemnelles faites à Dieu d'être inutile à soi-même & aux autres, de passer sa vie dans une sainte pauvreté, dans de saintes démangeaisons, dans une sainte soumission aux volontés d'un saint Moine ou d'une sainte Bégueule, qui pour se désennuyer font enrager tous ceux qui se rangent sous leurs ordres.

Voler. C'est prendre pour rien ce qui appartient aux autres. Il n'est point permis de voler, cependant la tribu de Lévi jouit du droit divin de prendre l'argent des Chrétiens pour les denrées aëriennes qu'elle fait venir de là-haut.

Volontés. Il est de foi de croire que Jésus-Christ a deux volontés & deux natures; la premiere est la sienne, la seconde est celle du Clergé, qui n'est pas

toujours la sienne, mais à laquelle, ainsi que nous, il est bien forcé de se plier.

Usure. Dieu l'avoit permise aux Juifs aussi bien que le vol; mais l'un & l'autre sont interdits aux Chrétiens laïques; il n'y a que le Clergé qui ait le privilege de faire ici-bas un commerce usuraire, & même de tirer un gros intérêt des fonds qu'il n'a point fournis.

Usurpations Ecclésiastiques. Les gens qui manquent de foi prétendent que l'Eglise a souvent exercé des droits qui ne lui appartenoient pas; s'ils avoient de la foi ils sentiroient que l'Eglise ne peut jamais usurper, vû qu'elle exerce les droits de son mari qui sont illimités. Ce sont les Souverains qui sont des usurpateurs quand ils empêchent le Clergé d'usurper du pouvoir ou des droits dont les laïques ne peuvent jamais qu'abuser.

Vulgate. Traduction Latine des Saintes Ecritures, inspirée par le Saint Esprit qui savoit sans doute mieux l'Hébreu que le Latin: en effet sa lecture nous prouve que Dieu ne parle pas si bon Latin que ce coquin de Cicéron.

Yeux. Organes très-inutiles à tout bon

